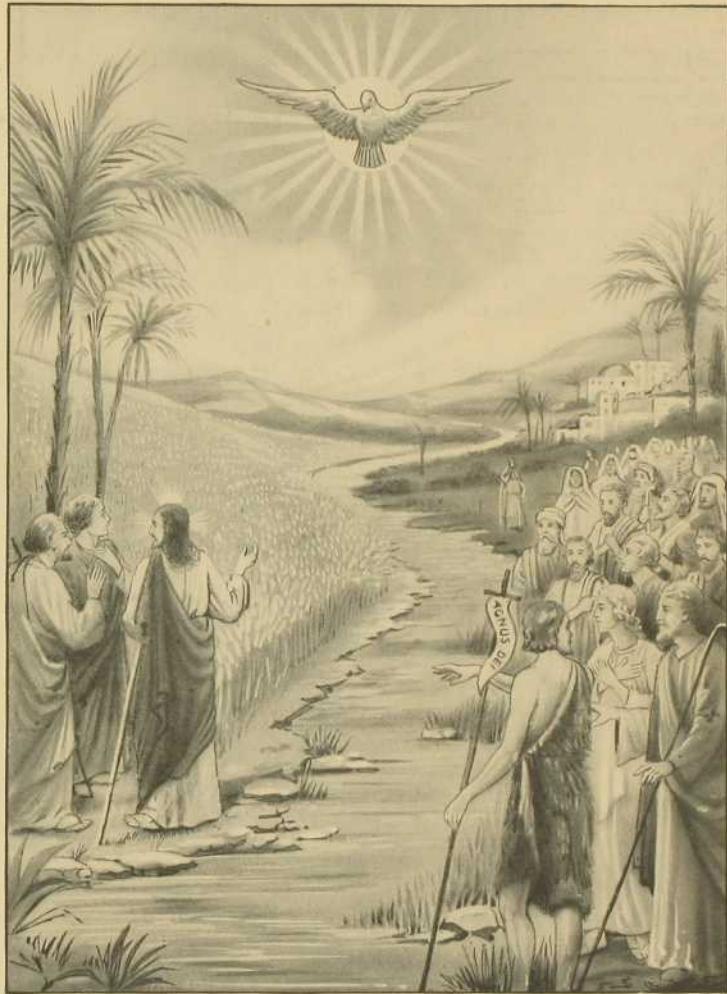
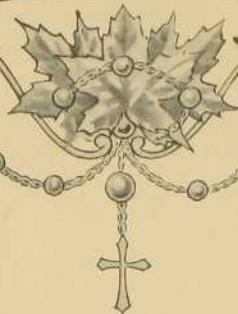


LE PRÉCURSEUR



VOL. VI. 13^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1932

No 7



Œuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, près Montréal (Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: *LE PRÉCURSEUR*. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal (Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions.

SILLERY, près Québec, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronages pour jeunes filles.

CHICOUTIMI, 138, Rivière-du-Moulin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Veuillez lire attentivement

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 1.50	14 pouces	\$14.00
7 "	3.00	17 "	20.00
9 "	5.00	22 "	30.00
12 "	10.00		
<i>Lingerie d'autel</i>	Amictes	\$12.00	la douz.
	Corporaux	8.50	" "
	Manuterges	4.50	" "
	Purificatoires	5.00	" "
	Pales	4.00	" "
	Nappes d'autel	6.00	chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites..... \$1.20 le mille
 Grandes..... 0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

La construction de la chapelle du Noviciat dédiée à Notre-Dame des Missions.....	
La construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....\$	20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débute le 3 juin 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérél, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, vole à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions.

Le 8 juillet de la même année, le Souverain Pontife mettait le comble à ses faveurs en nommant l'Éminentissime cardinal Van Rossum, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, protecteur de l'Institut.



« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VI. 13^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1932

No 7

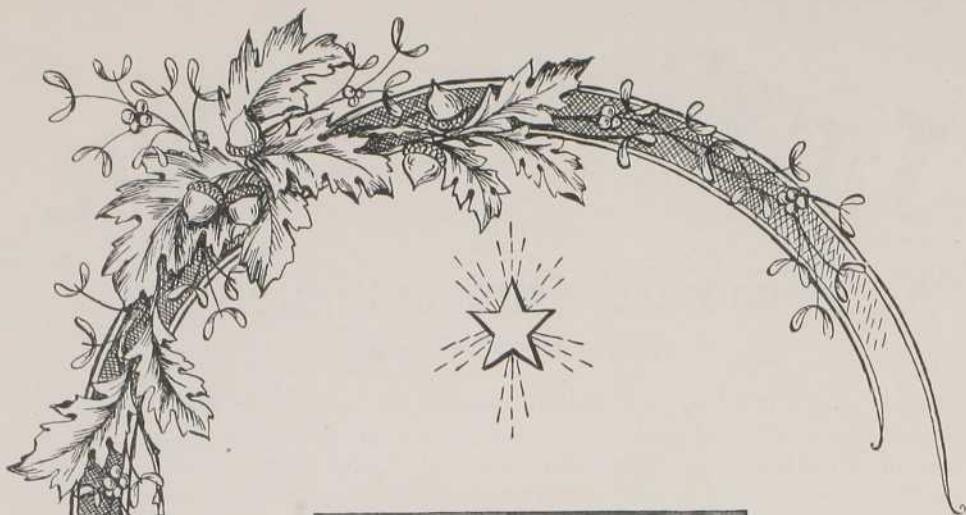
SOMMAIRE

TEXTE

Nos vœux.....	<i>Le Précateur</i>	373
Allons à Bethléem.....	"	374
L'âme chinoise.....	<i>Shin-Lou-Ti</i>	376
L'Église en Mandchourie.....	<i>Agence Fides</i>	380
Toujours les brigands et les communistes en Chine.....	" "	381
La crise économique actuelle et les missions.....	" "	382
Deux jeunes Chinoises en captivité.....	" "	382
Le sourire de l'Immaculée.....	<i>Le Précateur</i>	384
Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les missions.....		385
Une source de joie.....		386
Roses effeuillées.....		387
Échos de nos Missions.....		389
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		423
Superstitions chinoises.....	<i>P. H. Doré, S. J.</i>	427
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		430

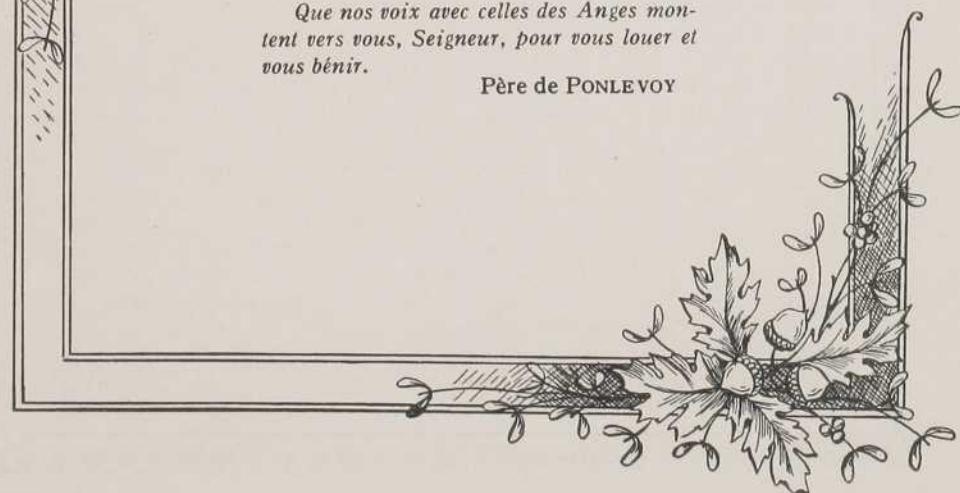
GRAVURES

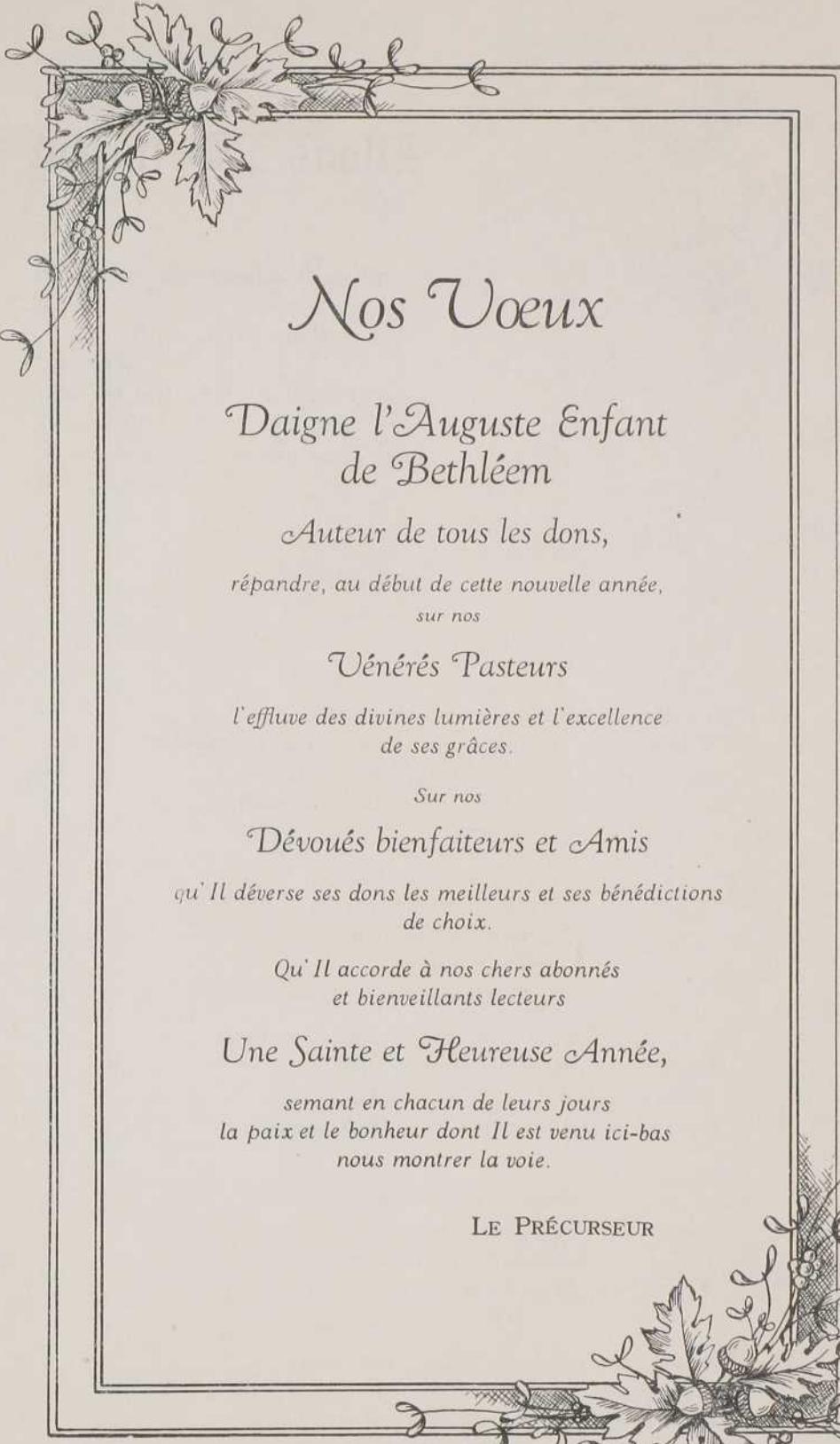
Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)
Le divin Enfant.....	372
Les anges de Noël.....	374
Notre-Dame de Lourdes.....	384
Exposition des travaux faits par les dames et les jeunes filles des Ouvroirs de Joliette.....	386
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missionnaires.....	387
Enfants mandchoues.....	396
Au dispensaire de Pamien Tcheng, Mandchourie, Chine.....	400
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, infirmières, et leurs auxiliaires chinoises du dispensaire de Fakou, Mandchourie.....	405
Groupe d'orphelines de Tsung Ming portant les vêtements confiés par leurs bienfaitrices canadiennes.....	419
Japonaise recevant les soins d'une Missionnaire de l'Immaculée-Conception, infirmière, à Koriyama, Japon.....	422



Que nos voix avec celles des Anges montent vers vous, Seigneur, pour vous louer et vous bénir.

Père de PONLEVOY





Nos Vœux

Daigne l'Auguste Enfant
de Bethléem

Auteur de tous les dons,
répandre, au début de cette nouvelle année,
sur nos

Vénérés Pasteurs
l'effluve des divines lumières et l'excellence
de ses grâces.

Sur nos
Dévoués bienfaiteurs et Amis
qu'Il déverse ses dons les meilleurs et ses bénédictions
de choix.

Qu'Il accorde à nos chers abonnés
et bienveillants lecteurs

Une Sainte et Heureuse Année,
semant en chacun de leurs jours
la paix et le bonheur dont Il est venu ici-bas
nous montrer la voie.

LE PRÉCURSEUR



Allons à Bethléem

*Au milieu de la nuit, dans une obscure
[étable,
Jésus, le Roi des rois, le fils de
[l'Éternel,
L'Être infiniment grand, tout-puissant,
[immuable,
Vient de naître, ici-bas, comme un
[humble mortel.*

*La Vierge toute pure,
Qu'inspire l'Esprit-Saint,
Dans la crèche bien dure,
Pose l'Enfant divin.*

*Et tandis qu'elle adore, en son âme ravie
S'épanche un flot d'amour. Près de l'auguste Enfant,
Joseph vient à son tour. Il lui offre sa vie,
Tout l'amour de son cœur, son entier dévouement.*

*Mais déjà les beaux anges,
Des cieux sont accourus.
Et bercent de louanges
Leur doux Maître Jésus.*

*L'on entend dans les airs un merveilleux cantique,
Descendant du ciel bleu, une vive lueur
Illumine la nuit. La milice angélique
Apprend à Bethléem qu'il est né un Sauveur.*

*Une étoile inconnue
Paraît en Orient,
Annonçant la venue
De ce royal Enfant.*

*Des bergers d'alentour, vers la grotte bénie,
S'acheminent en hâte. Au signe du grand Roi,
Des monarques savants quittent parents, patrie,
Et viennent du Levant dans une ardente foi.*

*Ils suivent son Étoile
Qui brille dans les cieux;
Aucun astre ne voile
Son éclat à leurs yeux.*

*Ainsi, à peine né, le Dieu Sauveur appelle
Tous les hommes à lui. Il s'est fait, ici-bas,
Petit, charmant et doux. Sa mère, toute belle,
Est humble, aimable et bonne. Allons, hâtons le pas!...*

*Comme bergers et mages,
A Bethléem, allons...
Apportons nos hommages,
Adorons et aimons.*

*Le Souverain des cieux, sur la paille en la crèche!
O prodige d'amour, ô quel abaissement!...
Combien, ô divin Roi, ta pauvreté nous prêche
La sainte humilité et le détachement.*

*Doux Sauveur, en notre âme,
De ton immense amour
Fais tomber une flamme
Qui croisse chaque jour.*

*Si nous savons aimer, oh! nous saurons comprendre,
Goûter et pratiquer les célestes vertus
Que tu viens de là-haut, ici-bas, nous apprendre
Pour que, dans ton beau ciel, nous soyons tous élus.*

*O souverain Modèle,
Nous voulons t'imiter,
En tous lieux, avec zèle,
Te faire aimer, louer.*

*De ton auguste Fils, douce Vierge Marie,
Oh! laisse-nous baisser les pieds avec amour;
De le prendre en nos bras, vois, nous brûlons d'envie,
Laisse-nous le presser sur nos cœurs en ce jour.*

*Et que sa main divine,
Source de tous les dons,
Sur nos têtes s'incline
En bénédictions.*

L'AME CHINOISE

Par SHIN-LOU-TI

de la corporation des Publicistes chrétiens

(Suite)

Il ne faut pas oublier, quand on songe à la civilisation chinoise, que les empereurs de ces temps étaient contemporains des premières dynasties égyptiennes; que le peuple des Han avait une organisation sérieuse alors que Babylone et Ninive, fondées par les Chaldéens, ses frères, n'avaient pas encore d'histoire, puisque leur premier roi connu, Lighagas, ne vient que vers l'an 2000 avant Jésus-Christ au temps d'Abrahám; alors que les Aryens, Mèdes et Perses colonisaient le plateau de l'Iran, sans gouvernement régulier; que les Hindous remontant la vallée du Gange ne s'organisèrent que vers l'an 2000 avant Jésus-Christ, ne rédigèrent leurs Véadas que vers l'an 1500 et les lois de Manou que vers l'an 1000 avant Jésus-Christ.

Les Annales ne sont pas, naturellement, une œuvre précise, très donnée. Les chapitres se suivent sans chronologie; ils commencent parfois: « Or sus! examinons l'antiquité »... Il est difficile de préciser beaucoup plus que ne l'ont fait les annalistes, mais tels quels, leurs documents sont utiles pour nous donner une idée de ces temps si lointains. Les lettrés modernes, aidés des travaux de savants sinologues européens, ont pu fixer certaines dates de leur histoire. Après Ta-Iu, la première dynastie, Hia, régna de 2205 à 1766 avant Jésus-Christ. La deuxième dynastie, Chang, qu'on nomma ensuite dynastie des In, tint le trône de 1766 à 1122. Les Annales rapportent, des empereurs de ce temps, des proclamations au peuple, des exhortations de ministres à de jeunes empereurs tenus en tutelle, de beaux discours qui sont une auréole autour du souvenir de ces grands hommes! La troisième dynastie, dynastie des Tchéou, régna de 1122 à 255 avant Jésus-Christ (David, 1000 av. J.-C.). Sous cette dynastie parurent les Chou-Kin (Annales) et les Che-Kin (Chants nationaux), vers l'an 600. Les premiers empereurs furent Ouen-Ouang et Ou-Ouang, figures célèbres, ainsi que celle du grand homme, longtemps premier ministre, Tchéou-Kong. C'est encore, pour les lettrés, l'âge d'or, où les sages gouvernaient l'empire, où le peuple était heureux sous leur administration. Les Annales ne disent-elles pas au chapitre Tsiéou-Kao: « J'ai toujours ouï dire que jadis les sages souverains des In marchaient dans le respect du Ciel et du peuple. De Tch'en-T'ang à Ti-i (27^e empereur de la dynastie, 1200 av. J.-C.) ce furent tous des rois accomplis qui respectaient leurs ministres... » Heureuse Chine d'alors, que tous les lettrés de tous les âges voudront rénover... pour leur plus grand avantage, sans doute!...

Le livre qui traite de cette troisième dynastie contient des harangues aux troupes; des réglementations pour les sacrifices, la consultation des sorts, le culte des ancêtres; des proclamations pompeuses de régents célèbres; quelques idées philosophiques que Confucius et Mengtse utiliseront; tout le détail des cérémonies funèbres dont le rite fera loi; la codification

des pénalités, etc., un ensemble de textes qui se répètent souvent et ne sont pas pour cela plus intelligibles. On tombe alors dans des temps pleinement historiques. Lao-Tse naît en 604 avant Jésus-Christ (contemporain de Nabuchodonosor), Confucius en 551 (contemporain de Cyrus), Mengtse en 372. Les Se-chou paraissent. En 255, Ts'in-tche-houang fonde la dynastie des Ts'in, réunit sous son sceptre toutes les principautés de la Chine, construit la Grande Muraille, brûle les livres, en haine des lettrés (213 av. J.-C.), est remplacé par Tsien-Han, nouvel empereur et nouvelle dynastie Han. Sous l'empereur Shiao-gai-ti, naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ et jusqu'à nos jours, parmi les principales époques on note les grandes dynasties: T'ang (620-905); Song (960-1278); Iuen (1280). Avec les Min, en 1368, commencent les temps modernes. Les relations deviennent plus suivies avec l'Occident. Jusqu'alors les caravanes se rencontraient sur les plateaux du Turkestan où se faisaient les échanges de soie et d'objets divers qui pénétraient en Europe par la Perse et l'Asie Mineure. Les voyageurs célèbres, les missionnaires qui visitèrent la Chine avant cette époque n'avaient pas d'autre voie d'accès. Avec la cession de Macao aux Portugais en 1622 commencent une ère nouvelle et les voyages par mer... En 1664, la dynastie des Ts'in monte sur le trône, avec comme principaux empereurs Kang-Shi (1662), K'ien-long (1736), T'ao-Kouang (1821), Kouang-su (1875) et cède la place en 1911 à la Révolution qui établit la République.

Le livre des Vers, Che-Kin, contemporain des Annales, nous renseigne aussi sur le passé. Les empereurs des premières dynasties ont, naturellement, une origine céleste. Comme il serait fastidieux de renvoyer toujours aux numéros correspondants du texte, pour des lecteurs qui n'ont ni le loisir, ni le goût de consulter l'original, nous avons, le plus souvent, omis ces numéros, mais nous indiquerons toujours le titre de l'ouvrage... Sur l'origine des empereurs, les Odes du Livre des Vers s'expriment ainsi:

« Le Ciel donna ordre à un oiseau noir de descendre et de donner origine aux Chang. La mère de Sié (ministre de l'instruction sous Chouen) devint féconde en avalant l'œuf pondu par cet oiseau noir... Les Chang se fixèrent à In et s'y multiplièrent. » De là le nom de In donné encore à la deuxième dynastie.

« Que les Chang furent sages! Depuis longtemps brillait leur étoile! Quand les eaux du déluge couvraient la terre et que Iu leur donna des issues, il fixa les limites des grands fiefs... La maison des Song s'éleva en ces temps, et Chouen, en créant prince un membre de sa famille, donna l'essor aux Chang... Le décret du Ciel se fixa sur Tch'en-t'ang... etc. »

Pour la troisième dynastie, même intervention du ciel: « Aux temps anciens, celle qui donna naissance à la race des Tchéou fut Kiang-iuen. Comment donc engendra-t-elle?... Elle voulait faire un sacrifice pour détourner la stérilité. Marchant sur l'empreinte des pieds de l'Empereur (suprême), elle frémît. Après avoir conçu dans sa demeure, elle resta retirée, enfanta et éleva l'enfant qui fut Héou-tsi (autrement dit le ministre Ki, préposé à l'agriculture, sous Chouen).

« On déposa l'enfant dans un sentier, mais les bœufs et les moutons le protégèrent et le réchauffèrent: on le déposa dans un taillis, il s'y trouva des bûcherons. On le plaça sur la glace nue; un oiseau l'y couvrit de ses ailes.

« Au sortir de l'enfance, Héou-Tsi devint un garçon robuste... Dès qu'il put marcher, il s'adonna à l'agriculture... Il reçut la terre T'ai en apanage... Il planta le premier millet, les fèves et les froments de diverses espèces... Il gouverna son fief et continua les hauts faits des In (et devint dieu de l'agriculture).

« Un de ses descendants fut Tai-ouang, qui alla se fixer au bord de la K'i et commença à battre en brèche la maison impériale des Chang, jusqu'à ce qu'enfin Ouen et Ou, achevant son œuvre, firent éclore l'ère fixée par le Ciel à la bataille de la plaine de Mo... »

L'armée des Chang battue, le roi Tch'en, de la famille des Tchéou, monta sur le trône de la principauté des Lou. Avec cette dynastie, nous entrons dans la période classique par excellence. L'étude des différents ouvrages qu'on met aux mains des enfants chinois de toutes les écoles, que les lettrés de tous les siècles ont commentés, que les siècles à venir liront et pratiqueront encore sans doute, pour défendre leur civilisation, leurs coutumes, contre les infiltrations des doctrines de l'Occident, va nous donner la solution de l'énigme chinoise, répondre aux questions nombreuses que des esprits en quête d'explications ne sauraient ailleurs trouver. Sans phraséologie aucune, nous allons méditer les textes des classiques, pour mieux comprendre l'âme chinoise.

LA SAGESSE

Dans la campagne chinoise, une agglomération, petit village, dont les toits cornus dépassent les touffes de bambou aux branches flexibles, chevelues, qui s'agitent sous la brise, qui semblent murmurer, tout bas, des paroles de bienvenue au voyageur fatigué. Le sentier ou piste, semé de galets ou de pierres plates, devant les maisons, s'élargit. Les notables du lieu, autrefois, firent appel à la bonne volonté de leurs concitoyens et de larges dalles furent alignées pendant toute la traversée du village... Devant chaque maison sont des tables garnies de légumes confits dans le vinaigre, de tasses à thé, de friandises... Des matrones, un bébé sur le dos, enveloppé dans un morceau de toile bleue, interpellent les voyageurs:

— Prenez du thé! Entrez vous reposer!

Le soleil est cuisant: il faut respirer un peu: on s'arrête... A quelques pas, dans une maison quelconque, des bambins, penchés sur leurs livres, crient de tous leurs poumons les caractères de leur leçon. Chacun travaille pour son compte, sans s'occuper du voisin. A force de répéter les caractères, ils finissent par en graver quelques-uns dans leur mémoire... Un coup de baguette sur la table, et le concert s'arrête net: le maître va parler!... D'un air grave, l'instituteur explique au hasard le morceau de son choix; il cite Confucius, l'illustre, le sage Confucius. Si le maître est intelligent, sait se mettre à la portée des bambins qui l'écoutent, ce qui est rare, il explique la pensée des maîtres antiques, et les élèves, dans ce fatras d'idées, retiennent parfois quelques bribes. S'ils n'ont rien retenu, ils ont au moins compris que Kongfoutse est un grand homme, l'unique grand homme de la terre, que personne ne pourra égaler et... c'est déjà quelque chose!

Partout en Chine, dans les villes, les bourgades, dans le plus humble des hameaux, sont des écoles semblables. Le maître se recrute sur place. Tout homme qui connaît les caractères peut devenir instituteur. Les familles des élèves pourvoient à son entretien, et sa situation parmi ses concitoyens est très honorable. De tout temps, il fut recommandé de s'instruire et presque tous les Chinois ont étudié, au moins pendant quelques mois. Le dernier des portefaix pensera qu'il est bon de demander aux livres un peu de la sagesse des anciens. Dans les écoles, des pancartes rappellent aux enfants l'utilité des études:

*Tou chou sin iong i
I tse tche ts'ien kin*

Ce qui signifie:

Soyez attentif en étudiant,
Car un caractère vaut mille livres d'or.

Ou encore:

*Hio t'sai i jen tche hia
Iong ts'ai ouan jen tche chang*

Proverbe qui peut se traduire:

On étudie la littérature sous un seul maître,
Mais on se sert de la science devant dix mille hommes...
c'est-à-dire devant tout le monde.

Le premier volume qu'on donne aux enfants, premier livre des Se-Chou, est le Ta-Shio (Science des adultes I), qui, après l'exorde, dit:

« Le Livre des Annales, au chapitre Kang-Kao, raconte du roi Ouen: il cultivait son intelligence. Au chapitre T'ai Kia, on lit (de Tch'en-t'ang, fondateur de la deuxième dynastie): Il cultivait ce grand don de l'intelligence... Tous s'instruisaient. »

Si l'on veut devenir lettré, si l'on aspire à quelque dignité, il faut s'instruire, comme les anciens empereurs, comme les lettrés, leurs ministres, qui de tout temps gouvernèrent l'empire, car cette instruction est absolument nécessaire pour le bon gouvernement de l'État.

« Les Anciens, voulant développer l'esprit dans l'Empire, s'appliquaient avant tout au gouvernement de leurs États. Pour bien gouverner leur État, ils réglaient leur famille; pour mettre bon ordre dans leur famille, ils s'appliquaient à se perfectionner eux-mêmes; pour se perfectionner, ils mettaient tous leurs soins à avoir le cœur droit; pour obtenir cette droiture de cœur, ils purifiaient leurs intentions; pour purifier leurs intentions, ils complétaient leur science; et pour compléter leur science, ils approfondissaient les êtres. Cette étude leur donnait la science parfaite; avec cette science, l'intention se rectifie; l'intention rectifiée donne la droiture de cœur; le cœur droit rend la personne parfaite; la perfection de soi-même fait naître l'ordre dans la famille; la famille réglée rend les États prospères; les États bien réglés donnent la paix à l'Empire. »

Cette étude de la sagesse, de cette science parfaite, pourrait sembler fort abstraite à de jeunes intelligences. Tsentse, disciple de Confucius, auteur du Ta-shio, a songé à donner des explications. Il reprend les mots de la définition:

« Purifier ses intentions signifie: Ne vous faites pas illusion; comportez-vous, en fait de bien et de mal, comme on fuit la peste, comme on aime la beauté extérieure. Voilà qui s'appelle se satisfaire la conscience. C'est pourquoi le sage se surveille, même quand il est seul. Quand l'insensé est seul, il se livre au mal, et il n'est pas d'excès qu'il ne commette. A la vue d'un sage, il se déguise, cache ses vices et prend les apparences de la vertu. Mais à quoi bon, puisque ceux qui l'entourent lisent au fond de son cœur. De là le proverbe: « Quand la droiture est dans le cœur, ses apparences se montrent au dehors. » C'est pourquoi le sage veille sur lui-même dans la solitude. Tsen-tse disait: « Dix yeux vous observent, dix doigts vous montrent; pouvez-vous ne pas craindre? Comme donc la richesse orne une maison, ainsi la vertu orne l'homme. Elle lui dilate le cœur et lui épanouit le visage. Voilà pourquoi le sage purifie ses intentions. »

« Se perfectionner consiste à purifier son cœur (signifie): si le cœur est en proie à la colère; s'il est dominé par la crainte; s'il se livre à la joie ou est accablé par la douleur, alors il n'est plus dans son état normal. Or, quand le cœur n'est pas tranquille, on regarde, mais sans voir, on écoute, sans entendre; on mange, mais sans goûter les saveurs..., etc. »

(A suivre)

L'Église en Mandchourie

La Mandchourie compte actuellement 380 prêtres, religieux et religieuses, dont 175 étrangers et 205 indigènes. Les Missions-Étrangères de Paris ont envoyé là-bas les premiers apôtres de l'Évangile, et elles y occupent encore des missions dans les deux villes dont parlent le plus les journaux: Moukden et Kirin, deux vicariats apostoliques. Le vicariat de Kirin, situé au nord entre Moukden et Kharbine, compte à lui seul 22,000 catholiques.

Les Bénédictins allemands de Sainte-Odile ont les deux missions de Ilan et de Yenki, sur la frontière de Corée, et c'est leur territoire qui eut le plus à souffrir l'été dernier des difficultés entre Coréens et Chinois. Les Missions-Étrangères de Québec occupent la préfecture apostolique de Szepingkai, et les Missionnaires de Bethléem (Immensee, Suisse), la mission de Tsitsikar. Dans le territoire de Fushun, fameux pour ses mines qui produisent annuellement plus de 7,000,000 de tonnes de charbon, les missionnaires de Maryknoll ont plusieurs stations; ces mêmes missionnaires ont également des paroisses pour les Chinois et les Japonais à Dairen, « la porte d'entrée de la Mandchourie ».

L'immigration continue de la Corée et de la Chine méridionale, et l'émigration provoquée par les troubles récents ne permettent pas de donner le chiffre exact des catholiques de Mandchourie. Les dernières statistiques donnent celui de 75,000.

Toujours les brigands et les communistes en Chine



ES dernières semaines, les inondations sans précédent de Chine ont retenu l'attention universelle. Mais il ne faut pas pour autant oublier les bandits et les communistes qui continuent leurs sinistres exploits. De différents côtés les missionnaires écrivent que leurs chrétientés ont à se plaindre d'eux, quand encore ce n'est pas des troupes régulières. Souvent, en effet, réguliers et bandits s'entendent, il ne faut pas compter sur les uns pour être protégé des autres, mais les craindre tous. Et quand ils ne s'entendent pas, il faut s'attendre à souffrir de leurs escarmouches journalières. Ainsi dans l'île de Hainan, un soir où l'on représente une comédie dans un gros village, surgissent les communistes qui tuent sept soldats de l'armée régulière et s'enfuient à la faveur de la nuit. L'armée se précipite sur les spectateurs, quinze sont tués, vingt-cinq blessés, pas un seul communiste de touché, puisque tous se sont enfuis.

Il ne faut pas compter sur les autorités locales pour trouver une défense: ou elles sont impuissantes, ou elles font la sourde oreille, ou même elles sont de connivence avec les brigands. Le seul moyen de protection qui reste contre cette menace continue, et encore un moyen bien doux, c'est la rançon. Ici, c'est un village qui paie 50 dollars, moyennant quoi il est tranquille (du moins jusqu'à ce qu'on lui impose une autre rançon, car, en matière de parole donnée, bandits et communistes n'ont guère de scrupules). Et l'on imagine des conditions diaboliques pour extorquer des sommes considérables en échange des prisonniers. Dans une mission de la province du Hupeh, on convient d'une forte somme, pour le rachat de prisonniers. A grand'peine on ramasse cette somme, les brigands l'empochent, et font savoir cyniquement que cela ne fait « que racheter les accusés de la peine de mort », et qu'il faut encore 50,000 dollars. Ailleurs, à Shien-Shui-Ku, dans la province de Tien-Tsin, les voleurs exigent une grosse rançon pour chacun des prisonniers, et refusent de les délivrer séparément. A Tien-Tsin même, en pleine ville, et en plein jour, un gros négociant rentre chez lui. Soudain une automobile s'arrête devant son pousse-pousse, des brigands descendant, s'emparent du négociant, l'emmènent, et font savoir chez lui qu'ils le rendront moyennant 120,000 dollars. On accepte, et deux bandits vont toucher la somme convenue. Mais ils étaient de connivence, et disparaissent avec les dollars. Et les autres, furieux, mettent à mort aussitôt leur malheureux prisonnier.

La crise économique actuelle et les missions

La crise actuelle est générale, mondiale. Elle atteint, aussi bien que les vieux continents, les régions où les missionnaires travaillent à répandre l'Évangile et qui retiennent toujours avec une attention toute spéciale le regard du « Pape des Missions ». Les paroles de l'encyclique *Nova impendet*, encore qu'il ne soit pas explicitement question des missions, seront bien comprises des fidèles, et dans la croisade de charité les pauvres gens des régions missionnaires auront leur part.

Dès les derniers mois de l'année dernière, déjà, on ressentait dans plusieurs missions catholiques les effets de la crise économique: elle s'est depuis terriblement aggravée, et a porté un coup très dur aux missions. L'agence Fides a publié à ce propos pas mal de communiqués; mais il lui arrive de tous les côtés, de ses correspondants, des nouvelles alarmantes qui font sentir combien le mal s'est généralisé.

On le voit, la situation des missions est grave. Une action d'ensemble s'impose pour conjurer le fléau qui menace nos missionnaires et non seulement sauver les fruits de leur apostolat, mais encore, et malgré les difficultés de l'heure, les aider à le continuer. La misère est grande dans le vieux monde, mais dans les terres lointaines il y a aussi des millions d'enfants qui demandent du pain, et des travailleurs qui n'ont pas d'ouvrage: les uns et les autres appartiennent à la même famille, et de partout on entendra en leur faveur l'appel du Père commun, de partout on saura s'imposer de réels sacrifices pour sauver les missions.

— Agence Fides

Deux jeunes Chinoises en captivité pour n'avoir pas voulu librer un prêtre



ALGRÉ les menaces de leurs persécuteurs, et avec un héroïsme qui rappelle le courage des martyrs des premiers siècles, deux jeunes filles chinoises dans le Hupeh ont refusé de révéler la cachette de leur missionnaire. Mgr E.-J. Galvin, vicaire apostolique de Hanyang, raconte lui-même comment les choses se sont passées.

« Les communistes, profitant des inondations des provinces du Yangtsé, mettaient le pays à feu et à sang avec une sauvagerie jusque-là inconnue. Le village de Huan Ja San, dans le vicariat apostolique de Hanyang, confié aux Missionnaires de Saint-Colomban, se trouve protégé par un grand lac, et n'avait pas eu encore à souffrir des bandits. A la fin du mois d'août, cependant, le P. Maguire, trouvant qu'il n'était plus prudent de passer la nuit dans les bâtiments de la mission, décida d'aller coucher dans une maison du village, et c'est à cette précaution qu'il doit d'avoir aujourd'hui la vie sauve. Un jour, un pauvre mendiant, aveugle, se présenta à la mission. On lui donna un peu d'argent, on le fit manger, et, heureux de l'hospitalité qu'il avait trouvée, il se coucha à côté de la grille d'entrée de la maison

du Père. C'était un espion envoyé par les bandits. Heureusement, il ne s'aperçut pas que le P. Maguire passait les nuits dans le village.

Le 14 août, à 11 h. du soir, les communistes entourent la maison du missionnaire, se mettent à sa recherche, et questionnent les deux maîtres d'école qu'ils trouvent là. Ceux-ci répondent de manière évasive et réussissent à retenir l'attention des bandits, pendant que le *boy* qui est au service du P. Maguire escalade le mur de la Mission et court le prévenir au village. Le prêtre aussitôt va se cacher avec son fidèle serviteur dans un champ de légumes. Entre temps, une jeune catholique du village, Rosa Yu, songeait aussi à avertir le P. Maguire: quand elle vit qu'il s'était sauvé, elle fit disparaître les couvertures de son lit, et rentra chez elle. Mais en chemin elle rencontra les brigands, qui la soupçonnèrent d'être allée avertir l'étranger, et lui demandèrent où il se trouvait. Elle refusa de le dire: on la conduisit chez elle, et devant sa mère et sa tante, on la menaça de la tuer si elle ne découvrait pas la cachette. Elle refusa encore. On lui met un revolver sur le front, elle refuse toujours, et on l'emmène prisonnière. Un peu plus loin les bandits entrent dans une maison et demandent à une femme qui se trouve là si le prêtre n'y est point aussi. Elle répond négativement, mais on ne la croit pas et on fouille la maison. Dans une des chambres dort une fillette de douze ans, Anna. On l'arrache de son lit et on la menace de la tuer si elle ne dit pas où se cache le prêtre. Mais malgré la peur terrible qu'elle a des brigands, elle se refuse elle aussi à donner la moindre indication. Alors, on traîne par tout le village les deux jeunes filles, et l'on fait savoir qu'elles seront mises à mort si la cachette du missionnaire n'est pas découverte. Mais personne ne voulut rien dire. Les deux enfants sont aux mains des communistes. Je demande qu'on prie beaucoup pour ces vaillantes chrétiennes qui ont mieux aimé se laisser emmener captives par les bandits, que de livrer leur missionnaire. Rosa a dix-sept ans; avec sa petite compagne elle se trouve en grand danger: Dieu veuille la garder dans cette grotte de voleurs!... Après le départ des communistes, le P. Maguire sortit de sa cachette et revint à la Mission: tous les gens du village l'attendaient en pleurant; et c'est au milieu des larmes qu'on lui raconta la vaillante attitude de Rosa et d'Anna, et leur capture par les communistes. »

— Agence Fides



NOMBREUSES CONVERSIONS DE PROTESTANTS EN CORÉE

Le nombre d'indigènes passés du protestantisme au catholicisme l'an dernier dans le vicariat apostolique de Peng Yang (Missionnaires de Maryknoll) a été remarquable. Les protestants de Corée sont mécontents de leur religion, ils la trouvent incomplète. Dans beaucoup d'endroits les missionnaires ont baptisé des ministres protestants indigènes, que leurs fidèles suivaient dans l'église catholique. Aussi, a-t-il été facile dans plus d'un cas d'acquérir à bon compte les écoles protestantes des communautés converties. Dans la seule mission de Hiken, une petite ville où l'église catholique n'est que depuis peu établie, plus de cent indigènes ont suivi leur ministre dans sa conversion. Le mouvement de conversions des indigènes de Corée augmente de mois en mois. — Agence Fides



Le Sourire de l'Immaculée

*A l'humble Bernadette,
[ô divine Marie.
Tu daignas révéler
[ton exquise beauté,
Ton maternel sourire,
[à son âme ravie,
Fut un rayon du ciel,
[une suavité.*

*Oh! très heureuse enfant qui vit, sans aucun voile,
Sur elle s'abaisser ton regard plein d'amour,
Qui contempla tes traits, plus brillants qu'une étoile,
Plus purs que le cristal, plus charmants que le jour.*

*Mais si tu apparus à la pauvre bergère,
Ce fut pour dire au monde, ingrat ou oublioux,
Par l'innocente voix d'une humble messagère,
L'excès de ton amour et ta puissance aux cieux.*

*Ton céleste sourire, ô Vierge Immaculée,
Rendit la confiance au cœur de tes enfants.
A Lourdes, en grand nombre, ô Mère bien-aimée,
On les vit suppliant, pieux, reconnaissants.*

*Ah! souris-nous toujours, oui, souris à notre âme,
Lorsque nous recourrons à ton cœur maternel.
O Vierge, ton sourire est une pure flamme
Qui réjouit, anime et rapproche du ciel.*

*Au cours de notre vie et à l'heure dernière,
Qu'il soit notre espérance et notre doux soutien;
Et que là-haut, sans voile, au sein de la lumière,
De l'éternel amour, nos yeux le voient sans fin.*

Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les missions



NOTRE-DAME DE LOURDES répand aussi ses faveurs en Birmanie septentrionale, comme le prouve le récit suivant emprunté à M. Wehinger. U. E. « Un soir que j'étais absent, vers 7 h., alors que les fidèles étaient réunis dans l'église pour réciter le chapelet et la prière, une demi-douzaine de brigands, la figure à demi-couverte pour n'être pas reconnus, et armés de gros sabres birmans, pénètrent à l'improviste par une fenêtre de la chapelle. Ils s'élancent sur mon compagnon, le cher P. Tobias, et son assistant, un jeune étudiant en théologie, récemment revenu du collège général de Pinang. Le pauvre Père, en voulant se défendre, reçoit un coup de sabre au front qui lui fend la paupière gauche; deux autres coups l'atteignent au bras et à l'épaule. Mais les brigands s'acharnent surtout sur l'étudiant qui occupe ce soir mon prie-Dieu et que, pour cela, ils prennent peut-être pour moi. Un premier coup de sabre lui fend le crâne. La victime tombe baignée dans son sang. Plusieurs autres coups terribles lui sont encore portés. Les chrétiens, terrifiés et n'ayant que le chapelet pour toute arme, s'enfuient.

« Quand, revenus de leur première frayeur et tous armés de gros bâtons, ils veulent prendre leur revanche, les brigands avaient pris la fuite. Dans l'intervalle de vingt minutes, ils avaient eu le temps de briser nos caisses, d'en emporter le contenu, de détruire tout ce que nous possédions et de mettre le feu à la maison. La première pensée fut de prendre soin des blessés. Le P. Tobias eut encore assez de forces pour entendre la confession de l'étudiant, qui semblait à chaque instant devoir rendre le dernier soupir. Les chrétiens passent toute la nuit près du mourant, priant avec ferveur pour lui obtenir une bonne et prompte mort, tant ils sont péniblement affectés de le voir en proie à de si grandes souffrances. Le bon Dieu en décide autrement. Je vois le blessé le lendemain; je le juge au plus mal. La pensée de l'eau de Notre-Dame de Lourdes et le souvenir de tant de cures merveilleuses me rendent l'espérance. Nous la prions ensemble. Le mourant partage ma confiance et me dit: *Si vivam, ad laudem Mariae vivam.* La bonne Mère eut ce vœu pour agréable. Le malade, à la grande admiration de tous, se trouve mieux de jour en jour. Après une quinzaine de jours, lui qui avait perdu jusqu'à la dernière goutte de son sang, il est assez fort pour s'asseoir sur son lit et suivre la sainte messe. A partir de ce jour, la guérison s'opère comme par enchantement.

« Comme il l'avait promis: *Si vivam, ad laudem Mariae vivam*, il s'est consacré tout entier à Marie. Aujourd'hui, « l'homme à la tête et au corps fendus », comme on avait coutume de l'appeler, remplit les fonctions de maître à l'école anglaise de Kyaukse. C'est là qu'il se dépense *ad laudem Mariae*, pour le bien de la jeunesse et le salut de quelques catéchumènes qu'il prépare au saint baptême. »

Une source de joie

La joie, oh! la douce, la délectable liqueur!... Qui n'en est avide?... Intimement unie au bonheur, elle ne saurait en être séparée: la joie est au bonheur ce que l'éclat est au diamant, le coloris à la fleur; elle jaillit des collines éternelles et se déverse ici-bas à la portée de tous; mais, malheureusement, elle a de nombreux mirages; combien ne trouvent que désenchantement, que vide, que dégoût, là où ils avaient espéré bonheur et joie. C'est que la joie dont nous sommes altérés n'est pas dans les vains plaisirs, les amusements coupables; elle est dans le devoir accompli, les saints délassements, elle abonde dans le don de soi, dans la charité, elle est suave et forte dans le sacrifice, dans l'abnégation. Heureux qui sait vivre de joie et en donner aux autres, il prélude au fleuve de délices dont là-haut s'enivrent les élus.

Donner de la joie, ouvrir les coeurs à l'espérance, à la reconnaissance, c'est à cette douce tâche que s'appliquent les dames et les jeunes filles de nos Ouvroirs quand elles manient l'aiguille ou le crochet pour secourir les pauvres missionnaires et les nombreux orphelins qui leur sont confiés.

C'est le sourire aux lèvres, reflet d'une intime joie, que nos laborieuses ouvrières, dans leurs réunions hebdomadaires, accomplissent leur œuvre bienfaisante; et, sur la terre lointaine, c'est avec des larmes de bonheur que nos chères Missionnaires reçoivent ces précieux fruits de la charité qui mettront au sein de leurs crèches et orphelinats de l'allégresse pour longtemps.

Les dames et les jeunes filles qui pourraient faire partie d'un Ouvroir pour les missions, véritable « source de joie », seront les bienvenues chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à l'une ou l'autre des adresses ci-dessous:

Maison Mère, 314, chemin Ste-Catherine, Outremont
Québec, 4, rue Simard et 651, rue St-Cyrille
Trois-Rivières, 466, rue Bonaventure

Rimouski, rue St-Germain
Joliette, 100, rue St-Louis
Granby, 66, rue Ottawa



A L'OUVROIR DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, JOLIETTE
EXPOSITION D'UNE PARTIE DES TRAVAUX FAITS PAR LES DAMES ET LES JEUNES FILLES DES CERCLES « NOTRE-DAME DE LOURDES », « JOSEPH-ARTHUR », « NOTRE-DAME DES MISSIONS » ET « ST-FRANÇOIS-XAVIER »

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Je fais cette offrande de \$4.00 en plus de mon abonnement au « Précursor » en acquit d'une promesse à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. B., St-Raphaël. — Je viens accomplir ma promesse de publier ma reconnaissance à sainte Thérèse et de donner \$5.00 pour le succès obtenu dans mes examens. Je sollicite de nouveau sa protection pour une personne chère qui est malade. B. T. — \$2.00 en remerciement à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme C. D., Montréal. — Aumône de \$5.00 pour les missions en reconnaissance à sainte Thérèse pour bienfait reçu. Mme E. P., Trois-Rivières. — Ce mandat de \$10.00 est l'hommage de ma gratitude à la chère Patronne des missionnaires pour une faveur obtenue par son intercession. Je lui recommande une autre intention. Mme A.-A. D., Amos. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour position obtenue. Mme Charbonneau, Montréal. — Mon offrande de \$10.00 pour le rachat de deux enfants païens, en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. C., Ste-Emilie-de-l'Energie. — Aumône de \$7.50 pour les missions, en remerciement à sainte Thérèse pour guérison obtenue. Mme Alfred St-Cyr, Montréal. — Ci-inclus, bon postal de \$2.00: c'est le merci de mon fils à la « Petite Fleur du Carmel » pour bienfaits reçus. Mme X. G., St-Stanislas. — Mon chèque de \$5.00 pour l'œuvre des missions, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme G. G., Montréal. — Offrande de \$5.00 pour vos œuvres, en reconnaissance pour succès dans des examens et \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois, en remerciement à la Patronne des missionnaires pour guérison obtenue. Mme E. G., Montréal. — Veuillez trouver ci-inclus \$1.00 pour vos œuvres en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Abonnée. — Sainte Thérèse m'a obtenu la guérison demandée: avec joie et gratitude, j'acquitte ma promesse en vous adressant \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois. Mme E. C., North-Bay. — J'inclus \$1.00 pour les missions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme R. Léger, Cap-de-la-Madeleine. — Mille mercis à la petite « Semeuse de Roses » pour la guérison de l'œil de ma petite fille. Une abonnée, Ancienne-Lorette. — Ci-joint, \$1.00 pour luminaire en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Une abonnée, Montréal. — Chèque de \$5.00 pour grâce reçue par l'intermédiaire de sainte Thérèse. Anonyme, St-Dominique de Bagot. — Mon abonnement au « Précursor » en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme R. Lacerte, St-Barnabé. — Mon offrande de \$3.50 pour les missions de Chine en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour bienfait reçu. Mme M.-L. R. — Ci-inclus, \$0.50 pour la Bourse Sainte Thérèse. Mme C. D., Frampton. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue; offrande de \$1.00. E. L., St-Cyrille. — Veuillez trouver ci-joint \$1.00 pour vos missions, en remerciement à la petite « Fleur du Carmel » pour grâce reçue. M. M. J., Montréal. — Ci-inclus, mandat de \$5.00 pour le rachat d'un bébé viable pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme J.-B. H., Notre-Dame-de-Stanbridge. — Aumône de \$5.00 en l'honneur de sainte Thérèse, en reconnaissance pour grâce reçue. Mme E. P., Trois-Rivières. — Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ci-inclus, \$1.00 pour vos œuvres en action de grâces. Mme H. B., St-Joseph-de-Mékinac. — En reconnaissance, pour guérison obtenue, je renouvelle mon abonnement au « Précursor ». Mme A. L., Ste-Thècle. — Offrande de \$5.00 pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme G. M., St-Alphonse. — Bien reconnaissants mercis à sainte

Thérèse pour bienfait reçu et promesse de m'abonner au « Précateur » l'an prochain. Mme A. St-G., St-Zénon. — Ci-inclus \$1.00 pour vos missions en acquit d'une promesse faite à la « Petite Fleur du Carmel ». Je sollicite une nouvelle grâce. Sr M.-R. — J'envoie \$1.00 pour le rachat de petits Chinois en hommage de gratitude à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme A. B., Montréal. — Vous trouverez ci-inclus un bon postal de \$3.00 en remerciement à sainte Thérèse pour deux faveurs obtenues. Mme L. C., Ottawa. — J'envoie \$2.00 pour honoraires de messes, pour remercier le bon Dieu de l'amélioration de ma santé, grâce attribuée à l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme E. L., L'Orignal. — Aumône de \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse pour guérison obtenue. Mme A. A., Montréal. — Mon humble offrande pour vos missions en reconnaissance à sainte Thérèse pour grande grâce reçue. Mme O. S., Montréal. — Ci-inclus, \$1.00 pour neuvaine de lampions et rachat d'un bébé chinois. Je remercie sainte Thérèse des grâces qu'elle m'a obtenues et lui demande une position. Mlle C. L., Sainte-Anne-de-la-Pocatière. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour plusieurs faveurs obtenues. Ci-inclus \$1.00 pour mon abonnement au « Précateur » et \$0.50 pour le rachat de bébés chinois. Mme L. L. — Mes reconnaissants mercis à la « Petite Fleur du Carmel » pour guérison d'une maladie de poumons. Tel que promis, j'envoie mon offrande de \$6.00 pour les missions. Mme M.-J. J., Montréal. — Ci-inclus une offrande de \$5.00 pour les missions, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue; je sollicite de nouvelles grâces. Ami de Hull.

— ■ ◆ ■ —

Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus
pour l'adoption d'une missionnaire

— ■ —

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux biens, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

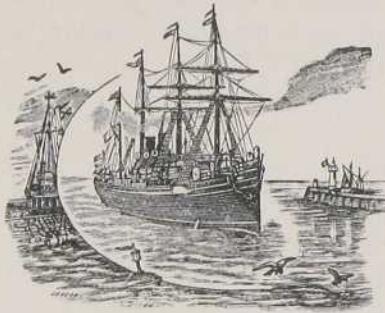
En novembre-décembre 1930	\$115.50
En janvier-février 1931	157.50
En mars-avril	»	119.75
En mai-juin	»	100.50
En juillet-août	»	65.50
En septembre-octobre	»	88.25
En novembre-décembre	»	61.50

Que Dieu bénisse ceux et celles qui contribueront à compléter la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, qu'il leur prépare là-haut la récompense due à qui vient en aide à l'apôtre!

Échos de nos Missions

Extrait du Journal de voyage de nos neuf missionnaires en route pour la Chine, le Japon, les Philippines

En mer, sur l'Empress of Russia



Samedi 26 septembre 1931

A 11 h. cet avant-midi, la puissante *Empress* démarrait, nous emportant loin des derniers êtres chers que nous laissons au pays. De grand cœur, au bon Dieu, chacune de nous offre le sacrifice de cette nouvelle séparation pour le salut des âmes que nous allons conquérir sur les terres lointaines et idolâtres.

Nous sommes partagées en trois cabines, et, choix heureux, la plus vaste, celle par conséquent où nous nous réunirons pour nos différents exercices de communauté, porte le numéro « 314 ». Tout de suite, elle est nommée la Maison Mère. Ce chiffre 314 nous rappellera celui du chemin Sainte-Catherine, à notre cher Outremont.

La phalange apostolique à bord de notre paquebot se compose de vingt missionnaires dont cinq prêtres, un frère et quatorze religieuses au nombre desquelles se trouvent vos neuf filles, chère Mère. Par contre, les protestants ont leurs représentants nombreux allant aussi à la moisson dans les champs païens: un seul groupe compte vingt-trois jeunes filles, à part les officiers de l'Armée du Salut et les autres prédicants de différentes dénominations. Quel dommage que cette troupe ne soit du côté de la vérité: quel bien pourrait opérer un pareil nombre d'ouvriers évangéliques!

Mercredi 30 septembre

Depuis le début de la traversée, la mer a été passablement agitée: hier, elle était en furie et cette nuit, elle fut terrible. L'ingénieur nous dit qu'il n'a pas vu d'aussi forte tempête depuis trois ans. Aussi, plus de la moitié des passagers gardent la cabine, atteints du fameux mal de mer. Sauf Sœur Marie-de-la-Rédemption et Sœur Anne-Marie, nous lui avons toutes payé notre tribut. On nous prédit encore trois jours de grosse mer! Ce n'est pas encourageant. Cependant, aujourd'hui, le soleil est radieux, et l'océan plus calme; aussi, pouvons-nous aller respirer l'air frais sur le pont.

Dimanche 4 octobre

Nous faisons notre retraite du mois. Les grandes vérités tout naturellement se présentent à notre esprit; notre petitesse et la puissante grandeur de Dieu nous apparaissent dans la plus vive des lumières; suspendues

pour ainsi dire au-dessus de l'abîme, nous voguons vers un point marqué par le génie et les connaissances de l'homme, mais nous ne l'atteindrons, ce point, que par la paternelle bonté de Dieu. Aussi, notre gigantesque navire ne nous apparaît que comme une minuscule coquille entre les mains du Tout-Puissant; qu'il daigne nous conduire au port où tant d'âmes nous attendent!

Vers 2 h., nous nous réunissons pour les exercices spirituels, et de nouveau, vers 4 h., pour la récitation des litanies et l'acte d'acceptation de la mort.

A 6 h. 15, nous prenons la récréation qui est animée et joyeuse comme jamais: il semble que les réflexions sérieuses de la journée aient encore favorisé notre joie, car ce soir tout un programme est à l'ordre et nous nous amusons comme des enfants.

Lundi 5 octobre

Bien que le temps se garde au froid, la mer se fait enfin plus clémence. Les malades sont sur pied et, toutes, nous pouvons assister au saint Sacrifice. La salle est remplie de fidèles; comme cela nous réjouit! Deux messes sont dites simultanément: l'une sur un autel portatif, l'autre à un autel inséré dans une jolie armoire de la salle de lecture de première classe, propriété du bateau. Le vin et les cierges sont fournis par la Compagnie; les hosties ont été confectionnées par nos chères Sœurs de Vancouver. Ce nous est un bonheur de penser que la plupart des hosties, utilisées par les missionnaires de notre pays traversant le grand Pacifique, sortent de notre humble « Bethléem » du littoral, car presque toujours on nous demande, à l'occasion de leur passage, de fournir la provision de ce précieux viatique.

Mardi 6 octobre

Hier et ce matin, nous sommes allées sur le pont de troisième classe pour visiter quelques pauvres Chinois ou Japonais. L'un de ces derniers se rend à Kagoshima et il est tout heureux de pouvoir causer dans sa langue avec Sœur Marie-de-la-Rédemption. Celle-ci lui demande à quelle religion il appartient: « Je n'ai pas actuellement, répond-il, le temps de pratiquer de religion parce que je m'en vais voir ma mère malade au pays; mais j'étais méthodiste. » Notre Sœur lui donne l'adresse de l'église et du couvent catholiques à Kagoshima, et l'invite à s'y rendre au cours de son voyage. Pendant que nous nous intéressons à ce bon Japonais, un Chinois, M. Tong Yeung, de Québec, s'approche de nous et nous demande si nous connaissons Sœur Marie... de Québec. Elle m'a dit, ajoute-t-il, que neuf de ses Sœurs devaient être sur ce bateau et qu'il y en avait sur le nombre qui parlaient chinois. Lui aussi est tout fier de rencontrer des *connaissances*; il est catholique et il nous renouvelle la promesse qu'il a déjà faite à nos Sœurs de Québec, d'aller à la messe tous les dimanches à la cathédrale de Canton.

Cet avant-midi, un heureux émoi est causé par l'apparition au large d'une gracieuse barque japonaise. Les kodaks s'ouvrent et s'essaient à saisir la jolie voilure, mais elle est trop éloignée de notre paquebot pour pouvoir être photographiée. C'est surprenant de voir si légère embarcation tant

s'avancer au large, car il faut qu'elle soit très loin des côtes puisque nous avons encore pour une quarantaine d'heures de navigation avant d'aborder à Yokohama.

Jeudi 8 octobre

Yokohama, Japon. — Dès que l'*Empress* peut amarrer, nous voyons monter à bord, le R. P. Bissonnette, O. P., et le R. P. Calixte, O. F. M., qui viennent à la rencontre de nos chères Sœurs destinées au Japon. Il faut donc faire nos adieux à nos deux Sœurs qui se dirigent vers Koriyama... Inutile de dire combien nos cabines nous paraissent grandes quand nous y revenons après cette première séparation.

Vendredi 9 octobre

Nous sommes à Kobe. D'aussi loin que nous le pouvons, nous scrutons les avenues du port pour y découvrir les blanches guimpes de l'une ou l'autre de nos chères Sœurs du Japon. Bientôt, nous reconnaissons notre costume dans la foule et nous voyons s'avancer vers nous, notre bonne Sœur St-François-Xavier¹ qui vient à la rencontre de Sœur Marie-de-la-Rédemption². Le revoir fut joyeux, on le devine, mais que les quelques heures passées ensemble furent courtes! A leur tour, nos Sœurs de la Mandchourie et de Kagoshima nous quittent et nous voilà réduites à trois pour continuer le voyage.

Dimanche 11 octobre

Nous nous levons avant le jour, afin d'assister à la messe. Cependant, les Japonais de Nagasaki nous devancent encore et sont arrivés à notre bateau avant que nous soyons debout. Ces pauvres gens viennent refaire la cargaison de charbon: il en faut deux cent soixante tonnes par jour, nous a-t-on dit. C'est afin d'éviter le tapage et trop de poussière que les Pères ont décidé de dire leurs messes de très bonne heure.

Lorsque nous revenons de l'Office divin, tous les charbonniers sont à l'œuvre. Toujours triste est la scène de ces déguenillés qui font la chaîne avec leurs paniers remplis de combustible. Lorsque leur besogne est finie, chacun s'accroupit au fond de la barque, qui n'est pas immaculée, on le devine, et des boîtes de riz sont sorties je ne sais d'où. Les bâtonnets sont alors mis en activité. La faim sera peut-être apaisée, mais dans toute leur vie, ces malheureux ont-ils jamais eu quelqu'un qui leur rompit le pain de la vérité?...

Nagasaki, c'est aussi la terre des martyrs. Face à la mer, se sont dressées les croix des vingt-six héros du Christ, et ce geste destiné à effrayer tous les chrétiens, indigènes et étrangers, est devenu l'une des plus sublimes gloires de l'Église du Japon et un attrait, un aimant puissant pour les apôtres évangélisateurs.

1. Antoinette JODOIN, La Présentation, Saint-Hyacinthe.

2. Basilisse MAILLET, de West-Bathurst, N.-B.

Lundi 12 octobre

Cet après-midi, à 3 h., nous abordons à Shanghai, mais nous ne pourrons descendre à terre que lorsque toute la cargaison aura passé aux Bureaux de la douane. C'est un désappointement pour nous, car nous avions tant espéré rencontrer nos chères Sœurs de Tsung Ming et les voir aussi long-temps que possible. Trois heures et demie... quatre heures!... personne ne peut encore sortir. De ferventes prières montent vers la sainte Vierge pour que, de quelque façon, elle nous amène nos Sœurs. Et nos regards scrutent la foule qui se presse sur le quai. Tout à coup, nous apercevons une guimpe blanche!... Bientôt, Sœur St-Jean-Baptiste¹ s'est frayé un passage et est arrivée jusqu'à nous; Sœur Marie-de-l'Épiphanie² ne tardera pas à venir: elle est retenue à la ville pour quelques affaires. Par une grande bonté de l'un des officiers, nous avons la permission de garder nos deux Sœurs avec nous pour la nuit. Nous nous installons dans notre cabine, et inutile de dire que nous profitons du bon temps qui nous est donné.

Mardi 13 octobre

Trop tôt, ce matin, il faut songer à la séparation. Après des adieux pleins d'une fraternelle affection, nos chères Sœurs de Tsung Ming montent sur le traversier qui les emporte dans la direction de Shanghai tandis que notre *Empress* prend le large.

La journée s'écoule tout doucement. Le paysage ne varie guère maintenant: les rives du Yangtze nous présentent leurs rizières se succédant à perte de vue et leurs petites huttes couvertes de chaume. Ici et là, nous apercevons quelques hommes portant des fardeaux, ou des animaux s'abreuvant à la rivière.

L'eau jaune finit son courant vers 5 h., ce soir, et le beau vert de l'océan nous réjouit à nouveau. De gracieuses mouettes nous arrivent: elles ont la gentillesse et la teinte jolie de celles de Vancouver. Déjà, à 5 h. 30, le soleil se couche. Il a un aspect tout différent d'hier, lequel était pourtant si splendide. Ah! que le bon Dieu est riche en couleurs! et quelles myriades de pinceaux il met à la disposition de ses anges pour peindre notre firmament chaque soir! Le roi du jour descend derrière les nuages qu'il empourpre bien loin alentour. Puis, c'est la nuit avec ses riantes étoiles présageant un beau lendemain...

Mercredi 14 octobre

Des barques légères sillonnent les flots; la côte est visible au loin. Demain, demain, notre champ d'apostolat s'ouvrira devant nous!

Jeudi 15 octobre

Chère Mère, il nous reste à vous parler d'une partie bien douce du voyage: l'arrivée à bon port. Mais que notre navire est lent à accoster! Il nous faut attendre deux longues heures avant de pouvoir nous jeter dans

1. Irène PELLAND, de West-Glover, Vt. 2. May MOQUIN, de Eastman.

les bras de nos chères Supérieures de Hong Kong et de Canton, Sœur St-Paul¹ et Sœur Marie-de-Loyola², qui nous attendent sur le quai.

Comme le bateau sera en rade douze heures, Sœur Marie-Angélina³ a le temps de venir vivre quelques bons moments en famille chez nos Sœurs avant de continuer à Manille. Les questions pleuvent de toutes parts, et votre nom, chère Mère, est sur toutes les lèvres. Avec quel cœur aussi on évoque les souvenirs d'antan, alors que, toutes ensemble, nous étions des oiselets du doux nid d'Outremont.

Vendredi 16 octobre

A 9 h. hier soir, Sœur Marie-Angélina reprenait son bateau pour Manille et nous, ce matin, nous nous dirigeons vers Canton. Là, c'est encore la joie, le bonheur!

Il ne nous reste plus qu'à nous mettre à l'œuvre et à demander au Maître de la moisson de faire fructifier nos labeurs. Jusqu'à présent, la mission de Canton a été une mine de richesses pour le ciel: les âmes, par milliers, sont venues à nous pour chercher leur passeport de bénédiction éternelle. Merci, bien-aimée Mère, de nous avoir conviées à si belle moisson. Puissions-nous être toujours de dignes ouvrières du bon Dieu et de la sainte Vierge!

Szepingkai, Mandchourie, 18 octobre 1931

BIEN CHÈRE ET VÉNÉRÉE MÈRE,

Nous avons passé deux jours à Kobe avec Sœur St-François-Xavier, supérieure de notre Maison de Kagoshima, et combien elle fut bonne pour nous!

Nous prîmes le bateau dimanche midi; nous nous sentions bien isolées au milieu de tous ces Japonais, mais ils furent très polis. D'ailleurs, nous nous étions placées sous la protection de la sainte Vierge, n'étions-nous pas en sûreté?...

A Muji, une gentille petite Japonaise est venue nous conduire à la Mission catholique où nous avons pu communier. Le bon P. Martin qui nous reçut nous dit: « Mes petites Sœurs, je voudrais bien vous offrir à prendre quelque chose, mais je n'ai absolument rien... » Il faisait vraiment pitié, ce pauvre Père! « Vous êtes courageuses, ajouta-t-il, de vous en aller en Chine... N'oubliez pas que vous venez en mission pour y chercher la croix »... Nous ne l'ignorons pas, mais nous savons aussi que nous ne la porterons pas seules...

Notre petite Japonaise nous ayant reconduites au port, nous prîmes le bateau pour Dairen où nous sommes arrivées mercredi matin à 9 h. Une religieuse de Maryknoll était au port pour nous recevoir et nous conduire à leur couvent où nous fûmes reçues comme si nous avions été leurs Sœurs.

1. Blanche CLÉMENT, de Montréal. 2. Orphise BOULAY, de Coaticook.

3. Marie-Anne DONOVAN, d'Alexandria, Ont.

Parties de Dairen à 10 h. du soir, nous étions à Szepingkai à 2 h. p. m.

Mgr Lapierre et nos Sœurs nous accueillirent avec une grande bonté et une visible joie. Ensemble, nous récitâmes le *Magnificat* pour remercier la sainte Vierge du bon voyage que nous avions fait, ensuite, Monseigneur nous bénit.

Vous dire, ma Mère, quelle impression ça nous fait d'être en Chine, nous ne le pouvons... Nous sommes bien heureuses, mais n'empêche que c'est un dur coup de quitter la chère Maison Mère. Comme nous aurons beaucoup d'ouvrage, l'ennui n'aura pas la chance de nous visiter et s'il parvenait à s'introduire, nous penserons qu'une bonne Mère prie là-bas pour ses chères missionnaires et ce souvenir nous remplira de courage.

Encore une fois, recevez, bien-aimée Mère, nos mercis filials pour toutes vos bontés à notre égard.

VOS TROIS NOUVELLES CHINOISES DE LA MANDCHOURIE

Koriyama, Japon, 10 octobre 1931

CHÈRE BONNE MÈRE,

Après mon premier bonjour sur notre cher sol japonais, c'est un gros « merci » que je vous adresse pour vos bontés sans nombre à l'égard de votre pauvre enfant. Dans une fervente communion ce matin, j'ai compris plus que jamais le bonheur de la vie missionnaire. Il me semblait que l'Enfant Jésus me serrait bien près de lui et me disait en me montrant sa divine Mère: « Ma petite sœur, ne crains rien, je suis avec toi et ma Mère te gardera. » Je venais de lui parler longuement de vous, bien-aimée Mère, de notre chère Sœur Assistante et de toutes mes sœurs à qui je pense si souvent.....

Je reprends ma lettre que j'avais dû interrompre. J'arrive d'une course avec Sœur Supérieure. A l'heure de la récréation, une jeune Japonaise, chrétienne depuis cinq ou six mois, vint prier une Sœur d'aller visiter son père très malade depuis vingt-cinq jours. Sœur Supérieure m'offrit de l'accompagner, si j'étais bonne marcheuse, car nous devions aller dans la campagne. Je fus toute contente d'accepter l'invitation.

Nous venons d'arriver et j'ai le cœur malade d'avoir vu tant de misère. Je vous assure, bien chère Mère, que je n'aurai pas besoin de livre de méditation ce soir. Je suis toute pénétrée de reconnaissance envers le bon Dieu qui m'a fait naître d'une famille si chrétienne, envers mes chers parents qui m'ont élevée de leur mieux, et envers vous, bien-aimée Mère, qui m'avez acceptée au nombre de vos enfants et qui, pour mettre le comble à mon bonheur, avez daigné m'envoyer travailler à la conquête de ces pauvres âmes païennes qui font tant pitié. Oh! oui, que de misérables dans ces pays de missions! Il faut les voir, pieds nus, par un froid semblable, sales, mal vêtus, vivant dans de pauvres taudis, couchés par terre, portant leurs enfants sur leur dos... Chère Mère, soyez mille fois bénie d'avoir fondé notre Institut où se prépare toute une légion d'apôtres qui voleront au secours de ces miséreux.

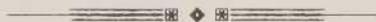
Il faut que je vous raconte maintenant la petite aventure qui m'est arrivée au cours du voyage et qui m'a gratifiée d'un nouveau nom. A Yokohama, j'ai eu un peu de difficulté au sujet de mon passeport. Dans le gros cahier, j'étais désignée sous le nom de « Luna Sister M. M. — Lewiston, Maine. » Notre chère Sœur Marie-de-l'Espérance¹ a bien vite réglé la chose en disant que ce n'était pas moi; elle chercha elle-même dans le registre et trouva mon nom six pages plus loin. Le brave officier disputa un peu et s'impatienta quand il me demanda combien de temps je devais être au Japon et que je lui répondis que je ne le savais pas. Il questionna ma Sœur qui lui fit la même réponse; alors il la fit signer et nous laissa tranquilles. Nos chères Sœurs eurent bien du plaisir à me taquiner ensuite: elles disaient que je m'appelais « Sœur Marie-de-la-Lune ».

A notre arrivée à Koriyama, toutes nos Sœurs étaient à la gare avec le bon P. Curé, le R. P. Reid, O. P. Nous étions si contentes de revoir nos Sœurs et de fouler enfin ce sol japonais qui doit être maintenant notre patrie en attendant le ciel; des larmes d'émotion coulent encore de mes yeux en vous écrivant. Oh! comme c'est bon de ne former qu'un cœur et qu'une âme. Partout où nous allons, nous sentons que nous nous aimons vraiment comme des sœurs et que nous sommes toutes inviolablement attachées à une Mère filialement aimée et tendrement vénérée. Que nous sommes heureuses, et comme nous vous sommes reconnaissantes, chère Mère, d'être l'auteur de tant de bonheur. Merci, oui, merci!

Je vous quitte, chère bonne Mère, mais je vous ai dans mon cœur; ainsi, toujours je pense à vous et prie pour vous.

Votre très reconnaissante enfant,

Sœur ANNE-MARIE²



Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	$\left\{ \begin{array}{l} 10 \text{ sous.} \\ 75 \text{ sous pour une neuvaine.} \\ \$20.00 \text{ pour une année entière.} \end{array} \right.$
-------------------------	--

1. Marie-Auréa VANARD, de Montréal.

2. Anne-Marie TESSIER, d'Ottawa.

MANDCHOURIE, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires
à Leao Yuan Sien*

Lundi 31 août 1931

Compte rendu du dispensaire durant le mois d'août:

Baptêmes.....	97
Patients.....	2,212
Traitements divers.....	1,646

Pansements.....	1,126
Visites à domicile.....	48

Samedi 19 septembre

Une femme de soixante et onze ans, qui demeure à quelques pas d'ici, a été si cruellement mordue par un chien que l'os du bras en est fracturé. La malade, au bout d'une heure, fait du délire et semble atteinte de tétanos, si nous en jugeons au tremblement de tous ses membres. Une veine est brisée, et ce n'est que tard, le soir, que nous parvenons à arrêter l'hémorragie. C'est le premier cas de ce genre qui se présente au dispensaire.

Dimanche 20 septembre

La malade a passé la journée d'hier et toute la nuit dans le délire; ce matin, elle répond à notre demande et sollicite le baptême.

Lundi 28 septembre

De ce temps-ci, le nombre des malades diminue. Depuis l'arrivée des soldats japonais, les Chinois, surtout les femmes, n'osent sortir de leurs maisons. C'est avec regret que nous constatons cette diminution qui va priver nombre de petites âmes de la grâce du baptême.

Compte rendu du dispensaire de Leao Yuan Sien pour le mois de septembre 1931:

Baptêmes.....	59
Patients.....	1,839
Pansements.....	1,180
Traitements.....	1,193
Visites à domicile.....	14



NOS PETITES MANDCHOUES

PA MIEN T'CHENG, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Pa Mien Tcheng,
Mandchourie, Chine*

Samedi 8 août 1931

Nous entendons la sainte messe et offrons notre communion aux intentions de notre bien-aimée Mère, dont on fête en ce jour l'anniversaire de profession. Daigne notre Immaculée Mère combler de ses faveurs notre vénérée Mère Fondatrice et couvrir toujours de sa puissante protection notre cher Institut.

Lundi 10 août

On vient nous annoncer que M. Wang est décédé ce matin. Jusqu'à la dernière minute, il a conservé sa pleine connaissance. Il ne cessait de répéter: « Je suis content de mourir chrétien, je m'en vais au ciel, voir le bon Dieu pour toujours. » Nul doute que notre divine Mère n'ait présenté elle-même à son divin Fils ce vieil enfant qui, n'étant encore que catéchumène, aimait tant à la prier.

Samedi 15 août

Depuis hier après-midi, les chrétiens arrivent de partout pour l'Assomption, qui est ici fête d'obligation. Ce matin, la chapelle est comble. A 6 h. 30 a lieu la distribution de la sainte communion, et à 8 h., la grand'messe. Les assistants ont bien quelques distractions: les enfants font du *jee nao pou chao* (tapage pas peu), un prend sa course ici et là, un autre se traîne jusqu'à la balustrade, un troisième veut sortir, un quatrième répond, à sa manière, au missionnaire qui parle sur le mystère de la fête du jour. Malgré tout, le bon Dieu a dû être content de la bonne volonté de ces braves chrétiens qui, pour la plupart, ne viennent à l'église que trois ou quatre fois l'an.

A l'occasion de la fête de l'Assomption, les orphelines ont reçu de la viande pour le dîner ainsi que de la farine blanche. Hier, comme les aînées étaient à préparer des *tiao tze*, sorte de petits pâtés à la viande, cuits à la vapeur, le R. P. Curé arriva à l'Orphelinat. S'adressant à Siao tsin, enfant de trois ans qui regardait avec envie les mignons petits pâtés, il lui dit: « Tu n'aides pas à tes grandes sœurs, que sais-tu donc faire? » De ses yeux pétillants, la bambine regarda le Père et répondit: « Je sais les manger!... »

Mercredi 26 août

Depuis jeudi dernier nous avons eu le bonheur de régénérer douze petites âmes qui ne tarderont pas à s'envoler au séjour des anges.

Notre petite orpheline, « Siou djen », âgée d'un an, après avoir failli mourir trois ou quatre fois, reprend enfin le dessus. Elle est d'une gaieté et d'une vigueur quasi incroyables. On l'assied sur un banc et de là, comme sur un trône, voyant tout ce qui se passe dans la pièce, elle s'amuse bien.

Chacune en passant lui adresse un mot, lui fait une caresse, et la petite d'essayer de répondre et de sourire à toutes. Pauvres enfants, elles sont très gentilles et nous les aimons bien.

Lundi 31 août

Nous reprenons aujourd'hui nos classes de chinois interrompues durant les chaleurs, chacune s'y met avec ardeur. Daigne le divin Esprit nous inonder de ses lumières et nous aider à pénétrer les multiples secrets de la langue mandchoue.

Compte rendu du dispensaire de Pa Mien Tcheng pour le mois d'août 1931:

Baptêmes.....	41	Patients.....	4,305
Traitements.....	4,807	Pansements.....	873
Dents extraites.....	58	Visites à domicile.....	17

Dimanche 6 septembre

Au dispensaire, deux mamans apportent leurs bébés qui sont bien malades, aussi sans tarder nous les ondoyons.

Lundi 7 septembre

Ce matin les orphelines déménagent à l'école, on refait les *k'angs* de l'Orphelinat qu'on ne peut plus chauffer sans que la fumée, sortant par les interstices, nous suffoque.

Une vieille femme nous apporte sa petite fille âgée de deux mois. « Elle est malade, dit-elle, sa mère aussi est malade et d'ailleurs, comme c'est sa quatrième fille, elle ne tient pas à la garder. Si vous n'en voulez pas, je vais la jeter. » Pareille offre ne se refuse pas, c'est une âme qui vient à nous. Après en avoir parlé au Père, nous acceptons la pauvrette qui est baptisée cet après-midi et placée sous la protection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne l'angélique petite Sœur des missionnaires conduire à l'Orphelinat grand nombre de ces fleurs printanières qui n'éclosent sur cette terre que pour aller bientôt s'épanouir dans les cieux.

Mercredi 9 septembre

Au dispensaire nous faisons ce matin la jolie cueillette de cinq lis pour les parterres du paradis.

Mercredi 16 septembre

Tout le monde est fort occupé; il n'est pas jusqu'au bambin de trois ou quatre ans qui ne suive ses parents, ses frères et sœurs dans les champs pour y glaner les épis restés sur le sillon. Les pauvres gens se font ainsi leurs provisions pour l'hiver.

Deux de nos orphelines, Tchang Suzanna, dix-huit ans, et Tchang Malia, dix-sept ans, nous quitteront bientôt, la première pour entrer au Noviciat des Vierges indigènes, la seconde pour se marier. Suzanna est bien contente, cela se devine à son air joyeux; quant à Malia, elle est non moins heureuse *intérieurement* de la décision qui a été prise à son égard, mais,

suivant la coutume du pays, elle se garde bien de le laisser paraître. Au contraire, il est de bon ton, en semblable circonstance, d'avoir un air désagréable et notre orpheline est trop bonne Chinoise pour ne pas se conformer aux usages de son pays.

Jeudi 24 septembre

Hier soir, le P. Curé est venu nous avertir de nous tenir prêts au cas où cette nuit surviendrait une alerte. Les brigands, chassés de Szepingkai par la présence des Japonais dans cette ville, se répandent au loin. Hier après-midi, ils ont adressé une lettre à la Chambre de Commerce de la ville demandant la permission d'entrer, afin, disaient-ils, d'envoyer les soldats japonais qui sont ici depuis mardi, en très petit nombre d'ailleurs. Les notables ont refusé, sachant que cette raison ne leur est qu'un prétexte pour venir piller plus à l'aise.

Aussi, s'attendait-on à des représailles cette nuit. Cependant tout a été bien calme, mais ce matin les bandits, au nombre de plus de deux cents, ont forcé les portes de la ville et sont entrés. On entend le bruit de la fusillade, les agresseurs sont à une distance d'environ cinq lis. La Mission s'est mise aussitôt en état de défense, des hommes sont postés aux endroits les plus dangereux, tandis que le Père, après avoir enlevé le saint Sacrement de la chapelle, met les vases sacrés en lieu sûr. Des images de Notre-Dame de la Protection sont placées à chacune des portes des résidences, ainsi qu'à celles de la chapelle.

A 9 h., nous récitons notre chapelet en commun, et à 10 h., a lieu une procession autour du terrain de la Mission. Un séminariste, portant la croix, ouvre la marche, un autre tient en ses mains une belle image de la sainte Vierge, le prêtre est en étole et en surplis. Les vierges, les orphelines et nous, prenons aussi part à la procession, en récitant le rosaire. Les hommes sont placés deux à deux aux angles du terrain et unissent leurs supplications aux nôtres quand le cortège passe près d'eux. Aux endroits où il n'y a pas de sentinelle, et où les brigands auraient chance d'escalader le mur, on a exposé une image de la Vierge Miséricordieuse. Cette vue rend la confiance à tous, il faudrait que les bandits mettent le pied sur cette image pour pénétrer chez nous. Forte comme une armée rangée en bataille, Marie ne pourra le souffrir en ce jour surtout où l'Église entière l'invoque sous son beau titre de Notre-Dame de la Merci.

A l'issue de la procession, le P. Curé annonce aux chrétiens qu'il a promis un jeûne général de deux jours, et une grand'messe samedi en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de la Mission, si nous sommes préservés de tous dangers. Puis, chacun reprend le cours de ses occupations, tout en restant sur le qui-vive.

Vendredi 25 septembre

La nuit a été des plus mouvementées, la fusillade, les cris des sentinelles, les aboiements des chiens n'ont pas cessé. A midi, arrivent des nouvelles: les Japonais ont pris possession officielle de la Mandchourie, les lettres, les journaux recommencent à circuler. Tout le monde respire, on



UNE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DONNANT SES SOINS À UNE PETITE AVEUGLE AU
DISPENSNAIRE DE PA MIEN TCHENG,
MANDCHOURIE, CHINE

était alors à Moukden et a été témoin des faits qu'il raconte. Les Chinois n'ont opposé aucune résistance, tous fuyaient devant l'envahisseur. En ce moment, l'exode continue et les Japonais, impassibles, laissent partir tous ceux qui le désirent.

Dimanche 27 septembre

La récréation du midi est très animée; on vient de recevoir les noms de nos nouvelles compagnes mandchoues que le P. Procureur de Szepingkai a appris en parcourant *l'Écho de Joliette* et qu'il nous a fait parvenir. Sœur Supérieure excite notre curiosité et notre impatience en nous faisant deviner... Enfin nous tombons juste.

Bienvenue à nos chères Sœurs! Daigne la douce Étoile de la Mer protéger leur traversée et les conduire heureusement au port.

Mardi 29 septembre

Tout est assez calme en ville, cependant les marchands n'ouvrent pas encore leurs magasins; on dit que les brigands sont plus nombreux que ces jours derniers. La population est défiant au plus haut point et avec raison.

Mercredi 30 septembre

Suzanna, l'aînée de nos orphelines, part à midi pour Szepingkai, où elle doit entrer au Noviciat des Sœurs indigènes. La joie rayonne sur son front, car la pauvre enfant voit enfin se réaliser son rêve le plus cher. Avant le départ, elle vient nous faire ses adieux, se recommande à nos prières et remercie Sœur Supérieure pour tout ce qu'elle a fait pour elle. Ses compagnes

espère être à jamais délivré des fameux brigands. Toutefois, il se pourra bien que nous ayons encore quelque alerte de la part de ces derniers qui, obligés de déguerpir, essaieront de se payer un peu avant le départ.

Samedi 26 septembre

Nous chantons ce matin la grand'messe promise en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Merci à la douce Vierge Marie et à la petite Sœur des missionnaires pour la protection qu'elles nous ont accordée durant ces jours de trouble où nous avons couru un réel danger.

Le R. P. E. Bérichon, de passage à Pa Mien Tcheng, dans une visite qu'il nous fait, nous donne des détails sur la manière dont les Japonais ont pris possession de la Mandchourie. Il

la voient partir avec regret, toutes l'aimaient. Tchang Thérèsa surtout, qui vivait avec elle depuis près de quinze ans, pleure à chaudes larmes. Suzanna la console en lui disant: « Prie beaucoup pour moi, prie surtout pour que je sois bien obéissante, voilà l'essentiel. » Puisse notre céleste Mère lui continuer sa maternelle protection et permettre qu'elle devienne une fervente Sœur indigène, aide précieuse des missionnaires.

Compte rendu du dispensaire de Pa Mien Tcheng pour le mois de septembre 1931:

Baptêmes.....	19	Patients.....	1,801
Traitements.....	1,887	Visites à domicile.....	2
Pansements.....	482	Dents extraites.....	27

Jeudi 1^{er} octobre

Nous avons le bonheur d'avoir la messe dans notre chapelle ce matin. Depuis une semaine, nous n'avions pas le saint Sacrement, combien notre petit sanctuaire nous paraissait vide! Bien grande est notre joie en voyant que le divin Maître reprend aujourd'hui place au milieu de nous. Tout danger n'est pas encore complètement disparu, mais nous avons confiance que Notre-Dame de la Protection, qui jusqu'ici a gardé la Mission, lui continuera sa toute-puissante assistance.

Vendredi 2 octobre

Nous allons à courte distance visiter une femme que nous avons soignée antérieurement et qui, après un mieux de quelques semaines, a eu une rechute. Lors de nos premières visites, la trouvant gravement atteinte, nous lui avions parlé de la religion catholique et lui avions donné une médaille miraculeuse. Nous constatons avec joie que cette médaille est encore suspendue à son cou. La malade et sa famille sont des mieux disposées à l'égard de notre sainte religion. Daigne notre Immaculée Mère permettre que ces âmes simples et droites embrassent un jour la Vérité!

Samedi 3 octobre

Pendant les jours que le dispensaire fut fermé à cause des troubles entre Japonais et Chinois, et par crainte des brigands qui semblaient vouloir profiter de l'occasion pour piller la ville, nous avons eu le cœur bien gros en pensant aux petits enfants qui ont dû mourir sans baptême, et à qui nous aurions procuré la vie éternelle, si le dispensaire eût été ouvert. Le bon Dieu cependant nous a ménagé une bien douce consolation. Depuis plusieurs jours, une pauvre femme se présentait chaque matin au dispensaire avec son petit enfant malade, mais chaque fois on lui répondait que les grandes portes ne s'ouvriraient pas par crainte des brigands. Revenant pour la dixième fois peut-être, elle arriva juste au moment où Sœur Assistante sortait pour visiter un malade tout près de la Mission. Dès que notre Sœur aperçut l'enfant mourant, elle fit introduire la mère au dispensaire, où nous eûmes la joie de donner à la pauvre petite, avec les soins que réclamait sa tête couverte de plaies malpropres et suppurantes, le grand

remède qui lui permettra d'aller bientôt chanter avec les anges. C'était sans doute sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui nous obtenait cette faveur à l'occasion de sa fête. Aussi, pour prouver notre reconnaissance à notre « petite sœur », nous avons donné à l'enfant le nom de Thérèse.

Lettre d'une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception de Pa Mien Tcheng, Mandchourie, Chine, à sa Supérieure Générale

Pa Mien Tcheng, 28 septembre 1931

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Nous venons de traverser une semaine des plus mouvementées. Lundi 21 septembre, nous parvenaient les premières rumeurs annonçant le conflit sino-japonais et l'entrée de ces derniers dans la ville de Moukden d'où ils devaient, disait-on, se répandre dans toute la province de Mandchourie. L'assassinat, par des Chinois, de deux officiers japonais munis de leur passeport, a servi, paraît-il, de prétexte à l'invasion japonaise. Si, personnellement, nous n'avons rien à craindre des Japonais, par contre, nous avons beaucoup à redouter des brigands qui ne manquent pas de profiter de la situation anormale où se trouve la province, par suite de la mobilisation des soldats, pour piller et saccager à leur aise. C'est, pour ces gens-là, la manière habituelle de prouver leur patriotisme...

Le mercredi 23, nos appréhensions au sujet des brigands commencèrent à se réaliser; au cours de l'après-midi, plus de deux cents brigands se réunirent aux portes de la ville et envoyèrent une délégation aux notables, leur demandant la permission d'entrer dans la ville sous le spécieux prétexte d'en chasser les Japonais. Ils essayèrent un refus. Le soir de ce même jour, le R. P. A. Paradis, curé de la Mission, vint nous prévenir que la situation était inquiétante, et qu'il était à craindre que les brigands ne forçassent les portes de la ville durant la nuit. Après avoir ajouté à notre prière du soir quelques ferventes invocations à Notre-Dame de la Protection, nous nous couchâmes non sans quelques inquiétudes, mais aussi avec beaucoup de confiance. La nuit fut calme, mais il n'était pas 8 h. du matin que nous apprenions l'entrée des brigands dans la ville. Par mesure de prudence, le P. Curé consomma les saintes Espèces à l'église de la Mission et à notre chapelle. Nous nous hâtâmes de mettre en lieu sûr les objets les plus exposés à être volés. Le grenier de l'Orphelinat servit de cachette. Pendant ce temps, le Père organisait la défense: les employés de la Mission, bien armés, étaient postés aux endroits les plus dangereux, attendant les brigands de pied ferme. A 9 h., nous récitâmes le chapelet en commun pour nous mettre plus spécialement sous la protection de notre Immaculée Mère.

A 10 h., l'image de la sainte Vierge fut portée processionnellement autour du terrain de la Mission.

Le P. Curé proposa de nous faire partir pour Szepingkai avec nos orphelines, mais ne sachant pas si les trains, bien irréguliers depuis le début de l'invasion japonaise, marcheraient ce jour-là, on décida d'attendre. Vers midi, la fusillade cessa pour ne reprendre qu'avec la nuit.

La nuit du 24 au 25 nous parut bien longue, et c'est avec contentement que nous vîmes apparaître le jour. Nos gardiens, pour ne pas laisser soupçonner leur petit nombre et pour ôter aux brigands la tentation d'approcher, tapagèrent autant que s'ils avaient été une armée. Nous entendions aussi dans le lointain des bruits confus qui n'étaient pas du tout rassurants.

Les marchands, contrairement à leurs habitudes, n'étalèrent pas leurs marchandises dans la rue. Ils ne les livraient que l'arme à la main et à travers un grillage. A un moment où il y avait foule dans les rues, il se produisit une panique. Un marchand, croyant avoir affaire à des brigands, se mit, affolé, à tirer au hasard; un homme, une jeune fille et un enfant furent tués. La journée se passa sans autres incidents notoires.

Le lendemain, le danger ayant disparu, une grand'messe d'action de grâces fut chantée. Au cours de l'après-midi, nous eûmes la visite du R. P. E. Bérichon. Il était en mesure de nous renseigner exactement sur les événements, car il venait de faire le voyage de Moukden, précisément dans le but de se rendre compte par lui-même de la situation. Dans la nuit du 18 au 19 septembre, nous a-t-il dit, les Japonais se sont emparés de Moukden et, depuis, se sont répandus dans toute la Mandchourie sans rencontrer de résistance de la part des Chinois; il n'y a eu jusqu'à présent que deux simulacres de combats. Les Chinois terrifiés ne savaient que fuir, les trains en partance de Moukden pour Pékin étaient bondés de fuyards. Les Japonais ont proclamé officiellement qu'ils répondaient de la paix en Mandchourie; le péril des brigands est de fait grandement atténué, pour nous en particulier, à cause de notre proximité de Szepingkai. On nous dit que s'il survenait des troubles sérieux, il nous viendrait immédiatement du secours de cette ville.

Au soir de ce jour, c'est par notre cantique de préférence, le *Magnificat*, que nous avons exprimé notre reconnaissance au bon Dieu et à notre Immaculée Mère pour tous les dangers dont nous avons été préservées durant la semaine qui vient de s'écouler.

Et maintenant que tout est entré dans le calme, il ne nous reste plus qu'à prier le souverain Maître des rois et des empereurs de ne pas permettre que nos œuvres aient à souffrir du nouvel état de choses, mais que, au contraire, nous puissions travailler plus que jamais à sa plus grande gloire.

Je n'aborderai pas aujourd'hui d'autres sujets afin que ma lettre puisse partir le plus tôt possible, car les journaux vous ont peut-être donné des nouvelles alarmantes. Oh! bien chère Mère, ne soyez pas trop inquiète à notre sujet, le bon Dieu nous donne sa grâce et, nous l'avons expérimenté, avoir la grâce d'état n'est pas un vain mot. Vous auriez eu du bonheur, si vous aviez pu voir comme toutes les Sœurs étaient joyeuses à la récréation du soir de la pire journée; nous en étions nous-mêmes surprises et nous nous demandions comment il se faisait que nous n'avions pas peur.

Veuillez recevoir, vénérée Mère, les plus affectueux bonsjours de

Votre tout aimante et toujours heureuse missionnaire,

Sœur MARIE-JOSÉPHINE¹

1. Éliane GRAVEL, de Saint-Prosper

FAKOU, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires
à Fakou, Mandchourie, Chine*

Mercredi 29 juillet 1931

Ce matin, il est arrivé une affaire assez typique en ville. Une jeune fiancée a été enlevée par les brigands pendant les réjouissances des noces. Depuis le matin, on n'entendait que pétards et fanfare dans le quartier. Pendant ce temps, un groupe de brigands qui se tenaient cachés dans le *Kao Leang* (sorte de grain chinois dont la tige ressemble beaucoup à notre blé d'Inde, mais est plus forte et plus haute), profitent du tapage pour s'emparer de la fiancée, et, comme elle appartient à une famille aisée, on demande une forte rançon. Le problème c'est de savoir lequel des deux partis va payer. Le futur mari l'a déjà achetée des parents et il ne l'a pas; et, d'autre part, les parents ne l'ont pas non plus; alors, comment payer pour un bien qui de toutes manières n'est plus à eux?...

Vendredi 31 juillet

Compte rendu du dispensaire pour le mois de juillet 1931:

Baptêmes.....	56	Pansements.....	1,040
Patients.....	3,342	Dents extraites.....	17
Visites à domicile.....	46	Traitements.....	5,075

Lundi 3 août

Il n'est pas encore midi, et déjà neuf bébés chinois ont reçu, avec l'eau baptismale, le titre d'enfants de Dieu. Ces nouveaux chrétiens ont de un mois à cinq ans. Nous sommes bien contentes de notre avant-midi, mais comme nous sommes insatiables quand il s'agit de donner des âmes au bon Dieu, nous en désirons encore plus pour demain et les jours suivants, car il y a tant de pauvres enfants, dans la Chine païenne, qui meurent sans baptême et, par conséquent, ne jouiront jamais de la vue de Dieu.

Mardi 4 août

Aujourd'hui, nous avons encore la consolation de baptiser neuf enfants. Nous ne savons comment témoigner notre reconnaissance à notre divin Sauveur; nous demandons à la sainte Vierge de le remercier pour nous.

Vendredi 7 août

Ce matin, une famille mahométane, dont plusieurs membres se font traiter au Dispensaire, nous apporte un cadeau de choix. Nous n'en revenons pas: un mouton presque entier pour quelques sœurs, par de pareilles chaleurs!... Rien n'y manque, pas même la tête, le foie et le bol de sang, ainsi que les intestins et les pattes, mets très appréciés des gourmets chinois. Nous remercions nos généreux donateurs et nous espérons que leur acte de

charité leur attirera des grâces de conversion, malgré que le père soit le chef des Mahométans, et qu'il possède six mille adeptes dans la ville de Fakou.

Dimanche 9 août

Cet après-midi, on vient nous chercher pour une visite, chez une femme encore jeune, mais réduite à l'extrême par la tuberculose. Sœur Supérieure, qui a déjà vu cette malade une fois, sachant qu'elle n'est pas indifférente à la religion catholique, nous engage à lui faire encore un peu de catéchisme



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET LEURS AIDES INFIRMIÈRES
AU DISPENSAIRE DE FAKOU, MANDCHOUIRE, CHINE

pour l'amener à désirer le baptême. Nous ne sommes pas si tôt arrivées chez la malade, que celle-ci nous dit qu'elle veut être chrétienne. Elle porte une médaille de la sainte Vierge donnée par Sœur Supérieure. En la voyant si bien disposée et d'autre part si malade qu'elle ne peut pas même lever la tête pour prendre un peu de liquide, nous n'hésitons pas à l'ondoyer en lui donnant pour patronne sainte Anne. Une fois de plus, nous ne pouvons pas dire que nous avons converti cette personne, tout a été fait par la puissance de la grâce.

Dimanche 23 août

Nous entendions raconter ces jours-ci comment les Chinois s'y prennent pour inculquer aux jeunes la haine de l'étranger. Sur les murs des écoles publiques, ils affichent des pancartes géographiques désignant les endroits habités par les étrangers, et disent que ceux-ci sont venus leur voler ces terrains. Comment voulez-vous que ces enfants qui grandissent avec de semblables préjugés soient plus tard sympathiques aux étrangers, même à ceux qui se dévouent pour eux ?

La sécheresse continue à se faire sentir de plus en plus. A Kang Ping, mission voisine de Fakou, les mandarins, paraît-il, ont ordonné un jeûne général pour que leurs dieux leur accordent de la pluie. Il est impossible d'acheter de la viande pendant ces jours de pénitence, il ne s'en vend nulle part. En plus du jeûne, ils ont organisé pour le peuple des processions publiques, tandis que les bonzes frappent à tour de bras sur leurs instruments de musique. Tout ce vacarme-là n'empêche pas le ciel de rester serein et de ne laisser voir aucun signe avant-coureur de pluie prochaine. Leurs dieux, comme au temps du prophète Élie, seraient-ils endormis?...

Samedi 29 août

Sur le grand nombre de patients que nous traitons aujourd'hui, nous remarquons une bonne grand'mère cassée par les ans. Cette bonne vieille Marie, baptisée à soixante-huit ans, ne manque pas de venir à la messe tous les dimanches, bien que demeurant à plusieurs lis d'ici. Beau temps, mauvais temps, elle part le samedi de chez elle et vient coucher à la Mission pour pouvoir se confesser, communier et entendre la messe. N'est-ce pas que c'est beau pour une nouvelle baptisée?

Lundi 31 août

Compte rendu du dispensaire pour le mois d'août 1931. Le dispensaire fut fermé pendant une semaine.

Baptêmes.....	53	Pansements.....	597
Patients.....	2,300	Dents extraites.....	4
Traitements.....	3,445	Visites à domicile.....	16

Lundi 7 septembre

Un patient, à qui nous avions dit de s'apporter une boîte afin que nous puissions lui donner un peu d'onguent pour mettre sur ses plaies, revient avec une énorme boîte de carton, à relent de tabac. Ce n'est qu'avec peine que nous parvenons à lui faire comprendre qu'elle n'est pas de dimension convenable pour y mettre un peu d'onguent.

Un soir de cette semaine, deux jeunes gens s'étant mis à jouer ensemble dans la rue, en vinrent à se rudoyer, tout en ne voulant pas se faire de mal; l'un a frappé son compagnon tellement fort que ce dernier est tombé étourdi. Comme les Chinois ont bien confiance aux injections, un médecin fut appelé à cet effet. Il donna au jeune homme trois injections, à intervalles assez rapprochés et, pour prix de ses services, réclama \$51.00, à peu près le salaire qu'un ouvrier gagne ici en trois mois de travail. Comme on n'a pu trouver que \$20.00 dans la famille, le jeune homme a été mis sous verrous en attendant que les parents paient le reste.

Dimanche 13 septembre

A la veillée, une païenne nous amène son enfant d'un an, qui, trompé par l'apparence, a croqué, à la place d'un bonbon, un morceau de sulfate de cuivre de trois à quatre grammes. L'enfant est tellement livide que Sœur Supérieure juge prudent de l'ondoyer. Après avoir donné quelques

médicaments, elle fait promettre à la mère de bien suivre ses indications. Pauvre femme, elle est loin de soupçonner que la vie de l'âme, reçue par le baptême, vaut infiniment plus que la vie corporelle pour la conservation de laquelle elle serait prête à tous les sacrifices.

Lundi 14 septembre

Nous soignons aujourd'hui un chrétien de Fakou, qui a été baptisé, il y a quelques années, par nos Sœurs de Canton. Ayant dû se faire amputer un bras par suite d'une blessure, nos Sœurs, craignant qu'il ne succombât pendant l'opération, l'avaient ondoyé. Contrairement à leurs prévisions, l'opération réussit et, ce qui mieux est, le patient revint chez lui et étudia la doctrine chrétienne; il est maintenant un bon chrétien de la Mission.

Jeudi 17 septembre

Deux petites filles viennent ce soir demander la permission de cueillir des fleurs dans notre parterre, pour compléter leur collection de cent fleurs différentes, destinées à faire une infusion qui, paraît-il, a la propriété de guérir quiconque est atteint de la tuberculose. C'est pour leur grande sœur. Nouvelle superstition!...

Vendredi 18 septembre

Cet après-midi, nous recevons un malade ayant une grande plaie à la jambe, sur laquelle il s'était mis un emplâtre qui avait adhéré à la peau comme un pansement de diachylon, et il n'avait rien trouvé de mieux que de se servir de sa salive pour parvenir à décoller l'emplâtre, sans trop de douleurs... Cela ne nous étonne plus maintenant de voir tant d'infections chez nos patients. Il y en a pour qui garder un pansement propre est presque chose impossible, ils n'en comprennent nullement la nécessité. Un jour, un malade nous arrive avec un pansement de la veille tellement sale, que l'infirmière ne peut s'empêcher de lui en faire la remarque; et lui de répondre bien tranquillement: « Cela pourrait être pis. »

Mardi 22 septembre

Les PP. Bonin et Champagne partent pour Tiehling avec l'intention de se rendre à Szepingkai. Par suite de l'occupation japonaise à Moukden, les trains de passagers se font de plus en plus rares; néanmoins, ils espèrent pouvoir s'y rendre à cause de leur qualité d'étrangers.

Ici, à Fakou, les gens sont passablement surexcités, d'autant plus qu'on a dit hier soir que les Japonais étaient à vingt lis (environ huit milles) de Fakou; cet avant-midi, tous les personnages importants de la ville sont venus voir le R. P. Curé pour se mettre sous la protection de la Mission catholique, qui, étant considérée comme terrain neutre, n'a rien à craindre des Japonais, au cas où ceux-ci se rendraient maîtres de la ville. On a même offert de fortes sommes d'argent pour avoir le privilège d'habiter à la Mission. Le Père ne pouvait accepter, puisque c'est une question de politique et qu'il vaut mieux garder la neutralité, entendu que nous ne sommes venus ici que pour propager la foi.

Mardi 29 septembre

Un païen que nos Sœurs de Leao Yuan Sien ont soigné pendant plusieurs mois, l'an dernier, est venu hier au dispensaire et revient encore ce matin. Comme il désire retourner dans sa famille, qui demeure à cinquante lis d'ici, il nous demande de lui donner un peu plus de remèdes. Puis, d'un air content, il nous dit qu'il porte encore à ses vêtements la médaille miraculeuse que nos Sœurs lui ont donnée il y a un an. Il ajoute qu'il veut se faire catholique. Notre vierge catéchiste le conduit à la résidence du P. Curé qui, touché de ses bonnes dispositions, décide de l'admettre immédiatement au catéchuménat. Et voilà notre bon malade, qui approche la soixantaine, installé à la Mission, étudiant le catéchisme de son mieux. Nous espérons que la sainte Vierge, qui nous l'a ramené, le fera persévérer pour son plus grand bonheur.

Mercredi 30 septembre

Compte rendu du dispensaire pour le mois de septembre 1931:

Baptêmes.....	47	Pansements.....	661
Patients.....	2,402	Dents extraites.....	17
Traitements.....	3,565	Visites à domicile.....	53

TAONAN, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires
à Taonan, Mandchourie, Chine*

Lundi 13 juillet 1931

Au moment où nous fermons le Dispensaire, Mme Tchang, dont nous avons déjà parlé, nous amène une jeune femme portant un bébé mourant, âgé de huit mois, malade depuis quelques jours. Hier soir, voyant qu'il était près de mourir, la belle-mère ordonna à la maman de le jeter dehors; la pauvre mère obéit quoique à regret, c'est son premier fils. Aujourd'hui, voyant qu'il vivait encore, elle l'a ramassé et s'est acheminée vers la pagode afin d'implorer des dieux sa guérison. Mme Tchang l'a rencontrée et lui a conseillé d'aller faire soigner l'enfant à la Mission catholique. Comme la pauvre femme était dans l'impuissance de louer une voiture pour faire le trajet, Mme Tchang en paya une elle-même et la conduisit à notre dispensaire. Nous ondoyons le bébé au plus tôt. Sans toutefois révéler à Mme Tchang la grandeur de l'acte de charité qu'elle vient de faire, nous la remercions. Daigne le Dieu tout-puissant accorder bientôt à cette brave femme la grâce de salut qu'elle a procurée sans le savoir à ce petit inconnu.

Jeudi 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel

Notre bonne Mère du ciel nous accorde la faveur de régénérer treize petites âmes aujourd'hui.

Lundi 27 juillet

Il y a quelque temps, nous avons dit qu'une chrétienne venait nous aider à faire le blanchissage. Mme Han, tout en faisant son travail, examine nos vêtements; elle a vite fait de remarquer que, sans porter des guenilles, nous les usions jusqu'à la corde, mais ce qui l'étonne davantage, c'est de voir que quelques-unes d'entre nous ont des chemises faites avec des sacs à farine... « Comment, dit-elle, vous employez jusqu'aux sacs à farine pour faire des sous-vêtements? » Cela la surpasse, car les Célestes croient toujours que les étrangers sont riches et ne connaissent pas l'économie.

Vendredi 31 juillet

Compte rendu du dispensaire de Taonan pour le mois de juillet 1931:	
Baptêmes.....	144
Traitements.....	12,607
Patients.....	4,753
Visites à domicile.....	78
Pansements.....	1,569
Dents extraites.....	19

Mardi 4 août

Au dispensaire, trois jeunes enfants revêtent leur robe d'innocence cet avant-midi. Puissent ces nouveaux petits anges obtenir du bon Maître que leurs petits frères, qui meurent en si grand nombre dans la pauvre Chine païenne, aient le bonheur d'aller avec eux chanter éternellement les divines louanges.

Samedi 8 août

Quel beau jour se lève pour nous, ce matin: c'est la fête de la reconnaissance, anniversaire de profession de notre bien-aimée Mère. Notre messe, notre communion et toute notre journée sont à ses intentions. Sœur Supérieure nous donne grand congé et nous parle de notre vénérée Mère, nous rapporte de ses paroles; elle a souvent eu le bonheur de l'entendre, étant restée plusieurs années à la Maison Mère; nous les gravons profondément dans nos coeurs, ces précieux conseils de notre Mère chérie.

Tout en nous récréant, nous faisons notre besogne. Sœur Supérieure fait le pain qui est on ne peut plus beau. Les autres s'entr'aident à la cuisine, au repassage, ou au dispensaire, car si c'est fête pour nous, ce ne l'est pas pour nos chers malades.

Vendredi 14 août

Ce matin, une pauvre femme nous avertit que plusieurs membres de sa famille sont malades, qu'un bébé d'un jour est mourant. Elle ne peut louer de voiture et les malades ne peuvent se rendre au dispensaire. Nous ne pouvons laisser perdre une âme. Nous partons immédiatement pour soigner ces pauvres malheureux et verser l'eau régénératrice qui fera de ce petit être un ange de plus pour le ciel.

Samedi 15 août

La fête de l'Assomption est d'obligation en Chine, ce qui nous procure le bonheur de célébrer avec solennité la glorieuse fête de notre bonne Mère du ciel. Il y a grand'messe solennelle et sermon. Après la messe,

réception du scapulaire. Les chrétiens sont nombreux, nous y remarquons quelques païens, patients du dispensaire.

La nature veut aussi à sa manière honorer sa Reine. Notre jardin est pauvre, mais nous avions demandé à la sainte Vierge de lui donner au moins quelques fleurs pour le jour de l'Assomption... Eh bien! en l'allant visiter, nous en apercevons quinze écloses du matin.

Puisque cette bonne Mère digne exaucer nos demandes en de si minimes choses, combien plus seront comblés les vœux que nous formons pour notre vénérée Mère, notre cher Institut, tous les nôtres et nos pauvres malades.

Parmi nos nombreux patients, nous traitons depuis quelque temps, une dame Hei qui souffre de plaies tuberculeuses. Elle demeure actuellement dans une famille chrétienne qui a sa résidence sur le terrain sud, appartenant à la Mission. Son bébé d'un an, malade aussi, dépérit de jour en jour; craignant qu'il ne puisse passer la nuit, nous obtenons de la mère païenne qu'il soit transporté à l'église pour recevoir les sacrements de Baptême et de Confirmation. La maman n'a pas hésité, heureuse de procurer du bonheur à sa petite. Daigne la sainte Vierge faire qu'un jour la même grâce lui soit accordée.

Dimanche 23 août

Mme Tchang, païenne tourmentée du démon, continue à vouloir se faire chrétienne. Aujourd'hui, elle vient à la messe avec sa jeune fille, âgée de dix-sept ans, qui fréquente depuis quelques années une école fondée par les mandarins. Le règlement de cette école est très sévère. L'élève y est admise pour l'année. Au cours de l'année, pas de vacances, encore moins de parloir, pas même de lettres des parents. Le plus petit mot est, dès sa réception, déchiré par le portier. Le régime de vie est aussi sévère: lever à 4 h. 30, déjeuner à 5 h., puis étude, travail manuel, et second repas à 5 h. du soir seulement, il n'y a que deux repas par jour. On dit que l'an dernier il y avait trois cents étudiantes. Mme Tchang désire que sa fille fréquente l'école de la Mission, mais cette dernière préfère son ancienne école, elle s'est faite à cette règle, elle veut y continuer ses études jusqu'à son admission au couvent des bonzesses. Mme Tchang en est désolée, car elle commence à comprendre que les bonzesses ne sont pas dans la bonne voie et que c'est pour le démon qu'elles se mortifient.

Daigne notre puissante Mère éclairer cette enfant et lui montrer le droit chemin.

Mardi 1^{er} septembre

Dès l'aube de ce beau mois consacré aux saints Anges, nous prions ces bienheureux esprits de nous protéger, d'obtenir de leur puissant Roi de nombreuses grâces de conversion pour la grande ville de Taonan, devenue notre champ d'apostolat. Ils semblent faire bon accueil à nos prières car, cet avant-midi, un adulte est baptisé à la chapelle. C'est un jeune homme de vingt-quatre ans, tuberculeux à la dernière période, qui fréquente notre dispensaire depuis quelques jours seulement.

Dimanche 6 septembre

Notre nouveau baptisé ne va guère mieux, cependant il a pu se traîner jusqu'à l'église, cet après-midi. Il n'y avait personne dans la chapelle, mais une vierge était dans la sacristie. Voici la prière qu'il adressa au bon Dieu. S'avancant près de l'autel, il fit le *ke too* (salut solennel) comme dans les pagodes, puis à haute voix: « Grand Maître du ciel, dit-il, tu vois, je suis bien malade et bien pauvre, les docteurs étrangers (les Sœurs) m'ont donné de bons remèdes, ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour me soigner et je ne suis pas mieux, ils m'ont dit de te demander ma guérison. Eh bien! grand Maître, c'est à toi de me guérir. Aie pitié de moi, guéris-moi, je te promets de travailler et de te donner quelque chose quand j'aurai gagné un peu d'argent. » Il accompagnait sa prière de gestes suppliants et de prostrations profondes. Nous demandons au bon Maître d'exaucer l'humble et confiante demande de son nouvel enfant.

Lundi 7 septembre

Sept petits enfants sont ondoyés au dispensaire au cours de l'avant-midi.

Mercredi 16 septembre

Nous ondoyons un petit garçon de six ans atteint d'un mal grave à la gorge. Les parents ont essayé plusieurs remèdes pour combattre la maladie, entre autres, ils ont appliqué du sel sur la gorge et la poitrine de l'enfant et, avec une pièce de monnaie d'argent, ils ont frotté jusqu'à ce que la peau soit toute rouge et toute lacérée. Il paraît que ce traitement est infaillible, mais quelles souffrances doit éprouver le patient qui le subit. Cette fois, il n'a pas réussi et le garçonnet n'a presque plus connaissance.

Samedi 19 septembre

Le P. Berger, de retour de sa longue course dans la brousse, vient nous parler de son voyage et nous montrer plusieurs photographies prises au cours du trajet. Il nous parle longuement du peuple mongol avec lequel il a eu quelques rapports; il en a estimé la loyauté, ses qualités le rendent propice à la connaissance de l'Évangile, mais sa vie nomade, qui l'oblige à errer, ici et là, à la recherche de nouveaux pâturages pour ses nombreux troupeaux, est un sérieux obstacle.

Mardi 22 septembre

Nous craignons que les rapports des journaux annonçant la guerre en Mandchourie ne vous inquiètent.

Les Japonais se sont emparés de Moukden et de Szepingkai sans aucune résistance de la part des Chinois.

De Moukden et de Leao, il est venu plusieurs fausses nouvelles disant que des centaines et des centaines de personnes avaient été tuées. Les journaux du Canada se seront peut-être emparés de ces rumeurs et auront ainsi semé l'inquiétude parmi ceux qui nous sont chers. C'est pourquoi nous nous hâtons de vous rassurer, chère Mère. Nous allons aussi écrire à nos familles, afin de leur enlever toute crainte à notre sujet.

La ville de Taonan, il est vrai, est en désarroi. Presque tous les soldats étant partis pour la guerre de Pékin, il y a plus de deux mois, les habitants sont sans défense. Aussi, tout le monde déménage.

Les femmes et les enfants des chrétiens et des mandarins sont venus aujourd'hui se réfugier à la Mission catholique. Les salles d'attente du dispensaire sont remplies de leurs objets les plus précieux. Dans notre cour, nous sommes tranquilles, mais nous tenons les barrières bien fermées. Nous sommes en bonne santé, bien joyeuses et remplies de confiance en Notre-Dame de la Protection. Nous avons organisé une Garde d'Honneur à la sainte Vierge; depuis la messe jusqu'à l'Angélus du soir, nous nous échangeons à toutes les demi-heures avec les vierges et les professeurs. Des écolières se joignent aussi à nous et récitent à haute voix le Rosaire. C'est touchant de voir même des païennes unir leur voix à ce concert de louanges offert à la Reine du ciel. Ces événements sont peut-être des moyens dont le bon Dieu se sert pour le salut d'un plus grand nombre d'âmes.

Nous espérons que si les Japonais s'emparent de la ville, nous pourrons quand même continuer nos œuvres. Nous souhaitons que ce soient eux, plutôt que les bolchévistes, qui se rendent maîtres de la Mandchourie, car avec ces derniers que deviendrait notre sainte religion ?

Nous continuons de recevoir le courrier. Cet après-midi, les Pères ont reçu leurs journaux de Pékin, français, anglais et chinois comme d'habitude, au grand étonnement des Chinois qui ne les reçoivent pas depuis environ une semaine. Si ce sont les Japonais qui conduisent la poste, ils nous montrent par là qu'ils ne nous en veulent pas.

Mercredi 23 septembre

Les Chinois ont bien peur. Les mandarins qui ne sont pas encore partis de Taonan viennent se réfugier ici. Les maisons débordent de femmes et d'enfants. La nuit dernière, bon nombre couchèrent par terre ou sur des bancs, des planches, etc...

Nous apprenons aujourd'hui la prise de Leao Yuan et de Tung Leao. Les Japonais sont attendus à Taonan, cette nuit. Dans la ville, c'est un sauve-qui-peut général.

Vendredi 25 septembre

Ce matin, vers 8 h. 30, un aéroplane japonais paraît au-dessus de la ville. Aussitôt, la « Concession japonaise » qui est tout près d'ici, ainsi que le *Se tchang* (gouverneur militaire chinois) hissent le drapeau japonais sur leurs résidences. Sur la nôtre, le drapeau papal flotte depuis le commencement des hostilités. L'aéroplane fait deux à trois tours au-dessus de la Mission, paraissant vouloir s'assurer de la position de notre terrain. Les Japonais lancent deux petites bombes sur les maisons anciennement habitées par les soldats chinois; il n'y a aucune perte de vie, toutes ces résidences ayant été évacuées dès l'arrivée des Japonais en Mandchourie. Vers 11 h. 30, une armée japonaise de 180 à 200 hommes arrive à Taonan; dans l'après-midi, un autre contingent vient se joindre au premier. Il y a environ 400 soldats dans la ville.

Tout se passe bien paisiblement, le gouverneur chinois se soumettant le premier. Quelques réfugiés regagnent leur foyer, entre autres, les épouses et les enfants du gouverneur.

Le dispensaire est fermé aujourd'hui, même pour les gens de la Mission, afin d'éviter tout rassemblement qui pourrait intriguer les Japonais. Nous continuons la Garde d'Honneur à la sainte Vierge.

Samedi 26 septembre

Un aéroplane japonais paraît de nouveau au-dessus de la ville, et, à 11 h. environ, les armées japonaises plient bagages, prennent le train au commencement de l'après-midi et s'en vont on ne sait où. Les drapeaux japonais disparaissent aussi. Pour quelle raison s'en vont-ils? Impossible de le savoir.

Les soldats chinois, qui s'étaient cachés dans la campagne à l'approche de l'ennemi, reviennent cet après-midi.

Nous redoublons de prières et de confiance en notre bonne Mère du ciel.

Lundi 28 septembre

La ville est bien paisible, on ne parle plus de Japonais, aucune nouvelle certaine depuis leur départ. Les gens réfugiés à la Mission regagnent aujourd'hui leur demeure, bien contents de l'hospitalité qu'ils y ont reçue.

Mardi 29 septembre

Le dispensaire a rouvert ses portes hier; les malades reviennent peu à peu. Deux petits enfants ont le privilège d'être ondoyés, ce matin.

Compte rendu du dispensaire de Taonan pour le mois de septembre 1931:

Baptêmes.....	35	Pansements.....	1,369
Patients.....	2,294	Visites à domicile.....	24
Traitements.....	5,852	Dents extraites.....	13

Lundi 5 octobre

La femme du gouverneur militaire vient nous remercier des soins et de l'hospitalité accordés aux membres de sa famille durant le passage des Japonais à Taonan. Elle nous offre un dîner qu'elle vient prendre avec nous et les vierges cet après-midi. Durant le repas, une lettre nous annonce l'arrivée de Sœur Julienne-du-St-Sacrement, par le train de 4 h. 30; aussitôt, cette dame nous offre son automobile pour aller au-devant de notre Sœur à la gare. Nous acceptons avec reconnaissance. Cette dame n'a qu'une trentaine d'années, elle est la quatrième épouse du gouverneur, c'est une personne d'une intelligence supérieure, elle est le bras droit de son mari; il ne traite aucune affaire sans ses conseils. Elle a été bien aimable et désirait avoir avec nous des relations d'amitié.

Lundi 12 octobre

Sœur Ste-Jeanne-de-Chantal part ce matin pour Szepingkai, où elle va conduire quatre jeunes filles qui entreront au Noviciat indigène.

SZEPINGKAI, CHINE

Fragment de lettre de Sœur Julienne-du-St-Sacrement, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, Supérieure à Szepingkai, Mandchourie, à sa Supérieure Générale

Szepingkai, 27 septembre 1931

BIEN CHÈRE MÈRE,

J'avais commencé vendredi, le 18, ma retraite annuelle, heureuse de la grâce que le bon Dieu m'accordait de pouvoir, cette année encore, accomplir dans la tranquillité, ce point de notre Règle. Mais voilà que le 24, en la fête de Notre-Dame de la Merci, le R. P. Larochelle arrive de Szepingkai et m'apprend que Monseigneur et lui-même avaient décidé de transférer immédiatement le Noviciat indigène de Leao Yuan Sien à Szepingkai. C'est qu'en Mandchourie, vous avez dû l'apprendre par les journaux, la guerre sévit. Pas de téléphone, pas de télégraphe, tous les fils sont coupés et les lignes de chemin de fer peuvent être interceptées d'un jour à l'autre. C'est pourquoi le déménagement du Noviciat devait se faire promptement.

A cette nouvelle, j'ai discontinue ma retraite pour la reprendre à mon retour, et suis partie immédiatement pour Szepingkai avec Sœur St-Bernardin-de-Sienne et cinq postulantes, tandis que Sœur St-Luc préparait les autres pour le lendemain.

Moukden est prise par les Japonais, personne ne sait ce qui peut arriver. Il y a des aéroplanes qui viennent tous les jours de notre côté. Un grand nombre de soldats japonais sont entrés dans la ville, tous bien préparés pour la guerre: canons, fusils, munitions, etc., etc. Les Japonais ont déclaré qu'ils nous accordaient leur protection.

Ne soyez pas trop inquiète, chère Mère; Mgr Lapierre dit que si la situation devenait grave, nos Sœurs des différents postes se réfugieraient à Szepingkai. Notre plus ferme confiance repose sur la sainte Vierge qui nous protège...

Sœur JULIENNE-DU-ST-SACREMENT¹

Extrait du Journal de Szepingkai

Samedi 26 septembre 1931

Sœur St-Luc et le dernier groupe des postulantes, parties de Leao Yuan Sien à 10 h. 30 hier matin, arrivèrent à Szepingkai vers 1 h. 30. Ayant dû laisser Leao Yuan Sien bien précipitamment, elles n'ont pu rien apporter. Les Sœurs habitent avec les novices et vivent à la chinoise. La maison est propre et bien éclairée.

Ce matin, Mgr Lapierre a béni la chapelle et dit la première messe. Les postulantes ont chanté le *Veni Creator*, un cantique au saint Sacrement et à la sainte Vierge.

1. Béatrice LAREAU, Chambly-Bassin.

Mercredi 30 septembre

Deux postulantes font leur entrée au Noviciat indigène ce soir. La prise d'habit des premières arrivées, qui devait avoir lieu le 7 octobre en la fête du saint Rosaire, est remise au 20.

Dimanche 4 octobre

Les nouveaux missionnaires, Pères des Missions-Étrangères et Clercs de Saint-Viateur, partis de Montréal le 4 septembre, sont arrivés hier vers midi. Au cours de l'après-midi, ils sont venus nous saluer et nous donner des nouvelles du Canada.

Mercredi 7 octobre

Mgr Lapierre dit sa messe dans notre chapelle, ce matin, car c'est la fête patronale du Noviciat indigène placé sous le vocable de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Tous les nouveaux missionnaires y assistent. Ce soir, nous avons la bénédiction du saint Sacrement.

Jeudi 15 octobre

Tout l'avant-midi, nous attendons nos Sœurs du Canada mais en vain. Vers 1 h. 30, Sœur Marie-Joséphine et Sœur Marie-de-la-Protection arrivent de Pa Mien Tcheng. Elles viennent à la rencontre de nos Sœurs. Nous leur préparons à dîner. Durant qu'elles sont à table, on vient nous avertir que nos nouvelles compagnes arrivent. Vite nous allons au-devant d'elles, mais déjà elles sont dans la cour, conduites par Mgr Lapierre. Nous entrons à la chapelle, récitons un *Magnificat* afin de remercier la sainte Vierge de l'heureuse issue du voyage. Puis, passant au parloir, Monseigneur leur souhaite la bienvenue, demande des nouvelles du Canada, etc...

Combien nous sommes heureuses de recevoir nos nouvelles compagnes! Après l'acte de consécration, récité à la chapelle, et le dîner, les langues se délient. Nos nouvelles Sœurs ont fort à faire pour répondre à toutes les questions. Comment est notre Mère, Sœur Assistante et toutes nos Sœurs de la Maison Mère? entendons-nous de tous côtés. Vers 4 h., nous allons visiter le dispensaire, l'école des filles et le noviciat.

Les postulantes, maintenant au nombre de dix-huit, souhaitent la bienvenue aux nouvelles arrivées; elles leur disent tous les mots français qu'elles savent. Durant la soirée, nous défaisons caisses et valises. Combien notre Mère est bonne, elle a toujours quelques surprises pour nous.

Samedi 17 octobre

Hier, Sœur Marie-Joséphine et Sœur Marie-Esther partaient pour Fakou; aujourd'hui, c'est Sœur Sainte-Anne et Sœur Marie-de-la-Protection qui nous quittent, la première pour Leao Yuan, la seconde pour Pa Mien Tcheng. La famille a diminué, nous étions neuf hier matin et nous restons cinq. A chaque départ, le cœur se serre un peu, mais vite nous reprendons notre gaîté, puisque c'est pour la gloire de Dieu et pour faire sa sainte volonté que nous nous séparons.

Dimanche 18 octobre

Nous fêtons aujourd'hui nos nouvelles Sœurs en prenant congé. Nous allons passer la récréation du soir avec les postulantes. Nos nouvelles compagnes apprennent quelques mots chinois, entre autres, *Tien Tchou* (Dieu), les dix premiers chiffres, etc. Nous terminons la soirée en chantant des cantiques chinois que Sœur Saint-Ulric accompagne sur l'accordéon, à défaut d'autre instrument de musique.

Le travail ne manque pas à Szepingkai, nous avons trois maisons à installer: le couvent des Sœurs indigènes, le dispensaire et notre maison.

Mercredi 21 octobre

En l'honneur de saint Viateur, nous chantons un Salut solennel ce soir. Le R. P. Crevier, c. s. v., officie. Mgr Lapierre, le R. P. Larochelle et les Clercs de Saint-Viateur y assistent.

Depuis une semaine environ, nos Sœurs infirmières donnent leurs soins au R. P. Tchang, prêtre chinois, curé de la mission de Licheu-Sien, et qui est actuellement à l'évêché. Il a été bien malade, mais est beaucoup mieux ces jours-ci; nous espérons, avec la grâce de Dieu, lui sauver la vie; les médecins chinois l'avaient abandonné.

Sœur Supérieure voyage de notre Couvent au Noviciat, et du Noviciat au dispensaire. Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal passe ses journées au Noviciat, Sœur Marie-de-l'Assomption au dispensaire, pour en préparer l'ouverture; Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne, Sœur Thérèse-d'Avila et Sœur Saint-Ulric se partagent le travail de la maison.

Samedi 24 octobre

Le R. P. Tchang est maintenant atteint d'une pneumonie. Il faut à tout prix que la sainte Vierge le guérisse. Toute la Mission se met en prière à cette intention.

Dimanche 25 octobre

Le jour depuis si longtemps désiré par nos postulantes indigènes est enfin arrivé. Les cinq aînées, entrées au couvent depuis plus d'un an, auront, cet après-midi, le bonheur de revêtir le saint habit.

La journée, quoique froide, s'annonce radieuse. Ce matin, une belle couche de neige couvre la terre. N'est-elle pas l'image de la pureté qui doit orner l'âme des futures fiancées de Jésus? « Combien nous sommes heureuses de voir de la neige, disent-elles. Le jour des fiançailles de notre bien-aimée petite patronne, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la nature avait aussi revêtu une blanche parure. »

Bien que la retraite des postulantes ne soit pas terminée, nous allons avec elles à la chapelle de la paroisse assister à la messe pontificale célébrée par Mgr Lapierre en l'honneur du Christ-Roi. C'est la première fois qu'elles assistent à pareille cérémonie.

Nous avons le privilège d'avoir le saint Sacrement exposé dans notre chapelle tous les dimanches. Les postulantes redoublent de ferveur aujourd'hui; elles se remplacent, quatre par quatre, à la Garde d'Honneur.

La cérémonie de prise d'habit est fixée à 4 h. Dès 3 h. 30, les cinq élèves sont à la chapelle attendant avec anxiété. A la demande de Monseigneur, le programme de la fête est semblable à celui de notre Noviciat. Après le *Veni Creator*, allocution par Monseigneur: il recommande à ses chères enfants l'humilité, l'obéissance surtout; il leur dit d'être fidèles à leur sainte Règle, que maintenant elles ne doivent plus suivre les coutumes chinoises ni celles du monde, mais bien celles de Jésus-Christ. Elles s'avancent au pied de l'autel. Monseigneur leur adresse quelques questions: « Que demandez-vous? — Nous demandons à être admises comme novices dans la société Notre-Dame-du-Saint-Rosaire. — Quelle est votre intention? — Notre intention est de nous consacrer corps et âme au service de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Puisqu'il en est ainsi, nous vous admettons à revêtir le saint Habit. » Monseigneur bénit le costume religieux et le leur remet en disant: « Recevez ce saint Habit, qui est l'emblème de votre séparation d'avec le monde, et appliquez-vous à imiter Jésus votre divin Modèle. »

Les nouvelles fiancées passent dans une pièce voisine où Sœur Supérieure et Sœur Bernardin-de-Sienne leur aident à se vêtir de leur saint Habit. Il est simple et bien religieux.

Durant ce temps, à défaut de cantique chinois, nous chantons:

Je t'ai fait, Dieu d'amour, une ardente prière,
Entends, exauce mes désirs,
Que j'habite, ô Seigneur, dans ton doux sanctuaire,
Jusqu'au dernier de mes soupirs.

En attendant le retour des novices, les six postulantes dernièrement arrivées vont recevoir de Monseigneur la médaille de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui est la marque de leur admission au postulat. Les novices reviennent aux pieds de Monseigneur recevoir sa bénédiction, puis a lieu le Salut solennel du saint Sacrement. Les Clercs de Saint-Viateur et plusieurs prêtres de la Mission assistent à cette pieuse fête. Quelques jeunes filles avaient aussi été invitées.

Après la cérémonie, il y a réunion dans la salle d'étude du Noviciat. Mgr Lapierre s'y rend, accompagné de plusieurs prêtres, et bénit de nouveau ses enfants. A 6 h., nous nous rendons au réfectoire. Un repas de fête, en partie offert par notre bien-aimée Mère, et préparé par nos Sœurs, attend postulantes et novices. Sœur Supérieure et Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal font elles-mêmes le service. Après quelques minutes de lecture spirituelle, Sœur Supérieure donne *Deo gratias*. Toutes les postulantes et nouvelles novices sont bien joyeuses et nous prient de remercier notre bien-aimée Mère du Canada pour ses bontés envers elles. Après souper, la petite Communauté se rend au Noviciat prendre part à la récréation. « Tout sur la terre a une fin, même les beaux jours », remarquent les postulantes, mais nous nous reprendrons demain, disent-elles, puisque c'est congé. Avant de prendre leur repos, ces chères enfants offrent de nouveau leurs coeurs à Marie et c'est avec plus de ferveur que jamais qu'elles chantent « Bonsoir, bonsoir, douce Marie, Mère chérie ».

Mercredi 28 octobre

Le temps se maintient très froid depuis dimanche. Nous revêtons nos habits ouatés ce matin. Les nouvelles Sœurs se demandent comment elles vont faire pour travailler avec de tels vêtements, mais ça paraît plus lourd que c'est en réalité.

TSUNG MING, VICARIAT DE HAIMEN, CHINE

*Extrait d'une lettre de Sœur Marie-de-l'Épiphanie
Missionnaire de l'Immaculée-Conception, Supérieure à Tsung Ming,
à sa Supérieure Générale*

Tsung Ming, 2 octobre 1931

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Votre lettre si maternelle nous est parvenue et a jeté dans nos coeurs un désir plus ardent de nous sanctifier, par les moyens faciles que vous mettez à notre portée. En mère soucieuse tout d'abord du bien spirituel de ses enfants, vous nous les signalez afin que, les ayant sous les yeux, écrits de votre main, et dictés par votre cœur, chacune y trouve un stimulant. Qui d'entre nous, en lisant ces lignes, ne s'est pas rappelé vos derniers entretiens avant notre départ pour les missions? Chère Mère, puissions-nous mettre à profit ces précieuses leçons et être, en même temps que des consolatrices du Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, des enfants qui ne font jamais de peine à leur Mère. Toutes nous avons copié votre lettre dans notre carnet, si la mémoire venait à nous faire défaut, il nous serait facile de l'aider.

Une lettre de Sœur Assistante nous est aussi fidèlement arrivée. C'est toujours avec une émotion indicible que j'ouvre ces précieux plis qui sont pour nous, les éloignées, les consolations les plus grandes après celles que Dieu verse en nos âmes à la suite d'un devoir accompli ou d'un bien opéré.

En juillet, nous avons ouvert les portes de l'Ouvroir à huit jeunes filles; nous aurions pu en accepter plus de cinquante, mais nous avons préféré aller lentement pour former de bonnes ouvrières. Nous ne les payons pas cher: dix sous par jour, valeur canadienne actuelle: moins de trois sous. Quand elles sauront un peu travailler, nous leur donnerons 20 sous. Il ne faudrait pas une grosse fortune, comme on le voit, pour assurer la subsistance à un grand nombre de pauvres filles, sans compter que la fréquentation d'une maison religieuse doit contribuer à leur formation morale. Actuellement, elles font des chapeaux et bandes en filaments: matériel et salaire fournis par une Compagnie. Comme cette Compagnie a vu son commerce ralentir en ces derniers temps, elle ralentit aussi ses commandes.

Mgr Tsu, à son passage ici la semaine dernière, nous a confié la confection des ornements de ses églises, celles de l'Île notamment, car pour celles du Nord, les communications demeurant difficiles, ce sera pour plus tard. Le nécessaire pour la messe et l'administration des sacrements de

trente paroisses ne donne pas de travail pour longtemps. C'est un commencement bien humble, mais nous ne perdons pas espérance de voir prospérer notre petite industrie. Nous songeons à toutes sortes de moyens pour essayer de procurer du travail à tant de monde. L'île de Tsung Ming est bien pauvre, à cause de la densité de sa population, et elle n'a d'autre industrie que celle de la culture de la terre devenue insuffisante.

En la fête de la Nativité de la sainte Vierge, huit postulantes sont arrivées à notre Noviciat indigène. Cinq ont été choisies parmi nos anciennes élèves, la sixième est une ex-novice converse Carmélite, la septième, très bonne enfant, a toujours, depuis quinze ans, prêté son concours aux



LES INTÉRESSANTES ORPHELINES DE TSUNG MING, CHINE,
DISENT UN « GROS » MERCI À LEURS MAMANS DU CANADA POUR LES BEAUX PETITS
COSTUMES QU'ELLES LEUR ONT ENVOYÉS

prêtres de la Mission. La huitième est une ancienne élève des Présentandines qui a terminé ses études à l'École apostolique, préparatoire au noviciat des Présentandines de Shanghai. Un prêtre chinois est chargé de leur direction spirituelle, il leur enseigne la doctrine, l'Évangile et les vertus religieuses.

Aux récréations, elles passent leurs réflexions: « *Mo mo* (ma mère), enseignez-moi à prier, à méditer, je ne sais comment le bien faire. Enseignez-moi comment je dois m'y prendre pour faire l'examen particulier. J'ai beaucoup d'orgueil, je veux savoir comment me corriger. » Mais tant s'en faut qu'elles ne parlent que de spiritualité en récréation, ce sont là des échappées qui révèlent tout de même ce qu'elles ont dans le cœur. Mgr Tsu leur a recommandé de pratiquer la joie spirituelle; si elles continuent, il en sera fier. Elles font grand cas des mérites, des indulgences, elles seront faciles à conduire par ces appas.

Un jour, quelques-unes arrivent en retard à un exercice, peut-être autant par la faute de leur compagne réglementaire que par la leur. Je leur dis qu'en arrivant en retard elles ne recevaient pas la bénédiction que Dieu accorde à celles qui répondent promptement aux exercices de Communauté, elles ont tout aussitôt cherché à répondre avec plus d'empressement à l'appel de la cloche.

Que seront ces premières?... Nous l'ignorons, mais Dieu semble bien les aimer. Point de costume spécial pendant le postulat. A leur entrée au Noviciat, elles recevront leur habit religieux: blouse chinoise et jupe noires, simples. Petit bonnet noir avec garniture blanche très étroite encadrant la figure. Sous le bonnet noir, un bonnet en toile blanche retenant les cheveux coupés jusqu'à la nuque. Ce sera simple et bien, je crois. Ce modèle a été pris par Mgr Tsu chez les vierges de Canton ou celles du Précieux-Sang de Hong Kong, congrégation chinoise détachée des Canossiennes italiennes.

Elles feront six mois de postulat, deux ans de noviciat: l'année canonique et une année d'expériment. Leur travail consiste actuellement à faire les hosties, à entretenir les ornements, la lingerie d'autel et le vestiaire des trois prêtres de la Mission. Elles ont commencé à faire des fleurs, à travailler le filet, la broderie. Nous leur enseignons aussi le tricot sous toutes ses formes. Une postulante enseigne les prières aux orphelines et les caractères, pendant deux heures, tous les jours. Ca met assez d'activité dans la petite ruche. Les récréations, une heure et demie par jour, se prennent sans travail, détention absolue. C'est ainsi en Chine. Les Chinois ont, dit-on, plus besoin que nous de repos physique et intellectuel.

Tous les jours, une heure libre leur est donnée pendant laquelle elles peuvent faire ce qu'elles désirent: raccommoder, étudier, etc. Toutes les semaines, une ou deux heures en plus pour leur blanchissage personnel. Point de lavage, repassage ou raccommodage en commun, c'est encore une coutume chinoise. De même, pour les repas, c'est simple, vite servi et replacé. Lorsque le Noviciat sera installé dans la nouvelle construction, les novices feront leur propre cuisine à tour de rôle; en attendant, leur nourriture leur est apportée apprêtée.

Ces huit premières sont habituées au travail, vraiment, elles sont bien choisies.

Sœur MARIE-DE-L'ÉPIPHANIE¹

KORIYAMA, JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Koriyama

Dimanche 16 août 1931

La charpente de la maison voisine vient d'être terminée et, depuis le matin, on sent que quelque chose se prépare; en effet, à la fin de l'après-midi, des prêtres shintoïstes, en habits de soie bleu azur, apportent quantité d'objets: une sorte d'autel est élevé au deuxième étage de la maison, des nattes de paille sont étendues et une longue corde, garnie de petits papiers blancs, orne les principales poutres intérieures. Des employés apportent des gâteaux de riz, des fruits, du thé, etc., etc. Sur le toit, une énorme

1. May Moquin, Eastman.

flèche est pointée dans la direction du vent, des banderoles de diverses couleurs, toutes fixées au bout d'une longue perche, flottent au-dessus de la maison. Les principaux membres de l'Association des Médecins figurent en grande tenue. Quand tout paraît organisé, trois bonzes d'un rang supérieur, si on en juge par leur accoutrement, arrivent pour présider la cérémonie; ils portent d'amples manteaux de soie très riche, aux larges manches tombantes; ces tissus, de couleur violette ou vert pâle, sont aussi légers que de la gaze et laissent voir les longs kimonos de soie blanche. Chacun de ces derniers porte une sorte de mitre noire, et le premier en dignité tient respectueusement une planchette où sont écrits de gros caractères. Tous prennent place autour du petit autel improvisé et la cérémonie commence: prières, prostrations, offrande d'encens et de gâteaux devant la planchette, exorcismes de toutes sortes au moyen d'un plumbeau blanc. Après maintes réverences, quelques-uns des *gros* messieurs s'avancent, déposent une enveloppe sur l'autel, puis se retirent d'un pas, frappent des mains et saluent: c'est ainsi que les païens prient et adorent. La cérémonie terminée, on se distribue les offrandes, on prend le thé, les objets religieux sont rapportés, sauf la planchette qui sera gardée soigneusement dans la maison pour y recevoir encore adorations et offrandes. Quel est le sens de tout cela? Plusieurs de ceux qui ont pris part à la cérémonie ne pourraient nous en donner l'explication; depuis des siècles ces simplicités se pratiquent dans le pays, et c'est si naturel pour eux de les continuer qu'ils ne paraissent même pas songer à leur sens ni à leur but.

Dimanche 23 août

Mlle Watanabé, dont nous avons déjà parlé, vient ce soir nous présenter sa mère. La jeune fille n'a pas encore informé ses parents de sa grande décision; comme préparation éloignée à cette révélation, elle nous fait connaître à sa famille. La dame se montre très aimable et nous avoue que sa jeune fille aime beaucoup à venir ici; elle nous remercie pour tout ce que nous faisons pour elle. Heureuse mère, si elle savait combien nous lui sommes reconnaissantes pour la liberté qu'elle accorde à son enfant!

Mercredi 26 août

Ce matin, commençaient les premières cérémonies du *Bon matsuri*, fête des morts. Les païens, selon la coutume, se sont rendus au bord de l'eau, lanternes en main, pour appeler les esprits de leurs ancêtres, et toute la journée, des gens affairés se dirigeaient vers les cimetières portant des gerbes de fleurs et de l'eau. Pendant trois jours, on fera fête sur les tombes, et dans les maisons, les lanternes resteront allumées, les bonzes viendront en grande pompe offrir prières et encens devant l'autel domestique des familles riches; ils recevront en retour de généreuses aumônes, leur subsistance pour une bonne partie de l'année.

Quand donc viendra le jour où toutes ces multitudes si fidèles à leurs superstitieuses traditions, connaîtront le vrai Dieu et mettront tout leur zèle à le servir?...

Dimanche 13 septembre

Mlle Yamada, jeune chrétienne baptisée à l'Assomption, vient demander si nous ne pourrions pas soulager sa petite sœur malade. L'enfant suit des traitements à l'hôpital, mais au lieu de sentir du soulagement, elle constate que son mal augmente. Le médecin a déclaré que la maladie était due à la faiblesse mais il se garde bien de fortifier l'enfant. Il calcule que six mois de soins suivis amèneront la guérison, mais la famille étant pauvre ne peut suffire à une telle dépense. Nous donnons à la fillette ce que nous savons de nature à lui faire du bien, et lui prescrivons un régime fortifiant après lui avoir remis une médaille miraculeuse qu'elle a acceptée avec foi.



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, JAPON,
PRÉPARANT LES VOIES À LA CONVERSION D'UNE PAÏENNE
PAR L'EXERCICE DE LA CHARITÉ

Nous confions cette jeune âme à la sainte Vierge pour qu'elle lui obtienne, en plus de la santé, le don inestimable de la foi.

Mlle Takazaki, sœur ainée de la jeune fille que nous avons soignée au commencement de l'été et dont nous avons déjà parlé, est arrivée ici hier pour rester avec nous. Elle devient notre professeur de japonais et se fait un plaisir d'aider un peu au ménage et à la cuisine. Nous lui donnons en retour quelques leçons de français, sa nourriture et sa chambre, espérant nous en faire une aide.

Mardi 22 septembre

Un bon poêle « européen » vient aujourd'hui remplacer dans notre cuisine les fourneaux japonais, à la grande satisfaction de tout le personnel. Il faut avoir été privé de poêle depuis plus d'un an pour apprécier le nouveau venu à sa valeur. Sans avoir toutes les commodités d'un bon poêle canadien, notre petit sudiste a reçu un accueil empressé et il a su se gagner l'estime dès le premier essai. Merci reconnaissant à nos généreux bienfaiteurs qui nous ont permis de nous le procurer.

Extrait des Chroniques du Noviciat

dédié à nos chers parents

Dimanche 27 septembre 1931



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort! — S. BERNARD.

tions comme celles-ci « Ah! quel dommage! je me suis fait enlever ma Charité... Que j'ai bien fait de placer ainsi ma Foi... Je n'aurais pas dû exposer mon Humilité... Heureusement que j'avais gardé mon Espérance!... » et on s'aguerrit de plus en plus à mesure que les luttes se présentent.

Assez souvent, on jette un regard sur la grande horloge et on trouve qu'elle s'empresse bien trop de faire le tour de son disque... Aussi, sommes-nous tout de suite rendues au soir du congé. Mais qu'importe: nous nous sommes bien amusées sous le regard du bon Dieu et nous sommes heureuses. Puissions-nous mettre autant d'ardeur à acquérir et à pratiquer les vertus réelles, que nous en avons mis à les réunir dans nos jeux cette après-midi. Si la tâche est plus ardue dans le premier cas que dans le deuxième, rappelons-nous aussi que la récompense éternelle qui brille à nos yeux, là-haut, ne sera pas donnée à celles que le sort aura favorisées comme dans le jeu de vertus, mais à celles qui auront su travailler et combattre sans relâche.

Jeudi 1^{er} octobre

Nous entrons avec joie dans le beau mois du Rosaire. Répondant au désir de la sainte Église, nous offrirons souvent à notre céleste Mère les roses bénies de nos *Ave*. Il est vrai que ce ne sera pas pour nous un exercice nouveau, mais ces louanges, que nos lèvres ne se lassent point de répéter, monteront avec plus d'ardeur vers le trône de notre Reine bien-aimée.

Toutes petites encore, nous avions appris de nos bonnes mamans que nos salutations à Marie devenaient autant de roses que nous lui offrions... Nous sourions aujourd'hui en pensant au soin que nous mettions alors à

« La perfection » n'est pas seulement l'idéal de notre vie religieuse, elle devient aussi parfois, sous une forme riante, l'objet de nos joutes familiales. Aujourd'hui, une grande partie de « vertus » s'organise: on transporte à la salle les pupitres de la classe et, sur ces tables de fortune, le jeu commence animé, entraînant. Il y a la table d'honneur vers laquelle on s'achemine avec émulation... C'est de là que partent les signaux annonçant le commencement et la fin des parties. Trois prix seront décernés ce soir aux trois premières gagnantes, et un prix de consolation à celle qui aura tout perdu...

On se dispute les vertus à qui mieux mieux, et de temps à autre, on entend résonner des exclamations comme celles-ci « Ah! quel dommage! je me suis fait enlever ma Charité... Que j'ai bien fait de placer ainsi ma Foi... Je n'aurais pas dû exposer mon Humilité... Heureusement que j'avais gardé mon Espérance!... » et on s'aguerrit de plus en plus à mesure que les luttes se présentent.

Assez souvent, on jette un regard sur la grande horloge et on trouve qu'elle s'empresse bien trop de faire le tour de son disque... Aussi, sommes-nous tout de suite rendues au soir du congé. Mais qu'importe: nous nous sommes bien amusées sous le regard du bon Dieu et nous sommes heureuses. Puissions-nous mettre autant d'ardeur à acquérir et à pratiquer les vertus réelles, que nous en avons mis à les réunir dans nos jeux cette après-midi. Si la tâche est plus ardue dans le premier cas que dans le deuxième, rappelons-nous aussi que la récompense éternelle qui brille à nos yeux, là-haut, ne sera pas donnée à celles que le sort aura favorisées comme dans le jeu de vertus, mais à celles qui auront su travailler et combattre sans relâche.

clore si dur nos paupières enfantines et à étirer nos *Are* aussi longs que possible, croyant bien que c'étaient là les conditions uniques et indispensables pour former une gerbe qui fût digne de notre céleste Reine. Cependant, ces petits procédés de notre naïf amour devaient toucher la Vierge toute bonne et elle devait se pencher avec tendresse vers nous pour nous bénir.

Maintenant, notre divine Mère est en droit de réclamer davantage de nos âmes si comblées, nous le comprenons; aussi, voulons-nous, ô Vierge incomparable, vous présenter chaque jour, avec la couronne de notre rosaire, quelque don personnel: ce sera un sacrifice bien accepté, un progrès dans telle vertu qui nous demande le plus d'effort, un devoir pénible accompli avec le sourire aux lèvres, une petite industrie qui paiera la rançon d'une âme qui allait se perdre, en un mot, nous ferons en sorte qu'à la fin du mois, vous soyez fière de vos enfants, et que vous n'ayez encore que des sourires et des bénédictions à leur donner en retour de leurs efforts.

Lundi 26 octobre

Notre maîtresse d'anglais avait organisé pour aujourd'hui un grand combat. Elle avait armé ses soldats de mots anglais que les combattantes, séparées en deux camps, devaient se lancer réciproquement comme autant de projectiles plus ou moins mortels selon que l'ennemie visée saurait ou non affronter l'attaque et se défendre. Au premier recul, le chef du camp adverse s'écriait: *Wounded!* mais la pauvre blessée avait encore une chance de se « redresser » avant de mourir... si elle n'y réussissait pas, tout le camp ennemi s'écriait d'une seule voix: *Dead!* et son nom était aussitôt porté sur la liste funéraire.

Nous eûmes à déplorer la perte de plusieurs combattantes pour qui certains mots de la langue de Shakespeare n'étaient pas très familiers, ou qui n'avaient pas su placer les dits mots convenablement dans leurs phrases.

Ces combats, qui nous rappellent ceux de notre temps d'écolières, sont vraiment de bons moyens pour nous aguerrir... Aussi, les vaincues se proposent-elles de faire une autre fois de meilleurs préparatifs afin de remporter à leur tour la victoire. Toutes, nous profiterons de l'expérience que nous avons acquise; les morts ressuscités iront réparer leurs erreurs et nous nous rappellerons qu'on ne va jamais à la guerre sans qu'il en coûte.

Dimanche 1^{er} novembre, fête de la Toussaint

Dans les parvis lumineux de l'éternelle patrie, les petits anges du bon Dieu, croyons-nous, ont dû préparer quelques cérémonies solennelles pour fêter les bienheureux qui ont eu, jusqu'à ce jour, la bonne fortune de parvenir au séjour du triomphe. Nous ne serions pas fâchées d'apercevoir ce qui se passe par delà le grand rideau bleu qui nous voile la céleste scène, mais il ne faut pas y prétendre maintenant puisque saint Paul nous a déjà averties que l'œil de l'homme ne saurait voir, ni son oreille entendre, ni son cœur savourer ce que Dieu réserve à ses élus... Pour nous dédommager, nous contemplons l'envers du ciel qui est vraiment radieux aujourd'hui, et

nous essayons de rendre nos prières si ferventes qu'elles puissent percer les nues et parvenir au pied des trônes glorieux de tous ceux que nous invoquons comme nos protecteurs. Ils furent, il y a plus ou moins longtemps, nos devanciers sur le champ de bataille où, à notre tour, nous travaillons à conquérir les palmes et les couronnes qui nous permettront bientôt de nous associer à leur félicité.

L'an dernier, à cette date, une de nos compagnes, novice comme nous, Sœur Eugénie-de-Jésus, était à nos côtés dans cette même salle où elle assistait à la présentation de nos saints protecteurs pour l'année; aujourd'hui, sa place est vacante dans nos rangs... nos regards la cherchent en haut dans les radieuses phalanges des vierges qui suivent l'Agneau partout où il va... Nous aimons à nous la représenter nous souriant et nous excitant à marcher avec ardeur dans la lice où nous sommes entrées; ne nous rappelle-t-elle pas aussi que bien courte est la durée des quelques jours que nous vivons, lesquels nous font acheter l'heure sans fin qui éternisera notre bonheur.

Après le congé traditionnel, vers les trois heures, nous nous mettons en devoir d'ouvrir aux pauvres prisonnières du purgatoire, les portes de leur brûlant cachot. Aux clochers des églises voisines, on entend tinter le glas lugubre: on dirait les sanglots des pauvres âmes qui nous supplient, qui nous pressent de demander miséricorde pour elles... Aussi, les visites, si riches en indulgences, se multiplient-elles sans arrêt. L'ombre du soir est depuis longtemps descendue sur notre blanche chapelle et l'enveloppe comme d'un voile mystérieux, mais le va-et-vient silencieux des petites orantes se continue toujours, et les *Pater* et les *Ave* s'égrenent nombreux et supplicants jusqu'à ce que la cloche les convie au grand repos de la nuit. Nous nous sentons bien un peu lasses, mais nous avons la douce confiance que l'heure du pardon suprême aura sonné pour une multitude de pauvres détenues de l'Église souffrante. N'est-ce pas une consolation capable de reposer de bien des fatigues?...

Dimanche 8 novembre

Le R. P. Lomme, du Séminaire des Missions-Étrangères, nous procure le plaisir d'une bonne soirée en pays de missions. Par une séance de vues animées, il nous transporte en Mandchourie, enviable champ d'apostolat qui pourrait bien devenir avant longtemps le théâtre d'action de quelques-unes d'entre nous, comme il l'est déjà pour un bon nombre de nos Sœurs. Tout ce qui nous est démontré de cette terre lointaine et idolâtre nous charme et nous attire. Aussi, pendant que nos regards avides fixent la toile où se déroulent des scènes plus ou moins païennes, nos cœurs et nos bras s'offrent au divin Maître pour son œuvre conquérante. Mais, nous comprenons que l'heure n'est pas encore venue pour nous, pauvres petites novices dont le bagage de vertus est plus que modeste; toutefois, cette courte vision des travaux qui nous attendent là-bas nous stimule et nous encourage.

Que la puissante Reine des missions nous aide à réaliser bientôt notre si bel idéal!

Vendredi 20 novembre

Nous passons la journée à la classe: l'entrée de la grande salle nous étant interdite. De notre local, nous entendons un remue-ménage inusité: on frappe du marteau, on range tables et chaises, on transporte discrètement mille et une choses, et nos petites sœurs, les postulantes qui, elles, ont libre entrée dans la salle mystérieuse, vont et viennent avec des airs importants et affairés. Comme nous sommes à la veille de la Présentation de Marie, les vieilles novices trouvent sans difficulté la clé du mystère. N'est-ce pas demain la fête patronale des « Colombes de l'Immaculée »?... Fidèles à la tradition, nos benjamines nous préparent une surprise. Que sera-ce?... Comme nous avons hâte de le savoir! Aussi, après le souper, à la première invitation qui nous est faite, c'est comme une blanche volée qui se précipite vers la salle de récréation transformée comme par une baguette de fée. Au fond, sur une estrade, attirant tous les regards, la petite Vierge du Temple est là, touchante dans sa modestie et son recueillement. Ce soir, pour se faire davantage notre modèle, et mieux nous attirer à sa suite, elle a revêtu nos livrées. En même temps que nos yeux l'ont aperçue, nos coeurs ont volé vers elle, et déjà lui ont dit notre admiration et notre amour.

Mais les accords d'un duo annoncent le commencement de la fête. Un joli petit chant, composé par un cœur qui connaît les aspirations et les besoins des novices, nous émeut profondément, et toutes répètent tout bas avec ferveur le refrain pieux:

Entends nos vœux, douce Marie,
Fais par ta bénédiction
Qu'un jour, la novice chérie
Puisse faire profession.

Viennent ensuite des morceaux de piano et de violon, une récitation, puis une captivante pièce qui met sous nos yeux un miracle de la bonté de notre céleste Mère et fait couler des larmes, larmes éphémères cependant, bientôt séchées par l'audition d'un joyeux chœur qui chante notre bonheur dans « le nid charmant des Colombes de Marie ».

Le programme est terminé. Alors, notre bonne Maitresse s'avance vers la sainte Vierge qui, au milieu des lis et des fougères dont elle est entourée, nous garde encore une surprise. Dans un plateau sont disposées de petites bandes de papier multicolore sur lesquelles sont inscrits les offices que nous aurons à remplir à la cour de cette Reine bien-aimée. Chacune, sans choisir, prend le premier billet qui se présente, convaincue que c'est la sainte Vierge elle-même qui le lui désigne.

Déjà, il se fait tard, mais avant de nous séparer, notre Maitresse rappelle le souvenir de notre chère Sœur Eugénie-de-Jésus qui, l'an dernier, passait avec nous sa dernière soirée de vie commune: elle tombait le lendemain pour ne plus se relever. Notre Maitresse nous exhorte à la bien prier, car du haut du ciel, elle doit aimer encore ses petites sœurs novices, et nous pouvons être sûres qu'elle ne demande pas mieux que de nous aider à devenir ferventes.

Un merci sincère jaillit de tous les coeurs. Nous le redisons au pied du tabernacle, à l'Auteur de tout bien; qu'il répande ses bénédicitions sur celles qui sont envers nous les instruments de sa bonté.

Samedi 21 novembre

Il va sans dire que les réjouissances d'hier n'étaient qu'un prélude... prélude brillant, mais dont la fête elle-même est bien digne.

A la messe, nous chantons notre petite patronne, la Vierge admirable. Au pied de sa statue, les novices se succèdent trois par trois, tout le jour. Prier et nous amuser, c'est tout ce que nous avons à faire, car professes et postulantes assument toute la besogne. Bien plus, avant de se mettre au travail, elles nous ont préparé, pour cette après-midi, une grande partie de « Perfection », à laquelle toutes nous prenons part avec entrain. La journée se termine par la distribution des prix à celles que le sort a favorisées.

La belle fête, comme nous l'avons goûtee! Ah! les « Colombes », devenues « hirondelles », vivront longtemps du souvenir de ces heures joyeuses passées au doux nid du Noviciat.

Superstitions chinoises

(suite)

Par le P. P. H. Doré S. J.

Les diables renards « Hou-li-tsing »

Les païens prétendent que le diable, sous la figure d'un *Hou-li* renard, monstre mi-belette et mi-renard, apparaît très fréquemment dans leurs maisons. Cet animal mystérieux est, disent-ils, plus gros que la belette ordinaire, il a des oreilles d'hommes, monte sur les toits, se promène sur les poutres, et jette la terreur dans les familles. Le jour il est invisible, c'est la nuit qu'il exécute ses mauvais tours. On redoute beaucoup cet animal diabolique, et les familles païennes dépensent de grosses sommes à faire mille superstitions pour se mettre à couvert de ses malversations. Dans nos pays, *Liu-tcheou* fou, *Houo-tcheou*, au *Ngan-hoei*, on rend un vrai culte à ce monstre mystérieux, ou plutôt au démon, qui, croit-on, se montre sous cette forme. On érige des pagodins, où l'on brûle de l'encens en son honneur: dans les maisons particulières, on érige des tablettes, sur lesquelles on écrit son nom, et devant lesquelles on brûle de l'encens, on allume des bougies, et on dispose des viandes et des mets succulents. D'autres fois, on dispose trois tablettes côte à côte, supposant que ces esprits sont trois sœurs. Sur la première tablette on écrit: *Ta-kou*: La grande sœur. Sur la seconde on écrit: *Eul-kou*: La deuxième sœur. Enfin sur la troisième on écrit: *San-kou*: La troisième sœur. Le titre sous lequel on honore cet esprit, est généralement celui-ci: *Sien-kou-tao-l'ai*: L'immortelle vieille Dame.

On se garde bien d'avoir recours à la violence pour se débarrasser des *Hou-li-tsing*, on use surtout de politique, c'est un assaut de bons procédés à leur endroit. Si par hasard on venait à les offenser, il faudrait un redoublement d'honneurs et de culte pour se faire pardonner cette maladresse.

D'autres fois, les diables renards prennent possession d'un homme, et exécutent une foule d'extravagances par son entremise. Ces possédés prétendent avoir le don de guérir toutes sortes de maladies,

Enfin les familles riches prétendent devoir leur fortune au culte constant rendu aux *Hou-li-tsing*.

Citons quelques exemples vécus, de ces différentes sortes de culte qu'on leur rend. Dans la ville de Han-chan hien, sous-préfecture de Houo-tcheou, habite un riche marchand de tabac. il croit devoir sa fortune aux *Hou-li-tsing*. A l'étage de sa maison, une pièce spéciale est destinée à leur culte. Là est exposée une tablette en leur honneur, et devant laquelle il brûle tous les jours de l'encens: il leur offre aussi très fréquemment des viandes et d'autres aliments en sacrifice, afin de se continuer leur protection. Cet homme est bachelier, et de nos amis.

Dans la même ville, un autre bachelier, nommé Tchang, vit un soir une belette traverser la chambre où il tenait école. Dans un premier mouvement irréfléchi, il saisit sa longue pipe et frappe l'animal. A peine le coup fut-il porté qu'il se prit à réfléchir que c'était un diable renard, et, en expiation, il lui fit bâtir à ses frais un petit pagodon, où, plusieurs années durant, il lui offrit de l'encens. Il espérait que tant de bons offices lui feraient pardonner son manque de respect, et lui attireraient la fortune; lassé d'attendre ses faveurs, et un peu honteux de son équipée, il cessa la pratique de son culte intéressé.

Un richard de Liu-tcheou fou, demeurant à vingt lis environ de la ville, croit, lui aussi, être redévable de sa fortune aux faveurs des esprits-renards, qui habitent, s'imagine-t-il, sous un tas de paille devant sa maison. Depuis vingt ans, il se garde bien de toucher à sa meule de paille, qu'il considère comme la demeure des renards protecteurs, et tous les ans il ajoute une couche de paille sur l'ancienne, soi-disant pour réparer le toit de leur habitation. Vainement lui a-t-on proposé plusieurs fois d'acheter sa paille, il s'y est refusé obstinément, les diables renards se vengerait, pense-t-il.

Voici un dernier fait arrivé en juillet 1907, dans un hameau nommé *Che-li pou*, à dix lis au nord-ouest de Houo-tcheou. Dans un champ entouré de tombeaux, un jeune homme de vingt-deux ans portait deux paniers de fèves; quelques villageois marchaient à ses côtés. Soudain, le jeune homme prétend qu'il ne peut plus marcher, ses paniers sont devenus si lourds qu'il ne peut plus même les soulever. Ses compagnons, le voyant déraisonner, se chargent de ses paniers et le reconduisent à sa demeure. Là, il se livre à une foule d'actes bizarres, extravagants, et se prétend possédé par *Eul kou*, la seconde Dame *Hou-li-tsing*, qu'il nomme *King-hoas ien-lse*.

L'aventure se répand rapidement dans tout le pays, où régnait alors une forte épidémie, sorte de fièvre pestilente, qui fauchait par centaines les vies humaines. Le possédé se pose comme ayant le pouvoir de guérir ceux qui sont atteints de la contagion: on accourt en foule, le prier de rendre la santé à tels ou tels malades, on lui fait des présents, on lui offre de l'argent; bref, on ne parle plus que de *Eul kou* dans toute la contrée. Le préfet de Houo-tcheou, Té-hing, envoie sa chaise et une escorte pour conduire *Eul kou* dans son tribunal, et guérir son fils souffrant de la fièvre, et lui verse une somme de cent piastres.

Peu à peu *Eul kou* refusa de se déplacer, et à ceux qui imploraient, moyennant finances, son secours et sa protection, il envoyait un peu de cendre de l'encens brûlé devant la tablette de *King-hoa sien-tse*. « Il suffit, disait-il, de mêler cette cendre à un peu d'eau et de la boire, pour être assuré de la guérison. »

Si nombreuses ont été les dupes, qu'avec les offrandes, le prétendu possédé a construit une belle maison en briques, qui sert momentanément de pagode à son diable renard, et qui lui servira d'habitation quand le commerce aura cessé.

Il n'y a pas de doute que ce finaud, guidé par un oncle, lettré peu scrupuleux, a exploité la crédulité publique, il n'est possédé que de l'idée de battre monnaie. C'est du moins l'idée qui m'est restée après avoir visité sa pagode et vu le sujet. Somme toute, neuf fois sur dix, ces prétendus monstres ne sont que de vulgaires belettes dont les maisons chinoises sont souvent peuplées. A l'Est du Siu-tcheou fou, et dans le pays du Hai-tcheou, on croit à la belette-esprit, *Hoang-lang-tsing*, et les païens lui rendent un vrai culte. L'imagination des païens hantée de faits diaboliques, voit partout des diableries, surtout la nuit, comme en France on croyait aux loups-garous. Arrive-t-il, une fois ou l'autre, avec permission divine, que le diable, qui a tout avantage à entretenir et à développer ces croyances superstitieuses, emprunte cette forme pour terroriser les païens? On ne pourrait nier absolument l'hypothèse, mais, sûrement, le fait d'une véritable intervention diabolique est beaucoup plus rare qu'on le croit communément dans les masses populaires. L'immense majorité des cas en question sont faussement attribués aux démons, et son apparition n'existe le plus souvent que dans l'imagination terrorisée des pauvres gens adonnés à cette croyance. Que ne voit pas un homme qui a peur! Fadets du Berry, herlequins des forêts du Jura, lutins, diables renards: voilà tout autant de créations qui ont miroité et miroiteront encore dans l'imagination d'hommes superstitieux ou peu instruits, surtout pendant la nuit, et quand ils se laissent dominer par la peur.

Que d'anecdotes contées dans les livres chinois à propos des diables renards! Ils ont, croit-on, le pouvoir de transporter les gens dans les airs, ils peuvent leur conférer la subtilité, si bien que ni murs ni fenêtres ne sont capables d'entraver leur marche. En outre, on les accuse d'entretenir de mauvais rapports avec les plus belles femmes de la contrée. Par ailleurs, ils peuvent également prendre la forme de femmes d'une grande beauté, tenter les hommes, vivre même de longues années avec eux, tout en conservant la faculté de se changer en hommes suivant qu'ils en éprouvent le plaisir: incubes et succubus à volonté. Ils peuvent prendre la figure de leur protégé, traiter des affaires en son nom, et même lui obtenir des charges officielles. Enfin, ils vont s'établir dans les demeures des particuliers, y fixent leur résidence, y font leurs sabbats. Le *Hou-li-tsing* malgré sa puissance extranaturelle n'arrive pas à se rendre invulnérable, et quand on le tue lorsqu'il apparaît sous une figure d'emprunt, on retrouve le cadavre d'un renard.

L'épouse du dieu de la montagne de *T'ai-chan*, le pic sacré de l'Est au Chan-tong, est considérée comme la patronne des renards transcendants.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier périrait, avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

Aumône de \$5.00 pour les missions, en action de grâces. Mme J.-A. V., Montréal. — Location d'un logement obtenue par l'intercession de la sainte Vierge; offrande de \$1.00 en reconnaissance. Mme J. R., Montréal. — Faveur obtenue; aumône de \$1.00 pour racheter quatre bébés infidèles, comme gage de gratitude. Mlle F. C., Montréal. — En reconnaissance à la sainte Vierge et au bienheureux P.-J. Emard, pour faveur obtenue, \$0.75 pour une neuviaine de lampions en leur honneur. Mme J. C., Montréal. — Mon abonnement au « Précursor » pour remercier la sainte Vierge d'une faveur. Mme Joseph Simard, Albanel. — Ci-joint une offrande de \$2.00 pour les missions: c'est mon merci à la sainte Vierge et à saint Joseph pour guérison et faveur obtenues. E.-F. P., Montréal. — Reconnaissance à la sainte Vierge: j'attribue à la médaille miraculeuse la guérison d'un mal d'yeux dont souffrait mon enfant. Mme J. Généreux, Ste-Emilie-de-l'Energie. — Offrande de \$1.00 en remerciement à notre bonne Mère du ciel que j'avais invoquée pour que mon frère ait de l'ouvrage tout l'été. Je lui demande en même temps de ramener dans la bonne voie un de mes jeunes frères qui se laisse entraîner par de mauvais compagnons. Une abonnée. — Offrande de \$0.50 en acquit d'une promesse, en remerciement à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. Je sollicite de nouvelles faveurs. Mlle Mathilde Bherer, St-Félicien. — Mille mercis à notre puissante Mère du ciel qui a guéri mon bébé, souffrant d'eczéma depuis deux ans. J'envoie mon humble offrande de \$0.25. Mme Stanislas Fleury, Déris. — Ci-inclus quelques sous pour vos œuvres, en reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse d'un abonnement au « Précursor » et de publication. Mme Jos. Mailhot, Rawdon. — Offrande de \$1.00 en acquit d'une promesse pour grâce reçue et pour en obtenir d'autres. Anonyme. — Mes deux fils se sont placés à la suite d'une promesse de verser \$2.00 pour les missions. Je sollicite en même temps avec confiance des prières pour la guérison de mon mari. Mme Octave Bédard, Roberval. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme Jos. Champagne, St-Séverin. — Remerciements à Marie Immaculée pour guérison obtenue. Une dame de Montréal. — Etant en bonne voie de guérison, c'est avec bonheur que j'accomplice ma promesse de payer le rachat d'une enfant chinoise viable, en reconnaissance à la sainte Vierge pour sa puissante intercession. Mme G. C., St-Raymond. — En acquit d'une promesse à Marie Immaculée, mon humble offrande de \$0.25. Merci reconnaissant pour sa grande générosité. Mme L. N., Montréal. — En reconnaissance, offrande de \$10.00 dont \$8.00 pour le rachat d'enfants chinois et \$2.00 pour deux ans d'abonnement au « Précursor ». Mme Nicolas Choquette, Hospice Lajemmerais, Varennes. — Cinq années d'abonnement au « Précursor » en hommage de gratitude pour guérison obtenue. Mme I. D., St-Barnabé-Nord. — J'acquitte ma promesse de m'abonner au « Précursor » pour obtenir une position. Mme E.-J. R., Frelingsburg. — Offrande de \$5.00 pour rachat d'un enfant chinois en reconnaissance pour faveur obtenue. Mme G.-A. Lacoursière, St-Léon. — Aumône de \$10.00 pour le soutien d'une missionnaire en remerciements à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme P. Nadeau, Shenley. — En acquit d'une promesse, \$2.00 pour faveurs reçues; j'en sollicite de nouvelles. Mme L.-E. Béland, Providence. — Je remercie de tout cœur la sainte Vierge qui m'a obtenu une grande faveur; offrande de \$1.00 en reconnaissance. M. C. F., Roberval. — Aumône de \$5.00 pour les missions lointaines comme gage de ma gratitude pour position obtenue. Mme E. D., Montréal. — En reconnaissance pour faveur obtenue, je m'abonnerai au « Précursor » toute ma vie. Mme G. Massicotte, Ste-Geneviève. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mlle T. C., Trois-Rivières. — Remerciements à notre Mère du ciel pour ouvrage obtenu après promesse de publication et d'un abonnement au « Précursor ». Mme La longé, Montréal. — Offrande de \$5.00 pour les œuvres missionnaires pour faveur obtenue. Mme M. V., Ste-Madeleine-d'Outremont. — Ci-inclus, \$5.00 pour racheter un bébé païen: c'est pour grande faveur obtenue et pour en obtenir d'autres. Mme A. S., Ste-Anne-de-la-Pocatière. — Faveur obtenue par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je sollicite de nouvelles grâces et promets trois ans d'abonnement au « Précursor ». Mme L. D., Verdun. — Offrande en reconnaissance pour le plein succès d'une opération subie par ma petite fille qui jouit maintenant d'une bonne santé. Mme Joseph Dion, Loretteville. — En acquit d'une promesse: \$1.00 en action de grâces pour ouvrage obtenu. Mme F. W., Burlington. — Aumône de \$5.00 pour faveur

obtenue. Mme J.-D. L., **St-Anicet**. — Grand'messe pour les âmes du purgatoire en remerciements au Sacré Cœur de Jésus et à la sainte Vierge. Anonyme. — Guérison d'un mal de tête après promesse de donner \$1.00 pour les missions. Mme P. B., **Montréal**. — Offrande de \$3.00 en remerciement à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce reçue après promesse de donner \$2.00 par mois pendant cinq mois. Mme O. T., **Rosemont**. — Je remercie la sainte Vierge et la « Patronne des missionnaires » pour les faveurs qu'elles m'ont obtenues et fais une offrande de \$5.00 en leur honneur. Je leur demande encore la santé pour une jeune fille et de l'ouvrage pour mon mari. Mme A. T., **Charlevoix**. — Ma plus vive reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse pour faveurs qui me furent accordées. Mme G. Guay, **Henrysburg**. — Ci-inclus, \$6.00 pour les missions comme témoignage de ma reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour propriété vendue. Une abonnée, **Grondines**. — Avec plaisir, je destine ces \$5.00 pour le rachat d'enfants infidèles en reconnaissance pour faveur obtenue. Mlle C. J., **Montréal**. — Je remercie le bon Dieu d'avoir guéri ma mère et ma sœur et je paye un abonnement au « *Précurseur* » en reconnaissance. Mlle L. D., **Montréal**. — Mille mercis à Notre-Dame du Sacré-Cœur qui a exaucé ma demande. Aumône de \$5.00 comme gage de ma vive gratitude. Mlle D. P., **St-Gervais**. — Ma plus vive gratitude à la sainte Vierge et à sainte Anne pour guérison obtenue. Mme M. D., **Lavigne**. — Offrande de \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois en action de grâces à notre Immaculée Mère et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme G. B., **Montréal**. — Obole de \$0.25 pour racheter un bébé païen moribond en reconnaissance pour guérison d'un mal d'oreilles. Mme H. Cloutier, **St-Matthieu**. — Faveur obtenue après promesse de publier dans le « *Précurseur* ». Mlle P. Poirier, **St-Siméon**. — Mon plus reconnaissant merci à la sainte Vierge pour faveur obtenue; offrande de \$3.00 pour le soutien de vos missionnaires. Mme A. D., **St-Henri**. — Mille remerciements au Sacré Cœur et à la sainte Vierge pour guérison obtenue après promesse de publication et d'un don de \$5.00 pour racheter un bébé chinois. Mme J.-P. C., **St-Tite**. — En acquit d'une promesse faite pour amélioration de ma santé, aumône de \$1.00. Mme A. B., **Montréal**. — Offrande de \$1.00 pour abonnement au « *Précurseur* » en acquit d'une promesse. Mlle L. B., **St-Romuald**. — Vive gratitude à la sainte Vierge pour grande faveur. Mme A. V., **Abord-à-Plouffe**. — Guérison d'un enfant obtenue; offrande de \$1.00 en action de grâces. Mme S. R., **East-Windsor**. — Pour faveur obtenue, aumône de \$1.50 dont \$0.50 pour racheter des enfants chinois moribonds. Mme E. D., **Kirkland-Lake**. — Tel que promis, j'envoie cette offrande de \$5.00 pour faveur obtenue et je sollicite de nouvelles faveurs. M. L. L., **Lewiston**. — Offrande de \$1.00 pour grâces obtenues et à obtenir. Mme J. L., **St-Marcel**. — Offrande de \$50.00 pour contribuer à l'achat de remèdes pour les lépreux, en action de grâces pour faveur obtenue. Mme G. S., **Montréal**. — Mon offrande annuelle de \$5.00 en acquit d'une promesse. Mme T. C., **L'Assomption**. — Renouvellement de mon abonnement au « *Précurseur* » pour faveur qui m'a été accordée. Mme L. M., **Iberville**. — En hommage de ma vive reconnaissance à la sainte Vierge pour guérison de mon bébé: offrande de \$1.00 pour les missions. G. G., **Montréal**. — Offrande de \$5.00 pour faveur temporelle qui m'a été accordée en partie. M. L.-H. G., **Willimansett**. — Offrande de \$2.00 pour les missions en acquit d'une promesse. Mme L. D., **Rivière-du-Loup-Station**. — Ce chèque de \$5.00 est pour remercier la sainte Vierge d'un brevet d'enseignement obtenu par ma fille, et pour solliciter sa protection en faveur de celle-ci. Mme A. G., **Grande-Baie**. — Cette petite aumône est en action de grâces pour bienfait reçu. L. P., **Montréal**. — Mandat de \$5.00 pour les missions, pour faveur obtenue. E. M., **Montréal**. — En plus de mon abonnement au « *Précurseur* » offrande de \$1.00 pour les œuvres de missions, en reconnaissance. Mme A. P., **New-Bedford**. — Mandat de poste de \$6.00 en action de grâces à la sainte Vierge à qui je demande avec confiance la guérison de mes yeux. Mme A. S., **New-Bedford**. — Aumône de \$5.00 en acquit d'une promesse pour vente d'un restaurant. Je sollicite de nouvelles prières à une intention spéciale. Mme E. H., **Montréal**. — Je remplis avec joie ma promesse de payer un nouvel abonnement au « *Précurseur* » en reconnaissance pour une grande faveur obtenue. Mme L. R., **St-Samuel**. — Obole de \$0.50 pour faveur reçue et pour obtenir un nouveau bienfait. M. A. T., **Shawinigan**. — Tel que promis, nous payons notre abonnement au « *Précurseur* » et le prix de rachat d'un enfant infidèle viable, pour avoir été préservés de maladie pendant l'année. Mme O. L., **Earlton**. — Une proche parente a obtenu, grâce à la puissante efficacité de la médaille miraculeuse, un mieux sensible dans une grave maladie; je sollicite des prières pour sa parfaite guérison. Mme O. P., **St-Télesphore**. — Aumône de \$1.00 en action de grâces pour faveur obtenue. Mme J.-L. B., **Lacolle**. — Ci-joint, mandat de \$5.00 en reconnaissance pour tous les bienfaits qui m'ont été accordés par la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. M. J.-A. L., **La Malbaie**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au **PRÉCURSEUR** et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Une mère affligée recommande son jeune fils engagé dans une mauvaise voie, ainsi qu'un autre de ses fils sans ouvrage, et la guérison de sa fille. M. P., Montréal. — Je demande la santé et une position comme institutrice. Une abonnée, T. P. — Je demande instantanément une position qui me permettra de gagner le pain de ma famille, et entre autres promesses, je ferai une offrande de \$5.00 si exaucé. M. R. B., St-Paulin. — Promesse de \$5.00 pour le rachat d'un enfant infidèle si j'obtiens une grâce temporelle. Rolande L. — Une grande faveur est sollicitée. Mme E. Brisebois, Montréal. — La paix dans une famille. R. A. — La guérison de ma sœur; promesse d'un abonnement à vie au « Précateur » si exaucée. Mme L. G., Montréal. — En renouvelant mon abonnement au « Précateur » je sollicite des prières pour obtenir des faveurs pour toute la famille. Mme W. P. — Mon offrande de \$1.00 pour les missions afin d'obtenir la guérison de mes yeux. Une abonnée au « Précateur », Montréal. — En plus de mon abonnement au « Précateur » je contribue par le don de \$1.00 à la formation d'une bourse, dans le but d'obtenir une faveur. Mme R. B., Montréal. — La guérison, si c'est la volonté de Dieu, d'une personne gravement malade, et la conversion de deux âmes en danger de se perdre. R. T., Montréal. — La santé d'une mère de cinq enfants et une faveur spirituelle importante. Anonyme, Québec. — La vocation de mes deux jeunes filles ainsi que leur santé, et une position pour mon mari. Mme Beaulieu. — La conduite de mon pauvre père laisse beaucoup à désirer. Je demande des prières instantes pour sa conversion. Une Enfant de Marie. — Promesse de \$25.00 si mon mari est déchargé de l'obligation de payer un billet qu'il a signé pour rendre service. Mme M. F., Montréal. — Je sollicite une très grande faveur et une guérison; ci-inclus, le prix d'une neuvaine de lampions et \$0.25 pour le rachat d'un enfant infidèle. M. M. B. V., Montréal. — Location d'un logis, recouvrement d'une somme d'argent, emploi pour l'hiver. Si je suis exaucé, je donnerai \$5.00 par mois pendant un an. D.-L. G., St-Jean d'Iberville. — Promesse d'offrande afin d'obtenir une conversion et autres faveurs. G.-M. G., Montréal. — Deux faveurs spirituelles et plusieurs temporelles; promesse d'une aumône, si exaucée. Une abonnée. — Position pour un père de famille. A. Lévesque. — Je verserai \$100.00 si mon mari réussit, d'ici à un an, dans une entreprise importante. Mme G.-R. L., Verdun. — La conservation permanente de ma position; promesse: \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois. Un abonné. — Une faveur spirituelle et une temporelle sollicitées. Mlle D. L., Lugar. — Un abonné demande sa guérison. Mme A. B., Montréal. — La conservation de l'emploi de ma fille; promesse de faire une offrande de \$1.00 chaque mois. Mme L. L., St-Hyacinthe. — Je promets de m'abonner pendant cinq ans au « Précateur » si j'obtiens une faveur spéciale. Mlle D.-A. G., Acton-Vale. — Aumône de \$5.00 pour les missions; je sollicite une grande faveur. Mme L. P., Lévis. — Promesse de racheter un enfant chinois si j'obtiens une grande grâce. Une âme confiante, Montréal. — Je recommande à notre Mère toute miséricordieuse mon fils qui ne fait pas de religion; je désire aussi vendre un terrain d'ici à deux mois et promets \$5.00 si exaucée. Mme M. P. — Je promets \$5.00 en l'honneur de la sainte Vierge si j'obtiens ma guérison et une autre faveur importante. Anonyme. — Deux personnes gravement malades se recommandent aux prières. — Nous conjurons notre bonne Mère du ciel de nous obtenir le retour d'un fils éloigné depuis trois ans du foyer sans avoir eu depuis de ses nouvelles. Anonyme. — Promesse d'offrir une aumône de \$50.00 pour les missions lointaines si j'obtiens une faveur spéciale. Mme A. G., St-Gédéon. — Des prières sont vivement sollicitées pour obtenir le succès de nos entreprises, la vente de deux propriétés, la santé et plusieurs faveurs spirituelles. Je promets renouveler mon abonnement au « Précateur » et faire une aumône pour les missions si j'obtiens ces grâces. Mme D. D., St-Hyacinthe. — Avec confiance, je demande la guérison de ma fille et la mienne et promets un abonnement de cinq ans. Mme A. C., Pont-Viau. — Ci-joint, mon humble offrande de \$2.00; je me recommande aux prières. Anonyme. — Des prières pour mon petit garçon infirme par suite de rhumatisme. Une pauvre veuve désolée. — Ma guérison ainsi que ma vocation et le succès dans nos entreprises. Mlle F. G., St-Charles. — Une faveur spéciale avec promesse de \$1.00. Mme A. N., Montréal. — Promesse à l'Immaculée Conception de m'abonner à vie au « Précateur » et de faire une aumône de \$5.00 pour les missions si j'obtiens une faveur vivement désirée. F. S., Montréal. — Un bébé malade depuis six mois; promesse de \$1.00 si sa guérison est obtenue. Anonyme. — Je sollicite de nouveau la puissante intercession de Marie en ma faveur. Mme J. D., Knowlton. — Je renouvelle mon abonnement dans l'intention d'obtenir de la très sainte Vierge la conversion de mon fils adonné à la boisson. Je ferai une nouvelle aumône si je suis exaucée. Mme A. D., Piedmont. — La réussite dans une entreprise, promesse de donner \$25.00 pour les missions. M. J. T., Lac-Bouchette. — Plusieurs faveurs temporelles et des vocations religieuses parmi mes enfants. Mme Meilleur. — Je promets payer le soutien d'une Sœur missionnaire si j'obtiens ma guérison et une faveur spéciale. Anonyme, Montréal. — La guérison complète de ma gorge et la réussite dans les entreprises de mon frère. Nous accomplirons diverses

promesses, si exaucés. Une dame de **Buckingham**. — J'envoie cette aumône de \$5.00 pour l'adoption d'un enfant païen pour obtenir de la sainte Vierge la guérison d'une personne. **Anonymous**. — Des prières sont vivement désirées pour l'obtention d'une faveur importante. **Mlle B. L., Oakland**. — Entre autres promesses, je m'abonnerai au « *Précurseur* » pour deux ans si je vends ma propriété d'ici à décembre. **E. B., Almaville**. — Je demande à la sainte Vierge une grâce toute spéciale. Une abonnée au « *Précurseur* ». — Je sollicite ma guérison et une autre faveur. **G. G., St-Hippolyte**. — Promesse de dix années d'abonnement au « *Précurseur* » afin d'obtenir la guérison de mon père. **Mme J. Paulhus, Montréal**. — Entre autres promesses, je continuerai mon abonnement au « *Précurseur* » si j'obtiens la santé d'un père de famille et plusieurs autres faveurs importantes. Une abonnée. — Promesse de faire un don de \$10.00 en faveur des lépreux pour obtenir une grande faveur d'ici à Pâques. Une abonnée, **Fournier**. — Si, par l'intercession de la sainte Vierge, j'obtiens une somme d'argent, je promets donner cinq sous dans la piastre pour les missions de Chine. Une abonnée. — Si j'obtiens une faveur très spéciale dans le cours d'un an, je payerai le prix de rachat d'un bébé viable. Une abonnée du **Lac-St-Jean**. — Je promets une offrande mensuelle de \$1.00 pour les missions lointaines si j'obtiens les faveurs que je demande. **G. C.** — Positions vivement désirées. Si exaucés, nous serons reconnaissants. Une qui a confiance, **Ké nogami**. — Je sollicite la guérison de mon mari et enverrai \$5.00 pour racheter un enfant chinois en plus d'un abonnement de cinq ans au « *Précurseur* ». **Mme H. B., Montréal-Est**. — Je recommande mon petit garçon atteint d'une maladie nerveuse ainsi que les entreprises importantes de mon père. Une abonnée. — Je destine cette neuvième de lampions à la sainte Vierge afin qu'elle obtienne des positions à mes deux frères. Une abonnée qui donne beaucoup pour les missions. — Étant mère de neuf enfants, je sollicite ardemment des prières pour ma guérison et aussi afin d'obtenir que ma petite fille, âgée de vingt-six mois, puisse marcher avant longtemps. Je payerai \$5.00 pour un enfant païen et m'abonnerai au « *Précurseur* » à vie. **Mme H. Larouche, Métabetchouan**. — Je renouvelle mon abonnement au « *Précurseur* » et fais la promesse de donner \$5.00 si j'obtiens une certaine faveur d'ici au mois de janvier. **Mme T., St-Alexandre**. — Des prières sont demandées pour un père de famille sans ouvrage et pour une vocation. **Mlle J. L., Montréal**. — Je prends l'abonnement au « *Précurseur* » dans l'intention d'obtenir la conversion d'un pauvre parent ivrogne et blasphémateur. Que notre miséricordieuse Mère veuille bien le ramener au bon Dieu! **Mme X., Québec**. — Des prières pour un père de neuf enfants, pour l'obtention d'une position. **Mlle R. G., Montréal**. — Je remplirai diverses promesses faites dans le but d'obtenir la guérison de ma gorge et de mon estomac, si je suis exaucée. **Mme A. T., Les Eboulements**. — Je promets de renouveler mon abonnement au « *Précurseur* », si mes fils gardent leur position. **Mme Jos. P.** — J'inclus \$1.00 pour abonnement au « *Précurseur* » et demande à notre Immaculée Mère la santé, et sa sainte protection sur nous tous. **S. M., Cacouna**. — Si j'obtiens, par l'intercession de la sainte Vierge, une bonne position pour mon mari et de l'ouvrage à domicile pour moi-même, je promets une aumône mensuelle de \$0.50 pendant cinq ans, et un réabonnement au « *Précurseur* ». **Mme F. C., Côteau-Station**. — Je promets continuer de payer mon abonnement au « *Précurseur* » tous les ans, si mon fils reprend son travail et est fidèle à ses devoirs religieux. **C. J., Montréal**. — Une mère de famille, malade depuis sept ans, se recommande aux prières des abonnés afin d'obtenir la santé. — Veuillez prier afin que mon mari ait la foi ainsi que pour le succès de nos entreprises. Une abonnée, **Sandy-Falls**. — J'inclus \$5.00 pour le rachat de bébés chinois moribonds et demande en retour au bon Dieu la guérison complète de mes jambes. Amie des Sœurs Missionnaires — Je promets de donner \$25.00 pour la Bourse Sainte-Thérèse, si j'obtiens ma guérison. **Mme P. M., Montréal**. — Promesse de donner une aumône pour vos œuvres, si j'obtiens les deux faveurs que je désire. **F. T., Montréal**. — Demande d'une position pour mon mari qui est sans travail depuis deux ans, et ma guérison avec promesse de donner \$2.00 pour vos missions, si j'obtiens ces grâces. **Mme A. Turcotte, Woonsocket**.

On demande des prières aux intentions suivantes: **Conversions**: 22; accord dans les familles: 3; vocations: 7; guérisons: 84; positions: 42; ventes de propriétés: 18; intentions particulières: 124.

J'envoie \$5.00 pour les missions de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir la réalisation de mes désirs. Qui ne peut rien sans Jésus. — Je promets un abonnement au « *Précurseur* » et \$5.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'obtention d'une faveur. **Mme H. Ménard, Joliette**. — Je promets donner la somme de \$100.00 pour les missions de sainte Thérèse si, d'ici au mois d'avril, j'obtiens ma guérison. **Mme W. B., Montréal**. — Je promets \$5.00 pour racheter un enfant chinois si j'obtiens la position que j'ai perdue. **Mlle G. C., Montréal**. — Je fais ce don de \$6.00 malgré ma pauvreté afin d'obtenir la guérison de l'eczéma dont je souffre. **Henri B.** — Je promets \$10.00 pour l'entretien d'une missionnaire et \$5.00 en l'honneur de sainte Thérèse pour obtenir de cette puissante Sainte une grande faveur. **Anonymous, Lac-St-Jean**. — Si le Sacré Cœur et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus daignent accorder la guérison de ma fillette, je promets m'abonner au « *Précurseur* » à perpétuité, mes enfants devant continuer l'abonnement après ma mort; je ferai en plus un don de \$10.00 pour les missions. **Mme E. L., Verdun**. — Je désire recouvrer une somme d'argent et à cet effet je promets verser une aumône pour la Bourse Sainte-Thérèse. Une abonnée, **Grand'Mère**.



NÉCROLOGIE

S. E. Mgr A. DONTENWILL, archevêque de Ptolémaïs et Sup. gén. des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

M. le curé J. MELOCHE, Vaudreuil; Mme Pierre PINSONNAULT, St-Michel, Cté Napierville, mère de notre Sœur Marie-des-Lis; Mme Albert CROTEAU, Montréal, sœur de notre Sœur Marie-de-l'Espérance; Mme Jules CLÉMENT, Outremont, belle-sœur de notre Sœur St-Paul; l'honorable V.-P. LAVALLÉE, St-Félix-de-Valois; Mlle Gaétane VALOIS, Lachute; Mme Eloi LAFLAMME, Upton; Mme P.-H. GRONDIN, Granby; M. Louis COURVILLE, St-Luc; M. J.-Pierre GAGNON, N. P., St-Jérôme, Cté Lac-St-Jean; M. Louis-Philippe BOULIANNE, St-Jérôme, Cté Lac-St-Jean; Mme François GAUTHIER, St-Gédéon; M. John-Francis BUTLER, Montréal; M. Ludger HARQUAIL, Carleton Centre; Mme Alex. COUTU, St-Félix-de-Valois; M. Joseph DESLOGES, Cap-de-la-Madeleine; Mme Henri ROCHELEAU, Cap-de-la-Madeleine; M. Benjamin JOYAL, St-Aimé; Mme Wilfrid PINSONNAULT, Montréal; Mlle Marie VAILLANCOURT, St-Henri de Lévis; Mme Donatien DUCHARME, Joliette; Mme Benoit ST-PIERRE, Montréal; Mme Fortunat GIRARD, Pont-Rouge; Mme Sylvio BOUCHARD, St-Valentin, Cté St-Jean; Mme Louis LAMOUREUX, St-Jude; Mme Amédée MORIN, Oxford, Mass.; M. Edmond DESJARDINS, Ste-Sophie, Cté Terrebonne; Mme Apollinaire RODRIGUE, Robertsonville; M. Paul MORIN, St-Martin; Mme J.-A. VERVILLE, St-Flavien; Mlle Thérèse VERVILLE, St-Flavien; Mme Alfred ROUX, Deschaillons; M. Gaspard COUILLARD, Chutes-Shawinigan; M. Joseph-Régis VACHON, Vankleek-Hill; M. J.-Elie TROTTIER, St-Stanislas, Cté Champlain; Mme Théodore ST-GERMAIN, Mont-Rolland; Mlle Lucienne LAUZON, Ste-Dorothée; Mme Ovila BROUILLET, Montréal; M. Alfred ALLAIRE, St-Cyrille, Cté L'Islet; Mme Michel POIRIER, Val-d'Espoir; M. Raymond TURCOTTE, Québec; Mme Alexandre BLAIS, Lévis; M. François-Xavier LEFEBVRE, Montréal; Mme Clovis GAGNÉ, Ste-Agathe, Cté Lotbinière; Mme Edouard CARON, New-York City; M. Oscar TREMBLAY, Dolbeau; Mme Arthur BOULANGER, Rivière-du-Loup; Mme Antoine HÉBERT, Ste-Martine; M. J.-H. BLAIS, Berthier-en-Bas; M. Gédéon DEMERS, Ste-Croix, Cté Lotbinière; Mme Léo LÉTOURNEAU, Mont-Louis; Mme Louis RENAUD, Cartierville; Mme Thomas CROUSSETTE, Grand-Méchins, Cté Matane; M. Raymond SAMSON, La Gabelle; M. Henri LÉVESQUE, Montréal; Mme Sinaï LANDRY, Valmont; Mme Arcadius RUELLAND, Giffard; M. Ch.-Henri LAVOIE, Roberval; Mlle Olivina COACHE; M. Thomas GAGNON, St-Bruno, Cté Lac-St-Jean; Mme J.-H. MARCEAU, Montréal; Mme William PAGEAU, Jonquière-Nord; Mme Albert LAFLAMME, Montréal; M. Adolphe LAMY, St-Marc-de-Shawinigan; M. Jean-Bte BHEREUR, St-Joseph-d'Alma; Mme J.-B. Alfred PRUNEAU, Montréal; M. Georges LEVASSEUR, Shawinigan; Mlle Cécile MARTIN, St-Remi de Napierville; Mme Joseph GAUTHIER, St-Joseph-d'Alma; Mlle Adrienne ALLARD, St-Prime; M. Pierre LEBEAU, Montréal; M. François MAISONNEUVE, St-Henri de Mascouche; Mlle Rachel PARADIS, Amos; M. Joseph CLOUTIER, St-Alexandre, Cté Iberville; M. A.-J. DOIRON, Morais; Mme Edouard BOUDREAU, Ste-Sabine, Cté Missisquoi.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunt.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.

APÔTRE. — Essayez notre magazine...

“L'APÔTRE”

il fera vos délices.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES.

Librairie de propagande religieuse et sociale.

Tableaux d'église, etc.

Spécialité:
Travail français

G.-E. Pellus

VITRAUX D'ART
MODERNES ET MOYEN AGE

Tél. Crescent 4229

Résidence: 5291, rue St-Urbain Atelier: 5305, rue St-Urbain
MONTRÉAL

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Grands ou petits, voyez

A. DYOTTE

Spécialité:
ÉGLISES et ÉCOLES

CALUMET 2781

7348, rue St-Hubert - - - Montréal

TEL. YORK 0928

J.-P. DUPUIS, Limitée

Marchands et manufacturiers de

BOIS ET MÉTÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MONTRÉAL

La Cle FRANKE, LEVASSEUR, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses.

280, RUE CRAIG OUEST
MONTRÉAL

TEL. HARBOUR 3136

Visites de notre représentant sur demande.

1926 Plessis-- Tél. AM. 8900
MONTY, LÉFILS & TANGUAY
Chambres mortuaires
Pompes funèbres
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie Générale de funérailles Ltée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE



FRIGIDAIRE

Goulet & Bélanger, Ltée

Électriques « FRIGIDAIRE »,
Glacières électriques « General Motors. Cons-
produits de la General Motors. Cons-
truction de lignes de transmissions ins-
tallations électriques de tous genres.
Réparations et entretien de moteurs.

Téléphone 2-4623

OIL-O-MATIC

ENTREPRENEURS ÉLECTRIENS
LICENCIÉS
8, rue de la Couronne, Québec

Banque Canadienne Nationale

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL



Comptes courants	Comptes d'épargne
Prêts et escompte	Encaissements
Nantissements	Mandats
Coffrets de sûreté	Change sur tout pays
Achat et vente de monnaies étrangères	
Lettres de crédit documentaires et circulaires	
Financement des importations et des exportations	
Remise de fonds dans toutes les parties du monde	
Achat et vente de valeurs mobilières	



*NOS RESSOURCES SONT
A VOTRE DISPOSITION*

*NOTRE PERSONNEL
EST A VOS ORDRES*

Encouragez ...

L'INDUSTRIE DE CHEZ NOUS

CULTIVATEURS! Si vous voulez réussir, employez toujours les rations balancées AVARD, pour tous les besoins de la ferme. POUR LES AVICULTEURS! Je suis en mesure de vous fournir les meilleurs engrangements alimentaires.

Seule meunerie du genre dans Québec

Tancrède AVARD

34-36, Henderson - Québec

TÉL. BELAIR 1799

Représentant: A. GAUDRY

J.-S. JODOIN

MARCHAND DE

BOIS ET CHARBON

4865, rue St-Dominique

Montréal

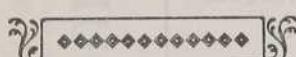
A. LABRECQUE

5175, rue Saint-Laurent

:-: Tél. Dollard 3422

HORLOGER
BIJOUTIER

Spécialités: DIAMANTS
MONTRES
ET CADEAUX DE NOCES



O. Chalifour Inc.
Bois et Menuiserie de Qualité
Québec



RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

ÉPICIERS
EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

3-3 3-3 3-3 3-3 3-3

3-3 3-3 3-3

QUÉBEC

HOLT, RENFREW & CO., Ltd.

Établie en

1837

Fourrure de la Maison Royale. — Confection en tous genres pour dames. Habits et merceries pour hommes. Habits pour garçons. Prix modérés.

35, RUE BUADE

QUÉBEC

ELZ. VERREAULT, Ltée

Propriétaire de la carrière de Giffard

Sable, nouvelle adresse: Quai, rue du Pont
194, rue du Pont, Québec

TÉL. RÉS.: 2-2220. BUREAU: 2-3248.

Pierre à maçonnerie
Pierre de rang taillée
Pierre concassée, Etc.

CARRIÈRE: 2-5614

SALAISON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

Angle MT-ROYAL et DELANAUDIÈRE. - Tél. Amherst 0075 — Angle MT-ROYAL et CARTIER. - Tél. Amherst 6815

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— **ÉPOUSSETTES en plumes** —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

WILBANK  7119

La compagnie d'assurance funéraire

URGEL BOURGIE, LIMITÉE

Directeurs de funérailles

Siège social:

2630, NOTRE-DAME OUEST

MONTRÉAL

SUCCURSALES:

176, Church, Verdun
Tél. York 0797

5996, Boul. Monk, Ville-Émard
Tél. Fitzroy 2548

3410, Ste-Catherine Est
Tél. Clerval 2081

773, Bélanger
Tél. Calumet 3649

ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

206, RUE DU PONT, QUÉBEC
Marché Bonsecours
Marché Bonsecours
Marché Bonsecours
Marché Bonsecours

Nos spécialités

QUINCAILLERIE DU BATIMENT

ARTICLES et APPAREILS de PLOMBERIE et CHAUFFAGE

PEINTURE, VERNIS, MATÉRIEL D'ARTISTE

ARTICLES de SPORT

Umer De Serres
LIMITÉE MONTREAL



1406, RUE ST-DENIS
Angle Ste-Catherine

Aimé BOILEAU, Vice-Prés.

Damien BOILEAU, Prés. et gérant
Résidence: 243, McDougall,
Outremont
Tél. ATLANTIC 4279

J.-E. REMILLARD, Secr.-Trés

SAUCISSE — JAMBON — BŒUF — VEAU — MOUTON
Pourvoyeurs d'hôtels, clubs, institutions

ETC.

Produits “*La Belle Fermière*”

Tél. Harbour 9141

Noé BOURASSA, Limitée
Marché Bonsecours

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux

SPÉCIALITÉ: ÉDIFICES RELIGIEUX

ÉDIFICE « TRUST & LOAN »

10, rue St-Jacques Est, Montréal — Tél. Harbour 4858

BOYER & COUSINEAU
SALAISSON CANADIENNE

CRESCENT 9437
8720

6381, BOUL. ST-LAURENT

QUIET MAY Brûleurs d'huile silencieux
GENERAL ELECTRIC Réfrigérateurs électriques
ACCESSOIRES ELECTRIQUES ET RÉPARATIONS

J.-A.-Y. BOUCHARD, Limitée 37, rue St-Jean, Québec

Demandez notre catalogue et 50 paquets
de nos graines de jardins à \$0.07 le paquet.

L'UNION DES JARDINNIERS, Enrg. - - Lévis, P.Q.



THÉS, CAFÉS

faire parvenir les échantillons qu'il vous plaira de demander.

Thé Noir du Ceylan
Thé Noir de Chine *Thé de Colombo*
Thé Vert de Chine
Thé Naturel du Japon
En caisses, $\frac{1}{2}$ caisses et nattes,
100, 80, 40, 25, 10 lbs

Notre département spécial sera toujours prompt à vous faire parvenir les échantillons qu'il vous plaira de demander.

Café Extra
Café Fancy *Café Royal*
Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs
et barils de 100 lbs.

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE

QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean : - : - : - : Québec

TÉLÉPHONE: 2-6636

Ulric BOILEAU, Président-gérant

Émile-Nap. BOILEAU, Secr.-Trés.

BUREAU: TÉL. CHERRIER 3191-3192

ULRIC BOILEAU

LIMITÉE

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

4869, RUE GARNIER — — — MONTRÉAL

Nos PRODUITS
sont de qualité

LAIT — CRÈME — BEURRE
CRÈME A LA GLACE

Joubert
LIMITÉE

4141, RUE ST-ANDRÉ : : MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

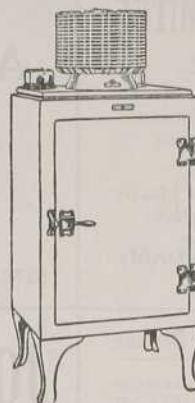
Manufacturiers de machineries de crème, laiterie, fromagerie et ferme
135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL : : : : : TÉL. MARQUETTE 7324

GUNN, LANGLOIS & CIE, Ltée

Marchands de combustibles

Fournisseurs de produits de ferme et de laiterie de haute qualité

155, RUE ST-PAUL EST :: :: :: MONTRÉAL, P. Q.
TÉLÉPHONE: HARBOUR 8181



Toutes les caractéristiques modernes *plus le* service d'une vie entière

LES nombreux avantages offerts par le Réfrigérateur General Electric sont certes remarquables, mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'aucun propriétaire n'a jamais dépensé un sou pour service. C'est un record incomparable d'économie et de satisfaction pour toute une vie!

Les personnes qui possèdent un General Electric apprécient tout particulièrement la caractéristique de la diversité de température. Le super-congélateur prépare hâtivement de délicieux

desserts gelés et fournit des cubes de glace très rapidement; le refroidisseur garde en parfaite condition, jusqu'au moment de servir, les desserts gelés; et dans le spacieux compartiment aux aliments, il règne toujours une température bien au-dessous de 50 degrés.

Demandez au plus proche dépositaire de vous expliquer les avantages du régulateur de congélation d'accès facile, du mécanisme renfermé hermétiquement et du cabinet tout acier.

Conditions faciles à votre gré

Pour aussi peu que 10% du prix de tout Réfrigérateur General Electric, vous pouvez faire livrer chez vous le modèle de votre choix. La balance peut ensuite être répartie sur une période allant jusqu'à 24 mois si vous le voulez.

HODGSON, SUMNER & CO. LIMITED

87, rue St-Paul Ouest — Montréal

Marchandises sèches
Articles de fantaisie
Brimborions en gros
MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

RÉFRIGÉRATEUR TOUT ACIER

GENERAL  **ELECTRIC**

EE-180DF

Garanti par la CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited

La Compagnie

Wisintainer & Fils, Inc.

Tél. Lancaster 2264

MANUFACTURIERS DE
Moulures, cadres et miroirs

IMPORTATEURS DE
Gravures, chromos, vitres et globes

908, Boul. St-Laurent
MONTRÉAL

La meilleure maison au Canada

Téléphone: LANCASTER 1950

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THE — CAFÉ — ÉPICES — CACAO — ETC.

Manufacturiers de poudre à pâle, essences, gelées en poudre



MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

— *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports* —



Commandes par la poste remplies avec soin — Demandez nos listes de prix



Nous vous recommandons le CAFÉ DES MONTAGNES BLEUES

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul -:- MONTREAL

(Angle rue St-Laurent)

TÉL. 3-0944; 2-4374

Garage Sam Huot, Enrg.

REMORQUAGE — REMISAGE — RÉPARATIONS

34, rue de la Couronne — 78, rue Saint-Augustin QUÉBEC

LA COLONISATION

dans la province de Québec

EN ce temps de chômage presque universel, le retour à la terre est ce qu'il y a de mieux à faire. Le cultivateur, sur sa terre, est à l'abri des misères du chômage.

Le Ministère de la Colonisation offre des terres à un prix vraiment nominal: un lot de 100 acres en superficie coûte \$60, payables en six versements annuels égaux, dont le premier seulement est payable comptant.

Pour connaître les avantages qui sont donnés aux colons, demandez le *Guide du Colon*, qui vous sera envoyé gratuitement. Écrivez dès aujourd'hui à

L'HON. MONSIEUR HECTOR LAFERTE,

Ministre de la colonisation, de la chasse et des pêcheries.

Hôtel du gouvernement,
QUÉBEC.

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

5902, 1^{re} Avenue, Rosemont
Notre spécialité: PAIN BLÉ D'OR

CREVIER & FILS

2118, rue Clarke, Montréal

Maison établie en 1896

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catalfaques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - etc.

Moulures - Ornements - Chapiteaux

B. TRUDEL & CIE

pour beurreries, fromageries, et
laiteries, ainsi que tous les ar-
ticles se rapportant à ce commerce.
— *Parfaite huile et graisse ALBRO pour toute machinerie*
— *Parfaite huile et graisse ALBRO pour toute machine, etc., spécialement pour automobiles* —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL
B. P. 484
Tél. Marquette 8067-8068
Le soir: Wal. 5754



I. NANTTEL

BOIS DE SCIAGE BRUT ET PRÉPARÉ
Moulures, châssis, Beaver Board, pin de la Colombie



Angle PAPINEAU et DEMONTIGNY, MONTRÉAL



DEMANDEZ
NOTRE
REPRÉSENTANT

*Mieux vaut sûreté
qu'inquiétude...*



¶ Un coffre-fort ordinaire dans votre maison ou votre bureau est une invitation continue aux voleurs.

¶ Vous évitez tout risque quand vous mettez vos va-
leurs dans un coffret de sûreté de l'une des solides
voûtes de la banque.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
“où les épargnants déposent”

CIERGES — CHANDELLES — LAMPIONS

Toutes les grandeurs, tous les formats, toutes les qualités

Notre existence progressive de plus de trente-cinq années, constitue un témoignage
irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

¶ Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336
Harbour 1782

— MONTREAL —
32, rue Notre-Dame Est

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SÉNÉCAL, LTÉE

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST :: :: MONTRÉAL

MARQUETTE

4549

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE
59 - STE-CATHERINE OUEST MONTREAL
DESSINATEURS - PHOTOGRAVIEURS

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6 Austin Road, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat et Crèche.

(Fondée en 1928)

LEAO YUAN SIEN, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame du St-Rosaire ». (Fondée en 1927)

PA MIEN TCHENG, Mission Catholique, Mandchourie

Dispensaire. Orphelinat.

(Fondée en 1929)

FAKOU, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1931)

Dispensaire.

SZE PING KAI, Mission Catholique, Mandchourie (Fondée en 1931)

AU JAPON

NAZE, Kotojogakko, Kagoshima ken (Fondée en 1926)

École pour les jeunes filles.

KAGOSHIMA, Kaziya Cho 160 (Fondée en 1928)

Jardin de l'Enfance.

KORIYAMA, 48, Hosonuma, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Agenzia)

Procure pour les missions.

(Fondée en 1925)

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunt;

6° Aux bienfaiteurs défunt est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunt.